ECTEUR : Jacques FAUVET TEUR : Hubert BEUVE-MERY

Ame Pers Bas

d lat est porte

alliards de francs

MISSUS

DAMEUSLEMENT

IMPRIMES

البيد والمعتد المراهدة

\*

DIRECTION TON ET ADMINISTRATION DES ITALIENS, 75009 PARIS

TELEPHONE : 246-72-23 diégraphique : LOURMONOE PARIS

### N° 1490

Canada, 0,50 \$ can.; Côte • d'voire, 80 ft.; Egypte, 30 p.; Grèce, 20 dr.; Mollande, 1,15 ft.; Indonésie, 250 Rp.; Israèl, 3,50 f.L.; Liban, 175 p.; Senégai, 100 ft.; Singapour, 2 \$ sing.; Innisie, 90 ma; Turquie, 6 L.T.; U.S.A., 0,50 \$ U.S. ABONNEMENT : Six mois Un an

--- F 35 F 50 F 48 (Tartis avion page 4.) CHEQUE POSTAL : PARIS Nº 4207-23

### droite l'emporte sur les travaillistes aux élections israéliennes

### événement istorique

E IN

e : pour la première fois n y a vingt-neuf ans. Mistes y perdent le ponfait sans précédent e bloc de la droite, le emerge comme la pre-- cee politique dn pays. de marée de la droite ste, du anem soudage rait de son programme le mécontentement susa manière dont le front e exercat le pouvoir.
inles financiers, le répocorruption, les enrichislilicites, ini avalent ix qui voulaient toujours l'image de marque d'un ocialiste, animé par des · idéalistes.

"n economique pourrait é davantage encore sur la consultation. Intensiachats d'armements. pas pour ce faire à près des 60 % da produit arut et à aggraver l'ende l'Etat, le Maarakh ('autre choix que de · niveau de vie de la

L'augmentation des suppression de subvenr les produits de pressité, la hansse des prix jouter oux effets d'une galopante, ont atteint s couches les plus défaen particulier les juifs qui constituent 60 % de

domaine de la politique le Masrakh n'a pas plir suffisamment ses pour favoriser la reprise onférence de Genève. ratique, il se distinguali kond en formulant des qui ne ponvaient débire du Likond aurait. e été plus étendue si ille formation, le Dash ni démocratique pour le at), ne s'était pas comme un parti trarenové » pronant le v. sources du sionisme l'élimination de la corla réforme des instidolt sans doute à l'éleotionnel du Maarakb la s quatorse sièges qu'il

> se limite à l'arithmélementaire, M. Begin ocun mai à constituer gouvernement sans voix · modérées ». do Likoud, ceux des t dn Shlomzion (dn Sharon) constituent is la moltié de la ne telle coalition serait aisée à constituer homogène sur le

que tant interieur favorable a la « libéde l'économie, à la du droit de grève, elle nexion de la totalité isjoroanie, considérés artie intégrante de la ancestrale dn peuple

lit paraitre surprenant oe M. Begin ait lance à la formation d'un t d'union nationale les travaillistes dès partisans dn e Grand à la fois ?

Les partisans du « Grand Israël » ont-remporté une victoire éclatante aux élections législe-tives du mardi 17 mai. Quatre formations de droite. favorables d l'annexion intégrale de la Cisjordante, occuperont, selon les estimations provisoires établies le 18 mai en fin de matinée, 60 des 120 sièges de la neuvième Ruesset : le Likoud (41 mandats), les divers partis religieux (17) et le Shlomaion (2),

formation dirigée par le général Sharon, transfuge du Likoud. Le grand vaincu de la consultation est le Maarakh (parti travailliste), qui perdrait 19 mandats, passant de 51 à 32 députés. Les e Arabes indépendants », affiliés au Maarakh, ne seront plus que 2 (au lieu de 3 dans la précédente Chambre). Le principal bénéficiaire de la défaite travailliste est le Mouvement démocratique pour le changement (Dash), dirigé par le géneral Yadin, qui — selon les résultats connus — entre ou Parlement, pour la première jois, avec 14 mandats.

Le Front Shelli, qui prone un règlement fonde sur le retrait d'Israel aux frontières de 1967 et la fondation d'un Etat palestinien en Cisjordanie et d Gaza, n'a enregistré aucun progrès : il conserve les 2 sièges qu'occupaient MM. Lova Eliav et

En revanche, le parti communiste Rakah, qui

défendait un programme analogue à celui du Shelli a doublé le nombre de ses voix et passe de 4 à 6 mandats. Selon M. Tewfick Toubi, membre de son secrétariat, le P.C. aurait bénéficié de la majorité

secretariat, le F.C. auran cenericie de la majorite absolue des suffrages des Arabes israeliens. Bien qu'hospitalisé lundi 23 mai d la suite d'un malaise cardiaque, M. Menahem Begin, le prési-dent du Likoud, désormais la première formation du pays par le nombre de ses députés, sera appelé à former le nouveau ministère. Il a, d'ores et déjà, annoncé son intention de former un e gouverne-ment d'union nationale ». Les premières réactions enregistrées au sein du Maarakh et du Dash étant très réservées, les tractations s'annoncent difficiles. La victoire du Likoud a suscilé une vice sur-

prise à Washington, où règne l'inquiétude quant aux perspectives d'un règlement au Proche-Orient. M. Waldheim, secrétaire général de l'ONU, a déclaré le 19 mai, à Genève, que la conférence prénue pour cette année pourrait ne pas avoir lieu. Un porte-parole de la Maison Blanche a capendant affirmé, mercredi soir 18 mai, que les relations entre Washington et Jérusalem ne servient pas affectées.

M. Menahem Begin a mis indirectement en garde les Etats-Unis contre toute solution imposée du problème du Proche-Orient.

### Une victoire ambigué

Beaucoup d'Israéliens ont sans doute été surpris par l'interpré-tation que l'on a généralement donnée à l'étranger des résultats de la consultation du 17 mal II doit leur paraître trop simple, voire fallacieux, de soutenir que la majorité du pays a opté délibérément pour la « droite nationaliste» et pour les partisans du grand Israël». Il ressort en tout cas d'une pre-

mière apalyse du scrutin que

l'émergence du Likoud comme première force politique du pays est imputable moins aux gains de cette formation et de ses alliés naturels, le Mafdal (les religieux) et le Shlomzion du général Arik Shares for se cont assure en-semble fix manders supplemen-taines), qu'an succès du Dash, le nouveau parti du général Yadin. qui e enleve quatorse des dix-neuf sièges perdus par le Maarakh

(le Front travailliste). Or ce nouveau parti, dans son prone diffère guère du Maarakh, grand perdant de la consultation Tout comme le Dash, la droite a surtout bénéficié, selon divers sondages, des suffrages des jeu-nes (700 000 Israéliens ont moins de trente ans) et des couches qui

constituent la base de la pyra-mide sociale (il y a plus d'un million de juifs d'origine orientale). Il va de soi que ni les uns ni les autres ne sont nécessairement animes par une idéologie conservatrice, et que rien ne permet d'affirmer que leur choix a été déterminé par leur volonté d'étendre le secteur privé et de restreindre les libertés syn-

Le comportement des travaillistes avant la guerre d'octobre 1973, les « mehdalim » (les négligences), qui ont coûté au pays de lourdes pertes en vies humaines, avaient profondément déçu ceux qui avaient accordé leur confiance au Maarakh. La baisse du niveau de vie, les scan-dales de corruption qui ont éclaté depuis la fin du conflit, ont porté à leur paroxysme le « ras le bol » et les aspirations au changement d'une bonne partie de la population. Quoi de plus naturel des lors que les protestataires se ent vers les formations de l'opposition ?

por ERIC ROULEAU

Or la relève du pouvoir travailliste ne pouvait se situer qu'à droite. Aucun parti de gauche, en Israel, ne peut prétendre à une audience nationale. Le Shelli. groupuscule hétéroclite de « supercolombes», se distingue moins par ses options sociales que par ses choix en matière de politique étrangère. Ceux-ci sont trop ouverts aux thèses arabes, palestiniennes en particulier, pour être susceptibles de rallier massivement les suffrages d'une popu-lation en état de guerre, qui demeure dans son ensemble pro-fondément méliante à l'égard de ceux qui juraient naguère sa-perte. Pour des valions non moins évidentes, le parti communiste est encore moins bien place pour recueillir une partie significative de l'héritage travailliste. Les jeunes en Istaël, nous

disait récemment M. Yossef

Sarid, responsable de la campa-gne électorale du Maarakh, ont tendance à assimiler la gauche à une sorte de cinquième colonne orabe ; leur contestation du pou-voir s'exprime donc sur la drotte du front travalliste, » Il en va de même pour les juifs orientaux, pour des raisons différentes

Etrangers à l'Idéologie socialiste du mouvement sioniste, qui est ne et qui a pris son essor parmi les juifs ashkenaze d'Europe centrale et d'Europe orientale, originaires de pays sous-développés on le cuite du chef est plus répandu que les pratiques démo-cratiques, plus ettachés encore aux valeurs traditionnelles que leurs compatriotes venus d'Enrope, les sepharades ont voté, dans une plus grande proportion. pour le parti de M. Menahem Begin, ainsi que pour les formations religieuses.

(Lire la sutte page 2.)

### M. Carter souhaite réorienter vers le tiers-monde la politique américaine

M. Carter, pariant le dimanche 22 mai à l'université Notre-Dame. dans l'Indiena, a esquissé les grandes lignes de le « nouvelle poll-tique étrangèra » qu'entend mener son gouvernement. Le président eméricain e leissé entrevoir une réorientation vers le liers-monde de sa diplomatie, déclerant notammeni : « Nous ne pouvons avoir une politique intéressant seulement les netions industrielisées considérées comme le tondement de la stabilité globele. » il s'esi eussi félicité de ce qua les Etets-Unis alant été « libérés de le peur du communisme », male e mie en garde l'U.R.S.S. contra le tenietion d'utiliser les confilts « per Etats Interposés ». A propos d'Israel, il e Indiqué que le victoire électorale de M. Begin n'entraînerait pas de changement dans les plans de règlement précédemmant exposés à Weshington.

### AFFRONTEMENT AVEC PRETORIA

Charge dn « dossier africain » par le président Carter, le vice-président Mondale vient d'avoir à Vienne, avec le premier ministre de Pretoria, des conversations dont personne n'attendalt sérieusement qu'elles aboutissent à un compromis. Dialogue de sourds, illustré par deux conférences de presse séparées et que n'est meme pas venu conclure le communiqué commun où les parties en désac-cord, selon la jolle formule britannique, a agree to desagree a

Pour la première fois, les États-Pour la première fois, les stats-Unis se sont exprimés avec une netteté proche de la brutalité sur les « conséquences » qu'ils tirent de l'obstination de M. Vorster à ne pas accorder aux seize millions de « non-Blanes » de son pays les droits civiques des Blanes : lis les prépagnt à « gogetter ou encore se refusent à « accepter, ou encore moins défendre les gouvernements qui rejettent le principe fonda-mental du plein respect des droits de l'homme et de la participation ne romme et de la narticipation politique et économique de tous les choyens sans exclusive de race ». Tandis que Pretoria continue à vanter les mérites démocratiques du « développement secratiques du « développement se-paré-», Washington tire, un coup de semonte en annonçant d'avoir pas l'intention d'intervenir pour sauver les Sud-Africains des « conséquences de leur politique raciale », « Je pense que le mes-sage est clair », e ajouté M. Mon-

Dans quelle mesure pouvez-

pous nous croire? », demandait presque simultanément aux par-ticipants africains à la confé-rence de Maputo M. Andrew Young, investi lui aussi, en dépit et peut-être à cause d'un franc-parler peu diplomatique, de la confiance du président Carter. Ses exhortations à ne pas faire confiance à le senie lutte armée

confiance à la senie lutte armée pour modifier la situation en Afrique eustrale ne sont évi-Afrique eustrale ne sont évi-demment pas oouvelles. En re-vanche, les Américains semblent enfin décidés à obtenir ces « charigements significatifs » qu'ils ont toujours souhaltés — fût-ce du bout des lèvres. Ils s'en prennent directement à Pretoria et uvent d'une claire menace de prenient directement à tretoria et usent d'une claire menace de pression afin de l'amener à bou-leverser un ordre intérieur pro-tègé jusqu'à présent par le principe sacré de le « non-ingérence dans les offaires intérieures ».

dans les offaires intérieures ».

L'année demière encore, les objectifs de la diplomatie américaine étaient beaucoup plus limités. Washington consentait sculement à se préoccuper du véritable scandale, condamné par la communauté internationale unanime, de l'occupation de la Namible (Sud-Ouest africain) par l'afrique du Sud et de l'anachronisme par lequel des colons blancs révoltés contre leur mériopole maintiennent, à un contre vingt, un «Etat » de leur façon vingt, un « Etat » de leur façon en Rhodésie. A la velle de sa rencontre avec

M. Vorster, fin juin 1976, en Alle-magne. M. Kissinger avait déclaré devant le comité des affeires internationales de la Chambre des représentants : e Ce que je veux élucider, c'est de savoir si l'Afrique du Sud est prête à séparer son propre avenir du sort de la Rhodésie et de la Namibie. » Il était d'autant moins question pour Washington, à l'époque, de pour Washington, à l'époque, de s'en prendre directement à Pre-toria que la « doctrine » améri-caine sur l'Afrique australe ne croyait guère à des bonieverse-ments proches. L'étude comman-dée en 1969 à un groupe spécialisé dn Mational Security Council par M. Kissinger conclusit : a Les régimes blancs sont installes durablement, et ce n'est ou'd traradiement, et ce n'est qu'u tra-vers eux qu'un chongement cons-tructif peut s'opèrer. Il n'y a aucun espoir que les Noirs obtien-nent des droits politiques par la violence. » S'ils condamnalent les « structures coloniales » de Rho-désie et de Namible, les Etats-Unis ne se souciaient pas de dicter sa conduite à M. Vorster dans l'Etat africain qu'il dirigeait.

### Le Polisario traite en « mercenaires » les techniciens français de Mauritanie M. Lamine e déclaré, d'autre part, an sujet

Le Front Polisario a célébré les 20 et 21 mai, par des cérémonies organisées près de Tindauf, dans le Sud algérien, le quatrième anniversaire du déclenchement de la intte armée pour la lihération dn Sahara Occidental. Le chef dn gouvernement mis en place par les Sahraouis, M. Mohamed Lamine, répondant aux questions d'une cinquantaine de journalistes, n'e pas confirme de façon explicite que les six Fran-çais disparus après l'attaque de Zouérate, en Mauritanie, solent prisonniers du Front.

des ressortissants étrangers travaillant en Manritanie : - Tonte personne physique nn morale. toute société étrangère venant, pour ses propres intérêts on les intérêts d'entrui, renforcer le potentiel des pays qui nous agressent sera considérée comme mercenaire et traitée comme telle. · Cette interprétation inattendue dn droit de la guerre a suscité de la part de M. de Gui-ringaud une protestation à laquelle on ne pent

### Le désert insurgé

### I. - Attendre l'adversaire

Region de Haouza. — Finies les longues randonnées. Révolue l'époque de la grande aventure : Tindonf-l'Atlantique et retour dans la semaine. Ont-ils senti, ces dans la semanie. Ont-la sent, ces soldats de Polisario, qu'à vouloir trop prouver aux témoins de leurs folles chevauchées, ils don-naient d'eux-mêmes l'image trom-peuse de guérilleros an long cours, sillonnant sable et rocallle le temps d'un raid, avant de retron-ver un abri sûr chez les « frères algériens » ?

De notre envoyé spécial DOMINIOUE POUCHIN Ils avaient certes amplement

démontre que personne ne les empêcherait de courir le désert. Mais la preuve ainsi faite que l'occupant n'était pas maître du terrain, ne ponvait-on encore, perpiexs, penser que ces « chevalters de la dune » n'avalent... fait que perser à Eller contraints de parties de la dune » n'avalent... fait que de la dune » n'avalent... fait que passer? Hier contraints de rap-peler au monde qu'ils existaient et qu'un repli, nécessaire mais provisoire ne signifiait ni déser-tion ni renoncemant, les combat-tants sahraous veulent aujour-d'hui montrer bien davantage : que cette terre — leur terre — eux aussi l'occupent, armés, an nez et à la barbe de leurs annenez et à la barbe de leurs enne-

Nous n'irons pas voir l'Atlan-

tique. Faute de temps, rien de plus. Car les invites n'ont pas manqué, claires et pressantes : « Allez plus loin, continuez, c'est possible, vous verrez que nous ne possible, vous verrez que nous ne biutions pas, nous sommes partoui... » Mais d'unité en unité, de zone en zone, de poste-relais en base arrière, il faut maintenant près de trois samaines pour approcher d'El-Aloun et s'en re-tourner. « Pour comprendre notre lutte, explique M. Salem Ould Salet, ministre de l'information de generalment sehrant il limit du gouvernement sahraoui, il laut avoir vécu parmi nos combatiants. coor vecu parmi nos comountants.
Organiser un conpoi et pous emmener à l'océan, c'est facile, mais une promenade n'apprend rien... »
La land-Rover brinquebalante, prise de guerre sur l'armée marocaine, venait à peine de quitter le décor triste et obsédant de nierne enfettres qui c'étandait à pierres grisatres qui s'étendait à

perte de vue depuis blentôt trois heures. Devant nous maintenant, une trainée de sable piquée de bosses et d'épineux : six années d'une sécheresse implacable ont achevé de brûler la végétation acheve de bruier la vegetation rachitique de l'oued Hanna. La vieille Land - Rover s'arrête : « Vous y êtes ! », annonce notre guide, le doigt pointé vers une cahute faite de toils et de sacs de farins cousus et accrochés aux branches d'un sylve à demi mort branches d'un arbre à demi mort.

Feignant d'ignorer coure trou-bie, les quelques hommes qui nous reçoivent ce diront rien avant d'avoir sacrifié, sans hâte sur-tout, an rituel des trois verres de

Assis dans un coin d'ombre, entre une caisse de munitions soviétiques et un fusil mitrailleur belge récupéré lors de la dernière embuscade, Mustapha oous attend. Noir de peau, ce fils du désert nomadisait hier entre villes et points d'eau troquant sur la côte les chameaux achetés au ioin contre vivres et vêtements qu'il revendait sur les aires de parcours. Il a appris le français dans les écoles d'Atar et : Nouakchott puis, contre l'Espagnol, il a repuis, contre l'Espagnol, il a re-joint les rangs alors clandestins du Front. Aujourd'hui, à vingt-deux ans, il conduit son unité-glissant de piste en oued. à l'affût glissant de pu du Marocain

Il ne connaît pas l'Algèrie, n'y est jamais allé, comme la quasi-totalité de ceux que nous rencon-trons dans cette base, à une tren-tains de kilomètres en sud-est de Haouza. Une base, mais où

(Lire la sutte page 4.)

### Une pression directe

En avril 1976, à Lusaka, dans un grand discours qui devait poser les bases d'une politique africaine rénovée, M. Elssinger arricaine renovee, M. Kisinger fit toutefois un pas important dans ce sens Il assura en effet que « l'Ajrique du Sud doit ventr, elle aussi, d la loi de la majorité ». Toutefois, lorsqu'il rencontra à nouveau, en septembre 1976, à Zurich, le premier ministre sud-africain, M. Kissinger tentait senlement d'obtenir que celui-ci exertàt des pressions celui-ci exercat des pres pour amener M. Smith a composition.

position.

Aujourd'hui, c'est sur Pretoria qu'une pression s'exerce. Ce changement d'ettitude a permis aux Occidentaux de ne pas faire trop mauvaise figure à la conférence de Maputo sur l'aide au Zimbabwe (Rhodésie) et à la Namibie. La déclaration finale laisse en effet ceux-ci libres de poursuivre la discussion de la question namibienne avec l'Afripotrsuivre la discussion de la question namibienne avec l'Afrique du Sud et « prend acte » des efforts de Londres pour régier le problème rhodésien. En fin de compte, les Africains n'ont pas succombé à la tentation de considérer comme de vaines promesses et une mise en scène diplomatione le nouvelle nouvelle qu'il tique tique le nouvelle politique amèricaine en Afrique. C'est le signe que les « petites phrases » de M. Young et les remontrances de M. Mondale commencent à être prises en sérieux.

PAUL-JEAN FRANCESCHINL (Lundi 23 mai.)

MICOLL

Economisez outefois, peni-il agir g'il n'obtieni pas la Maarakh, du Dash. votre énergie-vacances encore, de ces deux En vacances, recuperez de l'énergie. N'en gaspillez plus. Vous evez rejeté les compilications, mais vous exigez le confurt, la vraie détente, les loisirs... et la Côte d'Azur. Alors SOLHOTEL vous intéresse. constitué d'annexionnistes cune chance d'ébannegociation avec les Achatez, une fois pour toutes de 7.800 F à 42.000 F le part es, encore moins avec de vacances qui vous est nécessaire. niens, perdrait le sou-A l'époque que vous avez choisie. C'est la formule SOLHOTEL Intelligente moonditionnel des et, isolé eur la scène et sûre, qui est déjà appréciée par les ate, no tarderalt pas dans l'immobilisme e'il premiers acquéreurs Vos vacances vous appartiennent, tit pas dans uno queldéfinitivement et avec elles le SOLHOTEL Av. de Docteur Pla nture guerrière. cadre, les services, le luxe 08400 CANNES maintr la situation, les d'un trois étolles en front in 17 mai pourraient de mer. A Cannes. ouvert nue phase de incertitudes, non sen-

OLHOTEL ir l'Etat d'Israël, mais l'ensemble du Procheà Cannes en front de mer 'endi 19 mai.)

POUR LA PREMIÈRE FOIS DEPUIS 1968

Rio-de-Janeiro. — Les étudiants Rio-de-Janeiro. — Les etudiants ent manifesté, le jeudi 19 mai, contre le rég l m e militaire. Des meetings ont eu lieu dans pinsiours universités du pays. A Sao-Paulo, des centaines de jeunes ont défilé pendant une demi-heure en dépit de l'interdiction officielle et leur cultur énouvre dispositif polialors qu'un énorme dispositif poli-cier avait été déployé pour les intimider. Des étudiants avalont décidé de faire du 19 mai une « Journée nationale de combat ». C'est la première fois depuis 1968 C'est la première fois depuis 1968 qu'un tel mot d'ordre a pu être lancé et suivi. Préparé, coordonné à l'échelon national, le mouvement est né de revendications universitaires, mais il s'est vite politisé. Les rassemblements de jeudi ont été organisés autour de deux thèmes principaux : l'amnistie des prisonniers politiques, le rétablissement des libertés démocratiques. Souvent, les slogans ont dénoncé la nat n re politière et organisée du régime.

A Rio-de-Janeiro, environ trois A Rio-de-Janeiro, environ trols mille étudiants se sont réunis dans le préau de l'université catholique (PUC) et ont déployé des banderoles qui partout ailleurs, passeraient pour académiques, mais qui, au Brésil, ont une saveur quasi révolutionnaire. Car il y a blen longtemps que les militaires an pouvoir ont découragé les porteurs de pancartes. « Travailleurs, étudiants, unis ce at re l'oppresteurs de pandates.

étudiants, unis centre l'oppression »: on n'écrit pas ces quelques mets de la même façon é Rio qu'à Paris. Leur nouveauté plaide pour leur sincérité. D'autres proclamations cubliées depuis longtemps. tions, oubliées depuis longtemps, étaient affichées à bout de bras étalent affichées à bout de bras dans le ce mpns: « Résistance populaire », par exemple, ou « Fin des tortures et de l'arbitraire poli-cier ! » Mais la vrale devise de la journée était celle que les étudiants de Sac-Paulo avaient donnée comme titre à un de leurs mant-festes: « Aujourd'hut, qui ne dit mot consent ». Le 18 mai a été, " en effet, la journée de la « reprise ! en effet, la journée de la « reprise de la parole » après une longue période de silence et de répression.

### Le soutien des professeurs

Les étudiants évaluent à quatre cents le nombre de prisonniors politiques pour lesquels ils récla-ment une amnistie et à plusieurs milliers ceiul des exilés dont ils demandent le retour su pays. La « journée de combat » a été lancée eu réplique à une dizaine d'arrestations opérées le 1° mai par la police de Sao-Fallo, qui détient depuis cette date des ouvriers et des étudiants surpris alors qu'ils distribuaient des tracts. Des « comités dn 1° mai » se sont formés aussitôt, composés de dirigeants universitaires, de respectations de l'acceptant de l de parents de prisonniers politi-

Ce sont eux, avec les directolres étudiants, qui ont lancé la jour-née d'action. Comme on pouvait s'y attendre, le porte-parole de la présidence de la République, le colonel Teledo Camargo, également chargé de la propagande du régime, a parié d' « infiltradu regune, a parie d' e ministre de l'éducation, M. Ney Braga, e'en est pris, lui, aux « agitateurs », Complainte classique qui a donné lo prétexte au branie-bas de combat dans les casernes de la

Le gouvernement, qui avait in-terdit lee manifestations non seulement dans la rue mais-aussi dans les enceintes univer-sitaires, s'est efforce d'éviter des heurts trop violents. Après avoir

Vivre la langue de rotre choix. DECITSCH ENGLISH ESPANO) FRANCAIS ITALIANO

De notre correspondant

dénoncé l'accord militaire qui le liait aux Etats-Unis pour eviter tonte ingérence américaine dans la façon dont il applique chez lui la charte des droits de l'homme, la charte des droits de l'homme, il n'en tend apparemment pas relancer la polémique sur un thème si cher à l'administration Carter. Une telle prudence a, évidemment, ses limites. Le 18 mai, néanmoins, elle a eu une double conséquence : à Brasilia, à Riode-Janeiro et à Sao-Paulo, la pode-parte prise n'est pes intervenue pour disde-Janeiro ct à Sao-Paulo, la poilce n'est pas intervenue pour dissondre les meetings qui avaient
lieu sur les campus universitaires. A
Sao-Paulo, où la tension était la
plus vive car le comité erganisateur avait maintenn son mot
d'erdre de défilé dans la rue, les
forces de police ont dispersé
avec des bombes lacrymogènes
une manifestation éclair. Une
trentaine d'étudiants ont été
arrêtés. Le secrétaire à la sécurité publique, le colonel Erasmo
Dias, avait donné l'erdre de les
relâcher après interrogatoire. Le relacher après interrogatoire. Le mouvement pauliste a été appuyé par un manifeste de elx cents par un manifeste de six centas professeurs, dont certains comptent parmi les intellectuels les plus brillants du pays. En quelques phrases, ceux-ci se sont prononces en faveur du rôle nécessairement critique de l'Université et de l'exercice d'une liberté qui, à leurs yeuz, doit pouvoir être pratiquée « dans tous les domaines de la vie sociale ».

La contestation étudiante naît, ou plutôt renaît, dans une Uni-versité qui a beancoup changé en dix ans. Ses effectifs se sont en etre; décuplés depuis le coup d'Etat militaire de 1964; elle connaît donc une crise de croissance aggravée par les méthodes autoritaires, la censure intellectuelle, les mesures d'intimidation qui ont la faveur des militaires au pouvoir.

Lee mouvements marxiste léninistes qui ont essaye de s'im-planter en milieu étudiant ont, sans doute, contribué à erganiser sans doute, contribue a eiganisei et à encadrer la journée d'action du 19 mai. Mais celle-ci n'aurait pas réusai sans la grogne qui s'empare des facultés comme du reste du pays. L'Eglise, les intellectuels, une bonne partie des lectuels, une bonne partie des classes moyennes, même certains milieux d'affaires, sont maintenant dans l'opposition au gouvernement. Le sachant, celui-ci a changé, en avril, les règles du jeu politique et électoral pour éviter une défaite cuisante aux législatives de 1978. Il n'a fait que démontrer, une fois de plus, son caractère arbitraire au moment même où il révèle quelouses-unes même où il révèle quelques-unes de ses failles les plus graves : malgré de nombreuses mesures d'austèrité, l'inflation continue en effet de plus belle (16 % de garvier à avril), plusieurs scan-dales financiers ont éclaté et montré la corruption qui règne dans une partie de la bureaucra-

Le général Geisel tente de sur Le général Geisel tente de sur-monter ces difficultés en utilisant un style populiste : il a allongé à un mois les congès des salariés et il n'a pas craint, au mépris des apparences, d'affirmer, à pro-pos d'une récente réforme judi-ciaire, que celle-ci était destinée à rendre la justice plus populaire. L'inflation, la corruption et le po-milisme étaient opelques-uns des pullsme étaient quelques-uns des maux que les militaires dénoncaient dans le gouvernement Gou-lart lorsqu'ils l'ont renversé. Il est curieux de les rencontrer treize ans après dans leur propre régime.

CHARLES VANHECKE. (Samedi 21 mai.)

### LA MORT DE CARLOS LACERDA

Carlos Lacerda, ancien gouverneur du Guanabara et l'une des plus importantes personnalités politiques brésiliennes, est mort, samodi 21 mai, à Bio-de-Janeiro, d'une crise cardiaque. Il était àgé de soixante-trois ans.

### Un «tombeur de présidents»

On l'avait appelé le a tombeur reste intacte. Il appuie la candide présidents s. Après apoir dature et l'action de Janio Quaconduit Vargas au suicide, Janio dros pour aussitôt se retourner Quadros à le démission, après contre lui. avoir complaté contre Kubitschek et préparé la destitution de Jogo Goulart, Carlos Lacerda avait tenté de mettre fin au régime militaire, mais s'était brisé les dents. Privé de ses droits politiques en 1968 par ces généraux qu'il avait tant appelés de ses voeux, il vivait comme un rapace à qui l'on a retiré sa proie, non ses artifes. moir completé contre Kubit

Il fit sa dernière tentative en 1975. Commentant les premiers pas de la révolution portugaise, il traça d'audacieur parallèles avec la situation des parentations silienne. Lui qui se presentait comme un démocrate intrunsi-geant, il s'en prenait aux essuis de libéralisation du gouverne-ment Geisel. Il s'était mis à flat-ter la cligne durc » de l'armée pour retrouver une audience parmi son public javori : les

Sept ans avant, il s'était récon-cilié avec Kubitschek et Goulart, ses anciens adversaires, au nom de la redémocratisation du pays.

De telles volte - face lui étaient Da telles volte - face lui étaient familières. Né en 1914 à Rio-de-Janeiro, il avait milité très jeuns dans les rangs du parti communiste. Il était même allé fusqu'a lire publiquement un manifeste de Luis Carlos Prestes, secrétairs général du P.C.B. Flus tard, il devait jaire de l'anticommunisme son arme de grédilection. Abusant de son talent et de son évudition, usant de ficelles qu'un stalinien n'aurait pas désa e u ées, il a dénoncé dans le moindre progressiste un agent de Moscou.

### La corruption comme cheval de bafaille

Journaliste, il fonde en 1949 un quotidien, Tribuna da Imprensa, d'où il part à l'assaut contre Getu-lio Vargas, devenu président consno vargus, accent prenaent cons-titutionnel cinq ans après apoir été chassé de la tête de l'Elat comme dictateur, Carlos Lacerda choixit la corruption comme che-val de batalle. Il dénonce la « mer de boue » qui enjoure le président. En 1954, il échappe de peu à un affentat conduit par six membre attentat conduit par un membre de la garde personnelle de Vargus, lequel se suicide quelques semaines

Lacerda mène le même gente d'offensive contre Kubitschek. Il complots avec aeriains chefe mili-taires pour tenier d'empêcher son investiture. Leader de l'alle droite de l'Union d'imocratique nationale, parti libéral alors dans l'opposi-tion, il multiplie les attaques contre le fondateur de Brusilia, dont le popularité, malgré tout,

Elu en 1960 premier gouverneur de l'Etat de Guanabara, fondé avec Rio-de-Janeiro et sa banlieuc quand Brasilia devient capitale fédérale, il se révèle un excellent dérale, il se révèle un excellent administrateur et jaçonne le nou-veau visage de la ville.

### Apôtre d'un fort courant militaire

Après la démission de Quadros en 1961, le vice-président élu. Joao Goulart accède à la tête Joao Goulart accède à la tête de l'Etat. Nouveaux gomplots, nouvelles campagnes furbardes du pourjendeur de gauchistes en tout genre. Goulart a des intentions réformistes. Il s'appuie sur les syndicats et flirte avec les communistes. Il devient donc une cible de choix pour Carlos Lacerda de von u l'apôtre d'un important courant militaire très vite disposé au putsch. Celui-ci a lieu le 31 mars 1964. Locerda est naturellement a présidentiable » mais ne sera jamais président.

Il se heurie rapidement au général Castello Branco, premier président militaire, et perd alors toutes ses chances de diriger le pays. Il tente même de former un e Front élargi » avec Kubitschek et Goulart, ce qui lui vaut, en 1968, d'allonger la liste des victimes du régime, Privé de ses droits politiques pour dix ans, il est contraint au silence. L'ancien censeur des gouvernements corrompus se convertit alors qui affaires et à l'immobilier, q'u il fait fortune. Il tente un come back dificures et l'immoduer, qu'i fait fortune. Il tente un come back en se servant de l'image et de la présence de l'ex-général Spi-nola erilé à Rio. Mais son nou-veau prêche tourne court.

Toute sa vie, il se sera done montré un agitateur et un déme-lisseur de premier ordre. Il savati comme aucun autre mobiliser l'opinion publique lorsqu'il appa-raissatt à la radio ou à la tels-vision, et il utilisait tout son vision, et il utilisait tout son talent et joute ap jougue à jaire tomber ses adversaires. Qu'auratif apporté à son pays? Beaucoup d'intelligence, comme l'ajfirment certains de ses fidèles? Sans doute, et aussi une présence hors de pair au cours des vingt années que le Brésil à vécues après guerre en régime démocratique. Mais il a semé également beaucoup de hains et de conjusion. Après tout, les militaires que pouvoir aujourd'hui ont été peu ou prou ses élèves et ils règnent. ou prou ses élèves et ils règnent au prix d'un nombre considérable d'idées jausses...

(Mercredi 25 mai.)

### PROCHE-ORIENT

# LE SUCCÈS DE LA DROIT

### Les étudiants manifestent dans la rue pour le retour de la démocratie LE PROGRAMME ÉLECTORAL DU LIKOU MAIS PASSENTIE DE LE

Le programme présenté par le Likoud aux électeurs israéliens comporte les principaux points suivants:

• POLITIQUE ETRANGERE ET SECURITE. « La Judée et la Samarie (la Clajordanie) ne seront livrées à aucun pouvoir étranger. Entre le mer et le Jourdain, le souverai-neté sera exclusivement israé-

n Tout plan presoyant une renonciation à la moindre par-celle de le partie occidentale d'Eretz-Israël (le territoire pales-tinien s'étendant sur les deux rives du Jourdain est considéré comme « Terre d'Israël ». Eretz-Israël) entraînera inévitablement Israel enrounera mesudocement la création d'un Elai palezimien qui sera une menace à la sécurité de la population civile, metra en danger l'existence d'Israël et sera une menace pour toute chance de

pair.

» En dépit des préparatifs de guerre des ennemis d'Israël, le Likoud considère que la guerre peut être évitée. Le gouvernement du Likoud réalisera une synthèse de moyens politiques et de sécurité (...) qui permettra d'éviter une nouvelle agression et de nouvelle a

velles guerres.

> Les initiatives de paix du gouvernement du Likoud seront gouvernement du Likopia seront positives. Israël invitera ses voi-sins à une négociation directe en vue de la conclusion de traités de paix sans condition préalable et sans s'appuyer sur des solu-tions proposées par des tiers. nons proposes par des tiers.

3 Avec le signature des traités de paix qui metira nn terme à l'état de belligérance, les frontières scront firées et des relations diplomatiques et commerciales s'établiront sur la base de la réciprocité entre tous les pays de la réciprocité entre la la réciprocité entre la réciprocité entre la réciprocité entre la réciprocité entre la la réciprocité entre la réciprocité entr

de la région. » Le gouvernement du Likoud demindera à la jeunesse, en Israël et dans la diaspora, de s'installer dans toutes les parties d'Eretz-Ieraël et aidera tous les groupes et individus déstrant prendre part au peuplement du pays, et cela sans que quiconque soit spolié de sa terre.

s L'OLP. n'est pas un mouve-ment de libération nationale, mais une organisation d'assassins qui est un instrument politique et une arms au service des Elats arabes et qui sert les ambitions de l'impérialisme sociétique. Le gouvernement du Likoud s'em-ploiera à le jaire disparaître. • POLITIQUE ECONOMIQUE

Les Arabes d'Eretz-Israël qui solliciteratent la citoyenneté israélienne et s'engageraient à êire tidèles à l'Etat seront admis dans le communauté nationale. Nous appliquerons une égalité absolue des droits et des devotrs pour tous les citoyens et résidents, sans distinction de race, de nasans distriction de Tace, de na-tionalité, de religion et de sexe, et une autonomie culturelle, reli-gieuse et traditionnelle sera ap-pliquée dans une pleine intégra-tion économique de tous les élémente de la population.

. Le gouvernement du Likous s Le gouvernement du Likoud crésta une infrastructure nouvelle pour l'économie nationale, s'emplaiera à faire disparaître les entraves qui génent le développement et l'assainissement de l'économie (\_), et établira une économie libre fondée sur l'efficacité, l'initiative et la compétitioité. » Il est possible de réduire l'inflation à des limites bien in-férieures aux taux attents ces quatre dernières années, et cela par la réduction du déficit des dépenses publiques.

a L'indépendance économique a L'indépendance économique nécessitera une réduction du dé-ficit de la balance des paiements jusqu'à près de 40 % en l'espace de quatre ans. Il jaudra instituer une politique monétaire qui encouragera les exportations, l'imitera les importations et donnera à le liure israélienne sa valeur réelle sur le marché international. » Le Likoud simplifiera le ré-gime fiscal et supprimera les doubles impositions.

» La politique sociale sera fondée sur des accords entre em-ployés et employeurs. L'anarchie qui a régné dans les rapports entre

do l'arbitrage obligatotre da domaines vitaux afin de s un terme aux conflits social donnent naissance aux sauvages et entrainent ja le président est M. Menahem Ses deux partinaires sont libéral, dont le président M. Simha Etilch, et le moye Laam, que préside M. Ygal Her ancien dirigeant travallists, et de le forten de la company est né de le fusion de formations : le centre

formations: le centre indige et le mouvement pour l'in-d'Eretz-Israël. Les 41 mandats nos le 17 mai par le Like parisgent de 12 façon mive Heronth, 18 ; libéraux, 14 ; Lean employés et employeurs, anarchis née de la faiblesse du régime tra-

(Samedi 21 mai.)

### Une victoire ambiguë

(Suite de la première page.)

Faut-il en conclure que la clientèle de la droite est entièrement acquise aux thèses annexionnistes ? Rien n'est moins sûr. Tous les sondages indiquent que les Israéliens, dans leur majorité, sont favorables à des compromis, é des concessions territoriales plus ou moins étendues, correspondant à la «qualité» de la paix que leur offriraient leurs

En tout état de cause, la compétition électorale n'a pas porté, ou très peu, sur le conflit israéloarabe, considéré par la quasi-totalité des formations comme secondaire, dans la phase actuelle, par rapport aux problèmes de politique intérieure. L'opinion u'a pas eu le seutiment qu'elle était conviée à choisir entre les « faucons » et les « colombes », entre les partisans et les adversaires de l'annexion de la Cis-jordanie dans son intégralité.

Le débat télévisé qui s'est déroulé à la veille de la consultation entre le chef du Maarakh, M. Shimon Pérès, et le leader dn Likoud, M. Menahem Begin, a blen montré les limites des diverrences qui séparent les deux hommes politiques. D'accord pour ue pas admettre le retour d'Israël, quoi qu'il advienne, à ses frontières de 1967, pour ne pas parmettre la création d'un Etat palestinien et refuser tout dialogue avec POLP, ils ent rivalisé d'ardeur pour convaincre les téléspectateurs de leur volonté d'accroître le nombre de colonies juives implantées e en Judée et en Samarie ».

Sur un plan plus général, les propagandistes du Likoud ont eu beau jeu de soutenir que la prétendue modération » du Maarakh, que ses dispositions à rendre une partie de la Cisjor-danie an roi Hussein, n'ont pas. été payantes. Brandissant à l'occasion l'épeuvantail d'éventuelles

pressions américaines qui ame comme objectif de priver li saient valoir la fermeté de M nahem Begin, seul capable eux, de défier la puissance Etats-Unis.

#### Une infransiquence idéologique

Les équivoques entretennes,

slogans démagogiques lancé part et d'autre au cours de campagne electorale, ont doute empeche nombre d'Is liens de mesurer les conséquer pratiques de leur vote risquent, pourtant, de donner coup d'arrêt au processus de p Un gouvernement homogène d droite, sorte de a front du rei israélien, ne serait pas en me d'engager le moindre diale avec les Arabes à Genève, ailleurs. Du coup, toute la s'tégle de M. Carter dest' à favoriser un règlement compromis, serait remise en se Les régimes arabes modérés ont mist sur une a par m cana » s'estiment désormals de tement menaces, et vont doute exiger de Washingto" 17 mai ne se traduise pe

Or, M. Begin est un h connu pour son intrans idéologique. Il est sincèr convaincu que la Cisjordani une partie intégrante et « ist nable » de la patric anom juive. Tout la monde s'act pour estimer qu'il ne céderaoun pouce » de ce territoire pouvoir arabe, quel qu'il so A moins qu'un gouverneme coalition comprenant des m rés ne soit finalement const on voit mal comment le id du Likond pourrait évite terme, une crisc dans les relai israélo-américaines.

une impasse prolongée.

ÉRIC ROULEAL (Vendredi 20 mai.)

WEEKLY ENGLISH SECTION

### Les juits américains craignent d'avoir à choisi entre Washington et Jérusalem

New-York. - Le victoire du Likoud ou plutôt, comme le soulignent la plupart des éditorialistes américains, la délaite du parti travaliliste - a fait l'affet d'une bombe dans la communauté julve-américaine et ne manquera pas d'avoir, sur son des répercussions sérieuses.

Officialisment, les porte-parole des principele e organisations juives (Conterence of Presidents of Mejor Organizations et American pas émus outre mesure par le verdict demecratique rendu en Israel- Falassurent mêmo que M. Begin, en tant que conservateur, sera peul-être convaincre, je cas échéant, ses concitoyens de la nécessité de faire des concessions territoriales aux Arabes dans le cadre d'un règlement glebal. Et de citer par exemple Nixon, qui alia é Pékin, et de Gaulle qui escorda • l'Indépendance à l'Algérie. Derrière cette sérénité de façade et cet eptimisme de commande. règne loutelois une grande nervosité.

Nembre de dirigeants des orgenisaqoué inives cualquett dne fente coution du gauvernement Begin. Compte tenu de l'Intraneigeance de son chet, - beaucoup plus profonde, selon

De notre correspondant

date, qu'on paut l'imaginer. Les juifs américains pourrelent bientôt être plecés devant un choix difficile : soutenir teraéi ou Washington. Jusqu'à présent, le plupart des américains » moyens », qui sont favorables à un règlement de le crise par une soludon de compremis qui réponde aux exigences de le sécurité è l'intransigeance souvent manifestée par Jérusalem ; il e agissait, selon eux, de tactique, et le gouve Israéllen, bien que dieposé à faire des concessions le moment venu, n'avait pas intérêt à abattre trop tôt sas atouts diplomatiques. L'inflexibl-lité fondamentale de M. Begin, encore réaffirmée depuis la victoire électorale, pourrait les diviser entre mièra fole. Ils devront assumer leurs responsabilités et cesser de louvoye eutour de la question centrale : Israēl dolt-II, oul ou non, restitue peu ou prou les territoires eccupé en 1967 en échange de la paix ? Le rabbin Alexander Schindler, président de le Conférence des présidents des principeles erganisatione juivee et chef de file du groupe . Réforme », delt se rendra en Israel dane les joura qui viennent. Il tentera de rendre censible à M. Begin la réalité

américeine.

(Israel American Action Commi noment - entre le marteau et : clume. Un de ses membres no. confié, en privé, que si M. Beg demandeit de mobiliser ses anti-Congrès en faveur des thèses che du Jourdain est une zon

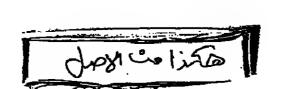
Pour beaucoup de dirigeants ganisations jujvas, le victoire Likoud a été un véritable « culturel . Şanş être institutio lement ilés su parti travaillisti étaient en effet habitués, d vingt-cinq ans, à travailler avec sone historiques, un très grand pect. Cela élant, le Likoud qu ici des amia solides eu sein ZOA (Zionist Organisation of rice), dont les membres, issu classes moyennes, se distingua leur hostilité au socialisme. C craignent par-dessus tout le américains, c'est qu'en tirant sur le corde, en exigeant de communauté de se démarqu rapport, à le politique d'un p qui bénéficie aujeurd'hui d'u soutian dans l'opinien. M. 3 n'eboutisse à attiser l'anticemit teulours latent eux Etats-Uni

LOUIS WIZNITZ (Samedi 21 mal.)

đu 19 au 25 mai

Page 2

Sélection hebdomadaire du journal «Le Monde»



Manager >

\*\*\*

Andrew Constitution

a service in

والمستد المهاراته

A Company

.

P. Sept.

- w 14

West and Line 1

(Address)

in in .

526 L

4.0

Çarin erin 🔑 i

1.0 400

4

Aug. 4. 8. 4. 51. 1. 1. 1. 1.

· Wash

14 Jan 1997

5,200

Action (Control of Control of Con

 $\frac{1}{1+\mathbf{q}} + \mathbf{q} \left( e^{-\frac{1}{2}\mathbf{q} + \frac{1}{2}\mathbf{q} + \frac$ 

de americums craiquent d'are

Balance and the second

Mary of the state of the state

## GRAMME ELECTORAL DUL

# ME ELECTIONALISTE AUX ÉLECTIONS ISRAÉLIENNES

### en avocat passionné du « Grand Israël »

ul. Manaham Begin n'a plus tard, il se dressere contre neis dissimulà sa conviction iple d'Isreël) s'étend de le diterranée eu Jourdain - Le t Palestine n'est que le tration étrangère de le patrie tonque du pauple juit en terre vaël - décleran-il en evril 1, lora d'un passage à Peria. nsequem avec tul-meme, !! la restitution de la Ciejorie au rovaume hechémite, et té parmi les premiera é préiser la création - irrévere - de nombreuses colonies 2 De même, M Begin n'e als eccepté la résolution du iselt de sécurité du 22 no-ibre 1967, s'opposent à ce

sé dans toute évocation d'un se dans toute évocation d'un lement politique eu Proche-

e 1<sup>er</sup> juin 1967, à le veille la guerre de elx jours Begin avait mis lin é une rue - traversée du déseri entram dans le gouvernement coalition netionale présidé M. Eshkoi. Il n'y raste que i ans et le quitte avec éclet eoff 1970, lorsque, ayam ". :édé à M. Eshkol, Mme Golde souscrivit, eu plan Rogers , prévoyait une solution nétão do la crise isrebio-., ..e. - En ecceptant les propons de paix eméricalnes, dit-ars, le gouvernement e égale-- t accepté le résolution du sell de sécurité du 22 no-"ore 1967, ce qui signifie qu'il repté un autre partage de -etrie, - Redouteble orateur, n aux anvoiées tyriques, il iniasseblement is peuple den en garde contre les iera d'un - nouveau Munich \*roche-Orlent ., al // daplore • les amis d'Isreël le - seni à capituler devant ses

mls.-. : . le 16 eoût 1913 é Brest-'sk. M. Menehem Begin - ère, dès son niue jeune ége, mouvement de jeunesse des úsles révisionnistes (BETAR). tani enihousissie et piein de .. que. Il en devient le chet à rellie de le deuxième guerra ndiale. Il est elore le disciple nditionnel de Jebotinsky, de felle = révisionniste = ce mouvement, réputé pour sionisme extrêmiste. Aprèe àtudes de droit à l'univerde Varsovie, Begin est é à diverses reprises per eutorités polonaises pour . · organisé sans eulorisetion

manifestatione contre le pcie de Londres. dauxième guerre mondiale urprend à Vilne, capitale de tuenia Arrèlé par les autosovižilques, li est savoyž Ibério. Libérà en 1941, Il est isé é s'enrôler dans les s de l'ermée dirigée par le ral polonais Anders, et c'est les ordres des Britanis qu'il débarque, en 1942,

Pelealine Qualques mois

ces mêmee Britanniques pour · Eretz lerabi - lie petrie du · les chasser de Paleatine Dans ce but, il tonde, en 1943, le mouvement terrorista irgoun Zvai Leoumi (organisation de rarmes nationale), qui ralute loute collaboration avec les auforités mandateires En 1944, II + déclare le guerre à le Grande-Bretagne - A partir de cette date, l'orgenisation dirigée pay M Manahem Begin se signale par una lutte implacable contre les autorités britanniques, contre les groupes ermés erabes et, en même temps, contre la Haganah (l'ermée clandestine julve), qui e'opposa aux méthodes terrorietes de l'Irgoun

Les partraits de Begin, dont la tête est mise à prix, sont ettichés alors dans tous les postes militaires et les commis de police de la Palestine II réussh à échapper à toutes les recharches et à organizer une série de coups de main spec-taculaires, dom le plue célòbre est le dynamitage du guerrier général britannique, installé à fhôtel King-David, à Jérusalem, Le 9 avril 1948, les hommes du groupe irgoun messeorent les habitants du village arabe de Deir-Yassine, à quelques semenas de la proclamation de l'Etat d'Israél, suscitent une vive réprobation à travers le monde . Horrifià - par cet ecte terroriste. David Ben Gourion se décide elora é prendre des mesures contra l'organisation terrorista da l'irgoun et son chel Les relations entre les deux dirigeents signistes se détériorent repide-

Le fondateur de l'Etat d'Israel angage l'épreuve de lorse lors de l'affeire de l'Altaiene, un cargo bourré d'armes commandées par l'irgoun, qui élait errivà dans les eaux israell dent le guerre d'Indècendence L'ONU syant prescrit un embargo sur les envois d'ermes pendent les négociations, pour tenter de rétablir la paix entre Arabes el juits, Ben Gourion Ordonne que cet embargo soft respecté Devent le refus de M . Begin, II tall couler la navire é quelques camplines de mêtres de la plage de Tel-Aviv Les deux hommes resteront des annemia irréconcillebles

Après la tondation de l'Etat d'Israel, M Menchem Begin dissoul l'irgoun el crée un mouve ment politique de droite, le Hérout, qui, saut une brève période, entre 1967 et 1970, est resté constamment dens l'opposilion. Per see nositions tranchement ennexionnistee, M Begin e intiué sur le politique des divers gouvernements iravelilis-les qui se sont succèdé è le têle de l'Etat, rendent plus difticiles les limides démarches de ces dernlara en vue de parvenir à un règlement nàgodié au Proche-Orient

JEAN GUEYRAS. (Jeudi 19 mai)

### DE BEN GOURION A M. PÉRÈS

### Vingt-neuf ans de gouvernements travaillistes

L'Etat d'israél a toujours élé dingé 1946, par dea gouvernements tras. Le premier e été formé per David Ben Gourion, un des fondateura du parti Mapal, le principal parti gouvernemental (travalillate) Ben Gourion (mort le 1°° décembre 1973), élekt à la tois premier ministre et ministre de la défense

C'est ce cebinet qui dut faire face, dès le lendemain de la création du nouvel Etat, à la première guerre israelo-erabe, déclenchée par les Etata voisina Ce conflit devait se prolonger quequ'en tévrier 1949, date de le eignature des conventione d'armistice de Rhodes. Le 24 lévrier. la première convention est eignés entre larasi et l'Egypte, puis successivement entre Israel et le Liban (23 mars), la Transfordante (le 3 evril) et la Syrle (le 20 juillet), Le 13 décembre 1949, Ben Gourion transfère le capitale du nouvel Etat é Jérusalem, mais le ville reste

En novembre 1953, Ben Gourion décide d'abandonner toutes ses fonctions officielles et se retire dans un kibboutz du Néguev Son aus est Moche Sharett: un dea leaders

du Mapai, qui dirigere le gouverne. 22 novembre 1967, le Conseil de

Après les élections de novembre 1955, Ben Gourlon revient é la tête du gouvernement II lance, en 1956, le campagne du Sinat qui est occupé per les troupes feraéliennes, pendent que les troupes anglo-française débarquent sur le canel de Suez Sous le pression des Etats-Unia,

l'ermée israéllenne doit évacuer, en 1957, ses demléres positions dans le Sinal et dans le poche de Gaza Après l'affeire Lavon, qui effetblit son prestigs, Ben Gourion torme un dernier gouvernament en novembre 1961, mals, des janvier 1963 R se retira définitivement de le scène politique See tentatives en vue de constituer un nouveau parti, le Rafi, avec la général Mosha Dayan, tournent court En 1963, Lévi Eshkol (mort en

1969), autre dirigeant du Mapel, lui succède C'est pendant cette période qu'israéi remporte sa plue grande victoire aur les Arabes au cours de la troleième guerra leraéto-arabe, celle de 1967, dite guerre de elx jours. Le 28 Juin, la partie jordanienne de Jérusalem est ennexée et. la même année, les premiers colons israéliene s'installent sur le Golan el dans la banda de Gaza Le

sécurité adopte la fameuse résolution 242 qui ne treite du problème des Palestiniens que sous la forme d'un - problème de réfuglés -

Il reviendre eu successeur de Lévi Eshkol, Mme Golda Meir, qui forme en 1969 son premier gouverner fut également l'un des dirigeants du perti Mapai (appelé désormale parti travaltiiste), de diriger le pays pendant la période troublée qui s'étend de 1987 à 1973. Le 2 janvier 1969, à le suite du raid israélien contre l'aéroport de Beyrouth, la France impose un embargo eur les armes à destinadon d'ierael L'Etat juit devra dès lors s'appuyer presque exclusivament sur les Etats-Unis, pour ses fournitures militaires

Dés juillet 1969, le guerre d'usure commence eur le canal de Suez ; le cessez-le-fau du 7 août 1970 ne mettra pas lin é le tension en Cisjordanie et à Gaze, tandis que le terrorisme palestinien falt rage (assassinat des ethiètes leraéliens à Munich en septembre 1972)

En octobre 1973, Mme Golda Meli doit attronter la terrible àgrauve de ce que les Israéllens eppellent la guerre du Kippour Elle parvient pourtant, avec l'elde du général

Moshe Dayen, ministra de la défense, é redresser le eltuation ; le guerre se termine par de nouvelles victoires leraéliennes, mais, sur le plen politique, ce sont les Arabas qui t'oni emporté. Les critique e edressées su gouvernement de Mme Golde Metr expliquent le recui du parti trevalillete eux élections qui ont lieu é la fin do l'ennée. En 1974, Mme Golde Meir démiesionne. M. /tzhak Rebin est élu, en mei, chef du gouvernement, poste qu'il conservera juequ'en avril 1977 lors-qu'il devra démissionner é le suite du scandale provoqué par la découverte d'un compte bancaire aux Elats-Unis eu nom de sa temme. La démission de M Rabin, le 7 avril 1977, entraine la nomination, à titre provisoire, de M Shimon Pérès, encien miniaire de le défense, comme premier ministre jusqu'aux

Dans l'intervalle, le premier accord de dégegement e été signé evec l'Egypte, en janvier 1974, puls evec le Syrie, en mai de le même ennée. Le 1et septembre 1975, un deuxième eccord est signé entre israel et l'Egyple, mais le paix définitive se

àlections du 17 mel

(Jeudi 19 mai.)

### Nombre de sièges des travaillistes et de l'opposition de droite dans les Knesset successives

ł		25-1-1949	30-7-1951	26-7-1955	3-11-1950	15-8-1961	2-11-1965	28-10-1969	31-12-1973	17-5-1977
I	Travalilistes (Maarakti depuis 1965) (1)		65	64	68	63	67	63	54	\$2 (sous réserve)
I	(pourcentage)	50,4	49,8	67,7	51,4	48.9	51,2	49,7	\$9.8	(-bus tessive)
l	Opposition de droite (Likoud depuis 1973)		25	13	32	34	32	26	29	(3005 réserve)

(1) Ces chiffres comprendent le nombre des sièges lentre 3 et 5) des partis arabes apparentes eu Maarakh.

### Le lent déclin d'un mouvement

On peut dater des années 60 le déclin des travaillistes israé-tiens, au ponvoir depuis plus de de la communanté julve en Pales-tine, et ensuite dans l'Etat d'Israël. Deux événements ont joué un rôle décisif . la trans-formation du Mapai en front travailliste en 1968 contribuant ainsi à la scission qui a donné naissance au parti Rafi de MM Ben Gourion, Dayan et Pérès : l'entrée an gouvernement, en juin 1967, dn Hérout, parti de M. Menahem Begin, confiné M. Menahem Begin, confine depuis des décennies dans l'oppo-sition. En s'associant à la droite nationaliste, les travaillistes l'avaient ainsi légitime aux yeux

de l'opinion.
En fait, le glissement à droite qui caractérise la vie politique en Israël depuis la guerre de 1967 u'a pas épargné le parti travalliste. La vague nationaliste et le mystleisme religieux qui déferient sur le pays depuis la guerre d'octobre ont également exercé leur influence sur le grand parti gouvernemental de l'opinion.

influence sur le grand parti gouvernemental

Le déclin du travaillisme israetien tient à des raisons historiques multiples. Les foudateurs
et idéologues du mouvement ouvrier juif en Palestine avaient
rêvé d'y créer une société pluraliste dont la classe ouvrière
serait la base et où elle exercerait
ron hésémonie. Jusqu'à la créaseralt la base et où sile terretarios son hégémonie. Jusqu'à la création de l'Etat, et même quelques années au-delà, les dirigeants ravallistes ont d'allieurs appartenu à la classe ouvrière et vécu dans des conditions extrêmement modestes. Avec l'afflux des capitaux, les contributions de la Dias-pora et les réparations de l'Alle-magne fédérale, des changements socio-économiques et moraux très prononcés se sont produits dans tontes les couches de la société israélienne, entraînant un em-bourgeoisement de le classe diri-

La e grande immigration » des années 50 avait changé la physio-

nomie de la société israélienne. nomie de la société israélienne.

La plupart des nouveaux venus étaient encore profondément attachés aux idéaux nationaux et religieux du judaisme. Le gouvernement ne s'est pas soucié de développer chez eux une conscience de classe. La politique de Ben Gourlon, après la création de l'Ritat, a plutôt about, en effet, de ettemper les déférement de parti du parti des sur mêmes.

L'emprise du parti des parti de l'experise du parti de parti de l'experise du parti de l'experise de l'experise du parti de l'experise de l'experise de l'experise du parti de l'experise du parti de l'experise d à estomper les différences de clas-ses au profit d'un nationalisme qu'ont avivé les conflits avec les Arabes.

Jesant Israel dans una crise èconomique aiguë, la guerre d'octobre 1973 a contraint le gouvernement à prendre des mesures àconomi-ques très impopulaires qui ont diminué considérablement le pou-voir d'achat des salariés. Le déclin des travaillistes s'est

amorce aussi en sein de l'Hista-drouth, pourtant leur bastion le plus solide Dès l'époque du man-

### UN VRAI PATRIOTE

Des dizatnes de militers de Des dizatnes de militers de voir ont été accordées à M. Flatio-Sharon, recherche par les outorités fronçaises pour escroquerie. Un moonnu qui n'o découvert leraël et le sionisme qu'à la suite de ses ennuis avec la fusive française éveille soudainement l'admiration des Israèliens, ovec qui û ne peut même pas dialoguer, ignorant totalement l'hêbreu.

Le promaenties chauffeur Le providentiel chauffeur de taxi des sournalistes nous o expliqué pourquot e il y a tant de dirigeants qui ont envoyé à l'étranger de l'argent voié en Israël. Au moins, Flatto est un patriote il place en Israël l'argent qu'il a voié à l'étranger. l'Histadrouth, qui englobe 95 % des salariés israéllens, lui était précieuse pour le maintien de son influence au sein de l'Etat.

dat britannique en Palestine, la

Influence au sein de l'Etat.

Or deux phénomènes ont contribué à l'affaiblissement des travaillistes au sein de l'Histadrouth la montée de technocrates éloignés des idéaux socialistes des pères fondateurs Itel, par exemple, le général Amid, P.-D.G du complexe metallurgique Koon, qui a adhéré au parti Dash dn général Yadin) et parallèlement, dans les années 60, la grande percée de la drotte nationaliste, le Gabal (devenu en 1973 le Likoud), dans ce bastion travailliste. travailliste

travalliste.

La défaite des travaillistes eux elections du 17 mai e donné l'alerte au sein de l'Histadrouth. En effet, si la droite vient à en prendre le contrôle, elle pourra mener non seulement sa politique intransigeante à l'égard du monde araba, mais aussi sa politique so-

grève, facilités offertes aux capi-taux étrangers, etc. L'alection, dans un mois, des organes diri-geants de l'Histadronth revet de ce fait une grande importance. Si le Maarakh maintient son pouvoir au sein de la puis-sante organisation, le Likoud aura peine à appliquer sa polipendant les campagnes ciecu-rales et les syndicats eux-mêmes. L'emprise du parti Mapaï, devenu ensuite parti travailliste, sur ensuite parti travailliste, sur du englobe 95 % à nouveau un ôle de premier alle L'Histadrouth jouera alors à nouveau un ôle de premier compagnes ciecu-aura peine à appliquer sa poli-tique L'Histadrouth jouera alors à nouveau un ôle de premier plan et ne sera plus soumise à la volonté du gouvernement, comme le souhaitait son secrétaire général entre 1969 et 1974, M. Itzhak Ben Ahron. Ce dirigeant socialiste avait prévu, Il y a une quinzaine d'années, le déclin du mouvement travailliste israéllen. Dans un travailliste israéllen. Dans un article devenu classique: « Pour un changement audacieux avant la catastrophe », publié en 1963, il avait appelé à le création du Maarakh, front parlementaire des partis socialistes, qui devait prendre forme deux ans plus tard. Cela permit de retarder de quelques années la débâcle des travaillistes Toutefois, les chefs du Maarakh ont sous-estima les mises en garde et les demandes de Maarakh ont sous-estima les mises en garde et les demandes de « changement profond » de leur politique sociale. Ils l'ont payè lourdement mardi.

ciale : restriction du droit de

AMNON KAPELIOUK

(Vendredi 20 mai.)

### -Le Monde

### WEEKLY ENGLISH SECTION

STREET WILLIAM CITY OF THE PART ABOUNDEMENT OF THE PART ABOUND OF THE PART

EXTRAIT DO TARIF	
(Abountment dun an)	
normale	. 120 F
oerienne :	
Europe, Malte, Gibraltar, Chypre	. 138 F
Moyen-Orient, Afrique du Nord	. 154 F
Ameriques, Canada, Afrique, Indes, Pokistar	
Ceylan, Hongkong, Maloisie, Antilles	. 156 F
Extreme-Orient	. 170 F
SERVICE DES ABONNEMENTO :	
ue des Italiens, 75427 Paris - Cedex 09 - C.C.F. 421 c Weekly English Soction - « Le Monde »	97-23 Paris

### COURS DEVIENNE "LA CHARMERAIE" à CIMIEZ (NICE)

Professeurs heutement qualifiée Internat - Externat - Demi-pension ANNÉE SCOLAIRE des clesses élémentaires aux termineles A. B. C, D

COURS DE VACANCES
du 1º au 30 Août de la 6ºm² aux terminales
préparation à le session de remplacement du baccaleuréet 50 HEURES DE MATH

du 31 Août au 10 Septembre, de la 4ºma à la jère C et D 2. av. Villebois Mareuil - NICE - Tél. (93) 85.84.27

PROVENCE COTE D'AZUR

### Le Monteverdi

bis, bd Guynemer's Beausolait. Its bei immeuble de 64 apparte-nts evec vus mer, eltrie sur la ionts-Carlo Supériour' Rensei-sments sur place : (93) 06.07.32

Prix moyen: F 3600 to m2

### **VALLIS AUREA**

Chemin des Potiers à Valleuris. Immeuble de 40 appartements si-tué su cour de Valleuris. Rensei-

Prix moven: F 3450 le m2

sant Jean

Chemin de Seint-Jean 08800 Cagoss-mer. Petit immeubla de itos de 16 apparlements avec vue sur la met du 1 = étage. Rensel-gnements sur place : (93) 20.06.90. Prix moyen: F 3700 ie m2

AGENCE GENERALE yous présente les programmes de la CEGI. fie peut également vous proposer une arome d'autres programmes sur la Côte :. AGENCE GENERALE : 6 lavenue des teens 06000 NICE tel. (99) 80.07.22. 5: Spoleté PRINGIP 20. Av. F. ROOSE-1 78009 - tel. 225.46.62. Garanties pancaires données par les plus grandes banques françaises et internatio-

CEGI

Shalimar

17, avenue Albert 1st - La Camet Deux petits immeubles de très grand standing, totalisant 22 appar-tements avec vue mar. Renealment ements avec vue mar. Renseigne-nents aur piace : (83) 45.82.33 Prix moyen: F 7000 ie m2

4	(TEERSEES)
	Pour toute documentation, venitiez remptir le bon ci-dessous et l'adresser à CEGI : PROVENCE COTE D'AZUR AGENCE GENERALE.
	Vediliez m'adrasser, gracieusement et saus enga- gement de ma part, votre documentation complète : ☐ sur le ou les programmes ci-contre:
	Sir les autres programmes de la CEGI AGENCE GENERALE tement compte des Indications suivantes situation géographique :
	nombre de pièces :
	Mat :

Sélection hebdomadaire a. journal « Le Monde »

au 25 mai 1977

Page 3

Le conflit du Sahara occidental

### LE DÉSERT INSURGÉ

(Suite de la première page.)

A pied, l'œil grand ouvert, nous referons le dernier kilomètre du long voyage qui nons a conduit des campements algériens jusqu'à ce coin de désert. Tout était là et nous n'evions rien vu maquisards d'un maquis plutôt rare, les Sahraouis ont le génie du canouflage. Ici et là nichés au creux d'un bosquet, une jeep mauritanienne équipée d'un canon de 106 mm, un mortier que son serveur bichonne, une mitrailleuse 12,7 mm venue de France, via Rabat, d'autres pièces lourdes et d'antres Land-Rover, des cabanons rapiécès et, tout au bout, un trou entouré de pierres plates : le puits, « Celui-là, dit Mustapha en souriant, les Marocains ne se sont sûrement jamais doutés qu'il sont strement jamais doutes qu'il existait. Et il y en a bien d'autres. L'an passé, ils racontaient qu'ils nous avaient coupé la route de l'eau....

ILES CANARIES

\_Cap\_Bojedor

TOCEAN =

tionnel pour que naisse l'esprit du soldat national révolutionnaire. » Respect ? Discipline ? Règie-ments ? A entendre ceux qui nous on! reçn on chercherait en vain des traces de hiérarchie : « Entre les traces de hiérarchie : « Entre des traces de hiérarchie : « Entre le ministre de la défense et les hommes qui sont là, il n'y a personne et tout le monde », assure, d'un ton fort sérieux, M. Mustapha, auquel nous demandions de rencontrer le « chef » de la basa. Nul n'est dupe, bien sûr : on n'affecte pas un soldat, on ne déménage pas une base an gré des humeurs de chacun. Mais pius qu'un désir manifeste de ne point lever le voile sur l'organisation et la logistique dn Front, la boutade de M. Mustapha traduit une volonté, tout eussi perceptible, de ne pas accrocher le moindre privilège à une hiérarchie « natarelle » fon-

une hiérarchie « natarelle » fon-dée sur la compétence on l'habi-lete particulière de quelques-uns Amgala EL HAMRA SAHARA OCCIDENTAL Toverate S A H A R A MAURITANIE

La base vient de s'installer. La nuit dernière encore, elle était un neu pius loin. Mais depuis trois jours les Marocains font donner leur eviation, absente du ciel penmidi, les F-5 passent et repassent très vite, à haute altitude, istrès vite, à haute altitude, lachent parfois quelques bombes et
s'en vont « Bien sûr, ils savent
que nous sommes dans la région,
explique un guèrillero, mais namais où exactement. Ils tentent
de nous répèrer, mais n'osent pas
descendre trop bas. Ils bombardent ce qu'ils croient voir bouger:
hier, c'était trois ânes autour
d'un puits. » Forfanterie? Les
hommes du Polisario ont du mal
à admettre que la surveillance
aérienne et les bombardements
intermittents les affaiblissent ou
les gènent.

### Les recettes de l'école coranique

Il est clair, en tout cas, que cela ne les émeut guére. Au moindre vrombissement, si le site moindre vrombissement, al le site ey prête, on masquera le véhicule sous l'arbre le plus proche, et l'équipage s'égaillera, chacun vers son buisson; surpris en terrain découvert, on stoppera net, pour que a'efface le nuage de poussière arrachée à la piste, et l'on attendra que l'alerte cesse. La mobilité des bases, la dispersion en petites unités, suffisent, en général, à protèger du danger venu du clel. Mais lea sorties de bombardiers et d'avions de reconnaissance n'en génent pas moins les déplacements de trop longs convois en pleine journée. Qu'importe! Nous nous déplacements de trop longs convois en pleine journée. Qu'importe! Nous nous déplacements de trop longs convois en pleine journée. Qu'importe! Nous nous déplacements de trop longs convois en pleine journée. Qu'importe! Nous nous déplacements de trop longs convois en pleine journée. Qu'importe! Nous nous déplacements de trop longs convois en pleine journée. Qu'importe! Nous nous déplacements de l'audit de avant l'aube, tous phares éteints, par une nuit sans lune. Les Sahraouis ont des yeux de chat l' 16 heures : le soleil déclinant brûle encore le lit dessèché de l'oued Hamm, mais, antour des cabanons, la vie reprend. Pour les unités au repos dans la base, c'est l'heure de l' « école » : assis en cercle au pied d'une dine, cinquante bommes, jeunes et vieux, tous vêtus de le même diellaba. tous vêtus de la même djelleba. dont l'ocre pâle se fond avec la couleur du sable, écoutent sagement l'instructeur en trellis debout en milieu d'eux An tableau — une planche de bois peint, — on a dessiné la

carte du pays.
La révolution pédagogique n'a pas gagné le maquis où triomphent encore les vieilles recettes phent encore les vielles recettes de l'école coranique; un à un, les combattants se lèveront à l'appel de l'instructeur pour répéter la leçon du jour. Tout comme ceux de la cinsse d'à côté qui, tapis entre deux arbres, rabachent devant le maître — un ancien de le police nomade, du temps des Espagnois — le cours élémentaire de formation militaire : « Le trace tormation militale : « L'at moi pour le renjorcement de l'organisation dans l'ar mé e impose la discipline révolutionnaire et le respect des règlements. Il fonde l'éveil politique et culturel et élève le niveau organisa-

Quand, la nuit venue, l'oued se transforme en bivouac, rien ne distingue plus, autour du feu de bois, le maître de ses élèves, ni le chef anonyme du jeune guerlidans la cuvette en fer blanc pour manger, sans trop y regarder, l'ordinaire sahraoui, une bouillie blanchâtre faite de pain cuit dans le sable, le lait concentré et de graisse. Heureux les jours où

Routes revelues

kilometres 100 200

l'on tue un corbeau...

Alnsi vivent les maquisards du désert, en attendant que l'adversaire se montre. Mais, si l'on en croit les Sahraouis, les « bonnes occasions » sont de moins en moins fréquentes : « Avant ils se terraient, maintenant ils s'enterrent », plaisante l'un d'eux pour expliquer le calme apparent qui règne sur la région. Dans la pinpart des bourgades qui s'ègrènent sur la « grande » piste, de Mahbès à El-Aloun, il semble en effet que l'armée d'Hassan II ait creusé assez d'abris pour rendre presque inoffensits les bombardements d'artillerie. A Houssa tout au moins, les guérilleros ont tout au moins, les guérilleres ont quasiment renoncé à « perure des boulsts ».

Reste donc à guetter les sor-ties, rares certes, mais indispen-sables, en moins pour le ravi-taillement. Tout se passe alors-très vite : les petites unités dis-persées aux alentours se regron-pent; les hommes au repos à l'arrière remisent cahiers et cravons L'embuscade auxa lien à l'arrière remisent cahiers et crayons. L'embuscade aura lieu à l'endroit et au moment choisis par les maquisards. Les témolgnages des prisonniers (rencontrès plus tard dans le désert algèrien) montrent que le tactique est à peu près toujours la même. M. Mohamed Lahbib, quarante ans, un Marocaln de Tétouan, rappelé en février 1976 rante ans, un mar ottain de Tétouan, rappelé en février 1976 (matricule 2943), était depuis six mois en garnison à Guelta-Zemmour, quand, le 27 mars der-nier, il dut intégrer l'escorte d'un convol d'une soxantaine de ca-

mions charges d'aller « faire les courses » à Ri-Aloun.

La tactique est simple, l'objectif évident : fixer l'adversaire et couper, chaque fois que c'est possible ses l'emps de communicacouper, chaque fois que c'est pos-sible, ses lignes de communica-tions. Sur ce pian, il est incon-testable que les Sabraouis ont, en l'espace d'une année, redressé une situation, qui était devenue très précaire après l'exode massif des réfugiés vers la région de Tindouf. En mars-evril 1976, Marocains et Mauritaniens se targualent de contrôler l'ensemble du territoire Ils étalent maîtres, il est vrai — outre El-Aloun Smara et Dakhla outre El-Aioun, Smara et Dakhla (ex-Villa-Cisnéros), — de la quasi-totalité des villages, postes-et points d'eau connus.

### « Territoire libéré »

Les temps ont change. Sur une colline pelée, battue par tous les vents, on visite aujourd'hui les ruines de ce qui fut le camp militaire de Farsia. Le seule piste qui relie Mahbès, près de la fron-tière algérienne, à Smara et à

El-Aloun passe là dans ce décor lunaire, qui domine toute la rè-gion « Territoire libéré », pro-clament flèrement les Sahraouis, ciament fièrement les Sahraouis, qui nous accompagnent. Les Marcocains pourtant avaient occupé le place (de même que Jdiria et Haouza, plus à l'Onest) avant même que la « marche verte » ne se mit en branie, en novembre 1975. « Mais ils n'ont pas pu soutent nos harcètements et nos hombartements et mes les parties et nos hombartements et priment les bombardements, affirment les hommes du Polisario, et ils ont dù céder le terrain en mai 1976. >

A Rabat, on préfère justifier l'abandon de certains postes (Farsia n'est pas le seul exemple) (Farsia n'est pas le seul exemple) en expliquant que « les tmpératifs stratégiques des forces armées royales ne sont pas nécessairement les mêmes que ceux
de l'armée espagnole ». De là à
laisser l'adversaire contrôler une
place qui coupe Mahbès du reste
du territoire. Les légionnaires
espagnols s'étaient-ils douc plantès sur cette pierraille hostile
pour faire villégiature?

La « reconquête » sahraoule reste hien sûr fort limitée et son développement, d'un point de vue strictement militaire, semble encore filusoire. Mais les vrais avantages marqués par les grérilleros sont ailleurs : dans leur capacité à « tenir le terrain », à harceler sans cesse, à se dérober harceler sans cesse, à se dérober ou à résister aux opérations de ratissage entreprises en commun par les forces mauritaniennes et marocaines. Et plus encore : dans leur détermination à porter la guerre chez l'ennemi par de longs raida, des contreforts de l'Atlas au fleuve Sénégal, Alnsi s'explique la récente opération sur Zouérate qui, eu-delà de son impact psychologique et de ses conséquences sur l'économie mauritanienne, pon rrait amoncer une nouvelle phase de la guerre, ce que certains appellent déjà a la bataille des villes ». 1977 sera-t-elle « l'année de l'ef-

tondrement des forces annexion-nistes », comme l'affirment les Sahraonis? Même en faisant la sarradus? Meme en (alsan la part de la propagande et du volontarisme nécessaires pour « mobiliser les énergies du peuple tout 
entier », on aurait de bonnes ralsons de juger le parti un peu 
aventureux. A demi claquemurées 
dans laurs carrières harreléac dès dans leurs garnisons, harcelées des qu'elles en sortent, les armées de Rabat et de Nouakchott ne sont pas pour autant au bord de la déroute. Comment les maquisards deroute. Comment les maquisaris sahraouts pourraient-lis tenir un poste ou une bourgade d'où ils auraient bouté l'occupant sans devenir eux-mêmes la cible, visible, cette fois, d'une aviation que ne peut sérieusement menacer l'armement dont ils disposent autementini en la cibro de aujourd'hui?.

DOMINIQUE POUCHIN.

(Mercredi 25 mai.)

Prochain article:

UN PARTI-ÉTAT

### A Tripoli

### La conférence des ministres des affaires étrangères islamiques adopte une position très prudente au sujet de l'Érythrée

Tripoli. — La huitième conférence des ministres des affaires étrangères des pays islamiques a terminé ses tra-vaux à Tripoll. Trente-huît des quarante et un Etats membres de la conférence étaient représentés dont vingt-six par leurs ministres des affaires étrangères. Parmi les invités et les observateurs figuraient le Nigéria, trois organismes internationaux l'ONU, l'O.U.A. et la Ligue (arabe) et huit associations et mouvements islami-ques, dont le Front MORO des Philippines.

C'est d'ailleurs l'archinel philippin qui, après la Palestine, a, dans une certaine mesure, eu le vedette eo cours de ces essises. A plusieurs reprises. le Dr Treiki, ministre libyen des affaires étrangères et président de la conférence, a expliqué la point de vue de son gouvernement en ce qui concerne le sort des minorités musulmanes philippines L'octroi du statut d'observateur aux représentants do Front de libérador MORO, - à titre exceptionnel, de manière à ne pas créer de précédent pour les autres organisations similaires -, peut être considéré comme un succès du gouvernement libyen, vement dont le slège est installé à Tripoll. Cependant, plusieurs délégations africaines se sont, sembleformelle du gouvernement de Manille Le communique final de la confé-rence affirma é ce propos que : veau la commission quadripartite de poursulvre se mission de médiation entre le Front de libération MORO, qui est le représentant léghime du des Philippines, et le gouvernement de Manille. »

### Un-ton plus modéré pour la Palestine

Pour ce oul concerne la Palestine celle du Gabon, ont fait savoir qu'elles désapprouvaient les condamnations trop catégoriques de l'Etat d'Israèl. Elles ont demande qu'un ton plus modère soit edopté. Le eup insministon seoquib éuplinur « la contérence constate avec regret que l'emité sioniste persiste dans se politique d'occupation, d'expansion, d'annexion, de destruction de bâtiments et d'exproprietion de biens ainsi que d'expuisions massives des Arebes vivant dans les territoires

De notre envoyé spécial

cionel Kadhafi avalt proclamé, é l'ouverture des traveux : - La soludétenu par eucun dirigeant erabe et aurtout pas par ceux qui en tont tion de l'impérialisme. La guerre et le peix sont entre les mains du peuple palestinien, et notre devolu consiste à soutenir, avec tous nos movens, ce peunie opprimé... -

pelle tous les Etats à fournir toutes les formes d'essistance eux peuples légitime. - Elle - réitère les liens étroits qui unissent les musulmens devoir des Etats islamiques de la libérer et de le mettre de nouveau zous contrôle arabe -. Enfin. elle confirme le résolution qu'elle e edoptée à Dieddah pour l'expuision d'Israel des Nettone unles et de toutes las organisations internatio nales - Israél e été, une fois de plus, mis en parallèle evec l'Afrique du Sud lors des discussions consa-

Le communiqué affirme : - Le conférence réttère l'engagement des pays musulmans à lutter contre le racisme en Afrique du Sud, an Zambie, eu Zimbabwe et an Palestine

### La France et Mayotte

Le conférence e été très sévère cals é propos de Mayotta. La communiquà final condamne à ce propos e les prétendus rélérendums im-posès aux habitants de ce territoire et organisés les 8 lévrier et 17 evril 1977, qu'elle déclare nuis et non evenus. Elle rejette d'avance également toute autre forme de rétéran-dum ou de consultation susceptible d'être organisé à l'eventr ou toute loi ou réglementation edoptée par les eutorités françaises et tendant à donner une base légale à le présence française sur le territoire .comorien de Mayone ».

en revanche une place très réduite dans les préoccupations des délé gués à Tripoli. Ceux-cl ont refusé de se laisser entraîner par le délégui de la Somalie pui, entendant assimiler le cas de l'Erythrée à celui de l'Ogaden, voulait les amener à so prononcer en faveur du retour de cette province à le Somalle. D'autre part, alors que certaines délégations arabes semblalent disposées é soutenir sans réserve le ceuse éry-thréenne, les délégations africaines ont fermement résffirmé que, pour

. elles, la rébellion portait atteint la charte de l'O.U.A. qui impos

.. A CONFEREN

L'Afrique « militan

ont amarai un

cre que quatre lignes à catte don, fait d'ailleurs siennes, prai thrée et décidé de efforts evec coux de FO.U.A. en d'un règlement juste et équ dans le cadre de la fraternité ai esistique. - Non seulement au des trois mouvements érythréens liberation n'e été invité ni p obtenu je statut d'observa eucum d'entre eux ne s'est, à auc moment, manifesté dans les cou

#### La défense des minorités opprimées

dan, l'Egypte et l'Iran, pouvait laiss prograssistes céderalent à le tent tion d'imposer le vote de rést très intransiguentes. Or c'est a semble des travaux de Tripoll. Pr ellieurs, ces assises, par la pier notamment, ont constitua une M tradon de la politique de défen nel Kadhafi entend mener é trave le monde. Enfin. cette rencontre montré qu'il existelt une solidari islamique, dont les fondements n sont plus exclusivement linguistique de cette solidarité que les délégués qui ont reconduit le Sénégalais Karir Gaye dans ses fonctions de secritaire général de l'organisation de l nce Islamique, se retrouv ront à nouveau, à Dakar cette foi

PHILIPPE DECRAENE

### TARIF DES **ABONNEMENT** PAR AVION

(Les prix ci-dessous sont not et ne penvent en ancun ci être majorés.)

de patience

a récompensées

New Finds

tom sur

Libring

miques années Europe, Turquie d'Asie, Chypre, Acores, Cana-ries, Maddre, Algérie, Maroc, Tunisis D.O.M., Cameroun, Centra-D.M. Cameroun, Centra-trique, Congo, Côte-d'Ivolre, Dabomey, Gabon, Guinée, Mall, Mauritanie, Niger, Béné-gal, Tehad, Togo, Haute-Volta, Territoire Irançais des Afats et des I.O.M. (sanf T.F.A.I.), République malgache, Poste navale, Etat Co-morien Libye, Egypte, Arabic Saoudite, Iran, Irak, Israel, Jordanie, Liban, Syrie

Syrie

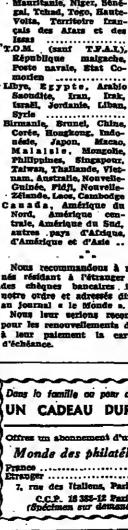
Sirmanie, Brunel, Chine,
Corée, Hongkong, Indonésie, Japon, Macao,
Malalele, Mongolie,
Philippines, Singapour,
Taiwan, Thallande, Viet-

nés résidant à l'étranger d'utilis des chèques bancaires libellés notre ordre et adressés directems au journal a le bionde ». Nous leur serious reconnaissat pour les renouvellements de joint

Dans lo famille ou pour des ani UN CADEAU DURABLI

Monde des philatélistes, 7, rue des Italiens, Paris (9°)

C.C.P. 18 388-12 Paris (Spécimen sur demande)

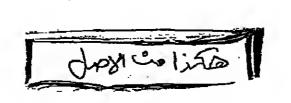


votre future résidence principale ou déjà votre résidence secondaire les Belles Terres à Nice la plus belle résidence de la Côte d'Azur Du studio au 5 pièces, des appartements de grand standing concus pour la vie eu soleil. · Une vue panoramique mer et 4 ha de parc naturel avec piscine, Prix fermes et définitifs avec un club house et tennis. excellent rapport qualité/prix pour Livraison juin 76. contactez-nous en écrivant à : Les Belles Terres 234, avenue de la Lanterne 06000 Nice Tél : 83 31.88 - télex : 970 022 les 234, avenue de la Lanterne 06000 Nice Belles

Page 4

Sélection hebdomadaire du journal «Le Monde»

du 19 au 25 mai 19



A LA CONFÉRENCE DE MAPUTO

### L'Afrique « militante » et l'Occident ont amorcé un rapprochement

pourrait faire date histoire de l'Afrique a le. En dépit de sa tion, la déclaration

nto sur la Namible Imbabwe (Rhodésie) 's tá queiques reserves part des pnissances tales, notamment des his et de la Grandee. Accompagné d'un amme d'action : ce en a pas moins été par acclamations par · férence internationale soutien aux peuples babwe et de la Namini s'est achevée sa-

the ministers of Allaires plansing

Terres

mates it statement an air of

t de condamner leur cette « déclaration de laisse les Occidentaux laisse les Occidentaux pursuivre la négociation stion namiblenne avec le Sud. En ce qui con-thodésie, elle « prend l'jorts que le Royaume-ance administrante, n parvenir d un règlecié dont l'objectif est indépendance du Zimnsturant le gouverne-la majorité en 1978 ».

Le en ontre à un emralisé sur les fourni-les à l'Afrique du Sud

Les Britanniques se sont mon-très les plus réservés sur une declaration qui, tout compte fait, prouve à quel point les Africains se sont montrés attentifs aux ar-guments des Occidentaux en fa-veur de règlements négociés. La délégation de Londres semble avoir craint en effet que la « dé-claration de Maputo » la gène dans ses négociations avec Salis-bury, que son Parlement puisse en prendre ombrage ou que, plus tard, les Nations unies lui rap-pellent l'existence d'un engage-ment formel Les Occidentaux se sont inquiètés d'une référence à l'urgance d' « élaryn la portés des sanctions de manière d inclure toutes les mesures envisagées à des sunctions de manière d'inclure toutes les mesures envisagées à l'article 41 de la charte des Nations unies 2, ce qui impliquerait la rupture de toutes les liaisons avec la Rhodésla. Ils y voyalent nine contradiction avec la poursuite des négociations engagées.

M. Young a assez blen traduit le sens des réserves occidentales en avouant qu'à ses yeux, « le problème est de ne pus truhir la négociation ». Autrement dit. l'effort de compromis accomplipar plusieurs délégations africalnes n'a pas permis d'obtenir

De notre envoyé spécial collaboration nucléaire » avec ce pays.

Les Britanniques se sont monitrés les plus réservés sur une declaration qui, tout compte fait, prouve à quel point les Africains se sont montrés attentifs aux arguments des Occidentaux en faveur de règlements négociés. La délégation de Londres semble avoir craint en effet que la « déclaration de Maputo » la gêne dans ses négociations avec Salis-

La réunion, a Maputo, d'une centaine de délégations n'en a pas moins constitué une rencontre d'un grand intérêt. Si les monvements de libération ont êté les plus sceptiques sur l'intérêt des initiatives occidentales, le Morambique qui esquait la présides initiatives occidentales, le laborambique, qui assurait la présidence de la conférence, et la Tanzanie, qui préside le comité de décolonisation des Nations unies, ont été les plus actifs dans le dialogue avec les cinq membres occidentaux du Conseil de conseil de conseil de conseil de conseil des sur les conseils des Nations aux du Conseil de conseil des Nations autres des Nations aux du Conseil de conseil des Nations autres des Nations aux de Conseil des Nations autres des Nations autres des Nations aux de Conseil des Nations autres des des Nations autres des Nations autre sécurité des Nations unles.

Après avoir rencontre les principaux responsables de la lutte armée en Afrique australe, M. Andrew Young a pu également éconter quelques réflexions vivement applaudies de M. Olof Palme sur la nature du débat dans cette région du monde. S'adressant visiblement an délégué américain, l'ancien premier ministre suédols

a fait des remarques assez exemplaires: « Pourquoi devrions-nous
classer les mouvements de libération dans la catégorie des ennemis
de l'Occident? (...) La liberte des
hommes est plus importante que
celle du mouvement des copitaux, » On encore, à prupos des
« exploiteurs » et des « exploités » :
« Nous ne nouvons pas éluder la expiniteurs et des rexpiniteurs :
« Nous ne pouvons pas étuder la question : de quel coté nous placons - nous ? » Questions an es l
génantes que celles que M. Palme 
avait déjà soulevées, voilà quelques années, à propos d'une entre 
tragédie celle du Vietnam...

Peut-être faute de pouvoir faire Peut-être faute de pouvoir faire autrement, les puissances occidentales ont accepté de se rendre à Maputo pour y plaider leur bonne foi et y en ten d're un langage qu'elles avaient, jusque-là, tenté d'ignorer. Ce pas-là e été franchi. S'appuyant sur des considératiuns de tactique, les quelques réserves occidentales sur la « déclaration de Maputo » ne sauraient remettre en cause un engagement de de Maputo » ne sauraient remettre en cause un engagement de
principe. Une reculade occidentale aurait désormais des effets
désastreux. M Young a affirmé
ne pas y songer, ses partenaires
en ont dit pratiquement aurant.
Ne serait-ce qu'à ce titre, Maputo
constitua déjà un succès indémiable pour l'Afrique noire face au
« pouvour pôle « d'Afrique australe.
Il reste à voir comment il se traduirs dans les faits

JEAN-CLAUDE POMONTL (Mercredi 25 mai.)

### Mali

### L'ancien président Modibo Keita est mort

M. Modibu Kelta, ancien président du Maii, est mort fundi 16 mai, a annoncé un communiqué émanant de sa famille et diffusé le 17 mai par Radio-Mali, L'information ne faisait aucune référence aux anciannes fonctions du disparu. la présentant simplement comme un · instituteur en retraite -.

Il y a moins de trois mois, le colonel Moussa Traore, chef de l'Etat malien, avait solennellement l'Etat malien, avalt solennellement annoncé à l'occasion de la visite officielle de M. Giscard d'Estaing à Bamako qu'il libérerait son prédécesseur Modibo Keita, emprisonne depuis le coup d'Etat du 19 novembre 1968 En fait, les dirigeants maliens avalent long-temps hésité sur la conduite à adopter à l'égard de l'ancien chef de l'Etat. Après avoir affirmé, en 1969 notamment, qu'ils, le traduiralent en justice, ils s'étaient plutôt employés a le faire oublier. Après le coup d'Etat. Modibo Keita fut très vite transféré à

raient en justice, iis s'étalent plutôt employés a le faire oublier. Après, le coup d'Etat. Modibo Kelta fut très vite transféré à Kidal, poste militaire saharien à plus de 1 000 kilomètres de Bamako, au centre de cette vir région » dont on ne parle pas sans quelque crainte an Mali, tant les conditions de vie v sont réputées pénibles.

Cependant, comme plusieurs autres de ses pairs africains — les anciens présidents Diori Hamani (Niger), dont la santé donne des inquiétudes. Hubert Maga, Souron Migan, Apithy et Justin Ahomadegbe (Bénin), tous maintenus en détention. — Modiibo Keita conservait de nombreux amis à l'étranger, Leurs interventions en sa faveur demeurérent vaines. En juillet 1975, la junte libéra une quinzaine de ses anciens collaborateurs, dont M. Seydou Badian Koyate, ancien ministre du plan, écrivain et dramaturge. Ils refusèrent, en revanche, d'élargir Modibo Keita. En février 1973, le cher de la junte avait dit criment: « L'uncien président est en résidence surveillée. La seule chose que nous pouvons juire est de l'y maintentr »

Il est difficile de savoir si Modibo Keita était resté réellement populaire an Mali. Son éviction par l'armée avait été accueillie avec un relatif sonlagement par une populatiou qui s'était lassée des excès de certains de ses familiers En effet, celui qui présida sux destinées de son pays dès l'indépendance et pendant huit ans était très mai entouré Quelques-uns de ses proches collaborateurs, qui an demeurant ont immédiatement et discrètement rallé le nouveau règime, furent ses plus manvais conseillers.

Adepte d'un socialisme africain

Ce nationalista combatit et enace entre fort jeune dans tenace, entré foit jeune dans l'arène politique, fut presque jusqu'à sa chute, un homme respecté par ses compatriores et écouté sur la scène internationale. Sa distinction, son autorité naturelle et sourlante, avalent piu an général de Caulle, qui dit un jour à propos de sa haute taille : « C'est le seul chej d'Étai qui ne m'oblige pas à baisser la tête pou lui parier ». Né en juin 1915 à Bamako, Modibo Keita appartenait à une famille musulmane malinke et passait pour un fervent adepte de l'islam Élève à l'Ecole normale William-Ponty à Dakar, pépi-

William-Ponty à Dakar, pépi-nière des cadres de l'ancienne Fédération d'Afrique occidentale

française, il y avait comm la pinpart des hommes politiques de la génération des indépendances africaines. D'abord instituteur dans la brousse soudanaise, puis à Bamako, à Sikasso et à Tombourtou, il fut l'un des premiers militants politiques de son pays et l'un des cofondateurs du Rassemblement démocratique africain (k.D.A.), créé lors du congrès de dans la brousse soudanaise, puis à Bamako, à Sikasso et à Tombourtou, il fut l'un des premiers militants politiques de son pays et l'un des cofondateurs du Rassemblement démocratique africain (k.D.A.), créé lors du congrès de Bamako de 1946. Il collaborait alors à divers journaux africains, dont l'Essor et l'Afrique noire, dans les colonnes desquels il se signalait par son goût pour la contestation.

Pen enclin au compromis, décidé

le moins agité.

La grève des agents de l'avia-tion civile entraine l'interdiction des vuls de nnit pour tous les aérodromes grecs, et cela au début d'un important mouvement touristique. Le gouvernement a du faire appei à trois cents officiers de signalait par son goût pour la contestation.

Pen enclin au compromis, décidé Pen enclin au compromis, décidé

à engager sans faiblesse le combat contre l'administration coluniale, il vir. avec une certaine nostalgie. Le R.D.A. s'assagir et rompre avec le parti communiste français avec lequel il avait momentanement fait route. Incarmomentanément fait route. Incarcéré durant quelques jours à la
prison de la Santé. Il aimait rappeler, du reste sans amertume,
cet épisode de la lutte anticolonialiste. Idéologiquement proche du président guinéen Sekou
Touré avec lequel il sympathisait
beancoup, il passa longtemps,
néanmoins, pour l'un des dauphins possibles du président
Félix Houphouët-Bolgny à la tête
du R.D.A., qui était alors le plus
grand des partis politiques d'Afrique noire

grand des partis politiques d'Altique noire
Elu conseiller général du Soudan en 1946, Modibo Kelta devint conseiller de l'Union française en 1953, puis siègea, en 1956, à l'Assemblée nationale française, dont il fut l'un des vice-présidents en juin 1957, il fut secrétaire d'Etat à la France d'untrepres dans le souver nome de la les partis de la la la contra le souver nome de la la la contra mer dans le gouvernement Bourgès-Maunoury, puis, en no-vembre de la même année, secrétaire d'Etat à la présidence du conseil dans le gouvernement Félix Gaillard.

conseil dans le gouvernement Félix Gaillard.
Fédéraliste convaincu et partisan, à ce titre, du maintien d'un exècutit fédéral a Dakar, il milita pour la création de l'éphémère Fédération du Mail, dont il fut président d'avril 1959 à août 1960, daté de la rupture entre Dakar et Bamako. Il quitts ensuite la capitale sénégalaise pour regagner son pays, devenu la République du Mail, et y mena avec fermeté, et parfois même de façon autocratique, les affaires de l'Etat, imposant le respect aux factions qui s'affrontaient au sein de l'Union soudanaise, le parti gouvernemental. Adepte d'un « socialisme africain » presque identique à celui dont le président Sekou Touré se faisait le zélateur en Guinèe, il dénonça comme int, les ingérences étrangères en afrique noire. Il prêcha le nun-alignement, comme l'avait fait jusqu'à sa mort le dictateur ghanéen Kwame Nkrumah. Avec ce dernier, il pent être considéré comme inn des grands dirigeants. ghaneen Kwame Nkrumah. Avec ce dernier, ij pent être considéré comme l'un des grands dirigeants de l'Afrique noire « révolution-naire » telle qu'elle existait au lendemain des années 60. Il avait d'ailleurs reçu en 1963, un an après Nkrumah le prix Lémine de la paix.

PHILIPPE DECRAENE (Jeudi 19 mai)

#### Grèce

Le gouvernement allège l'impôt sur les petits revenus et majore les taxes sur les consommations de luxe

### Les grèves revêtent un caractère de plus en plus politique

De notre correspondont

Athènes. - Le gouvernement de M. Caramanlis n pris, jeudi 19 ma, une série de mesures que l'opposition considère comme plus speciaculaires que vraiment efficaces. De nouvelles taxes vont être créées pour freiner le gaspillage et réduire certaines dépenses de luxe Ainst, une taxe de 25 % frappe le cumar les boissons, les jour-rures, les vierres précieuses, les magnétophones, etc. A partir du 1" octobre, une taxe spéciale de 150 % frappera les dépenses des cabarets, les boltes de nuit et les cercles de seux Désa, pour entrer dans un casmo, les Grecs dotvent présenter un certificnt indiquant qu'ils ont payé leurs impôts. Le premier résultat est qu'hier soir, au casino du Mont-Parnès, il n'y avait que trois étrangers devant

A partir du 1<sup>er</sup> fanvier, la taxe de circulation sur les voitures augmentera en outre de 100 %; l'impôt frappant les grosses cylindrées progressera de son côté de 150 % des octobre. Le gouvernement envisage également d'interdire la vente d crédit pour les automobiles. Les nouvelles taxes, qui frappent surtout les classes moyennes, n'af-jecteront pas outre mesure l'oligarchie de ce pays.

A l'inverse, l'exemption d'impôts concerne tous les revenus inje-ieurs d 60 000 drachmes par im (environ 9 000 F) nu lleu de 30 000 (4 500 F) fusqu'ici. L'opposition estime que cette mesure, qui entisfera environ trois cent cinquante mille contribuables, est équitable mais qu'elle ne couvrira pas le prélèvement opéré par l'inflation depuis trois ans sur le pouvoir d'achat et supporte par des ouvriers et des

Commentant. mardi 17 mai, la vague des gréves qui déferle sur le pays depuis le début de l'année le pre mi er ministre, M. Caramanis, a souligné les dangers qu'elle nouvait présenter pour l'économie mais aussi pour la défense nationale. Déjà, le 2 mars dernier, M. Caramaniis avait déclaré que beaucoup de grèves « étaient in utiles ou absurdes», et que, si le gouvernement cédait par démagogie, i'inflation serait inévitable. Son appel à la modération et à l'antodiscipline des syndicats et des organisations professionnelles ne semble pas avoir été entendu, car la Grèce connaît aujourd'hui une série de grèves qui illustrent un climat social et oolitique pour le moins agité. le moins agité.

tion de porter plainte contre les médecins d'une clinique athémetecins o une cimique atne-nienne, qui, par sulte de la grève, n'auraient pas donné à son père, décèdé samedi dernier, les soins indispensables qu'exigeait un acci-dent cardiaque.

dent cardiaque.

A prupos de la grève des médecins les milieux gouvernementaux notent qu'elle fut décidée par trois cent soixanie et un membres sur un total de quatre mille.

D'autre grèves, 'unme celles des architectes et des ingénieurs électrisless antre autres en les particules des autres autres en les activités en les autres autres en les autres triciens, entre autres, auraient également été décidées par des minorités obéissant à des considé-rations politiques beaucoup plus qu'à des motifs strictement pro-fessionneis

Le premier ministre a relevé aussi toutes les mesures prises co

Commentant, mardi 17 mai, faveur des travailleurs et insisté a vague des grèves qui déferie sur les charges écrasantes dues ur le pays depuis le début de ces trois dernières années au quadruplement des dépenses militaires.

En fait, M. Caramaniis et son gonvernement se heurtent à une « opposition récelle » blen plus dynamique que l' « opposition légole » représentée par les partis politiques. Déjà, la grève des professeurs de l'enseignement secondaire en mars dernier a bouleversé l'année scolaire et créé un malaise qui n'est pas encore dissipé De même des grèves comme celle des mineurs des entreprises du groupe Bodosakis, qui dure depuis soixante - quatre jours. Illustrent les auturités dans leurs efforts d'arbitrage. Or les préavis de grève se multiplient.

Dans les milleux de gaucha un estime que les déclarations de M. Caramaniis visent essentiellement les organisations profession-nelles qui échappent au contrôle d'une C.G.T grecque consi-dérée comme trop proche du pouvoir. Oo estime également qua ces déclarations laissent prévoir des mesures ten-dant à réglementer plus strictement le droit de grève Un projet de loi retirerait pratiquement ce droit au corps des fonctionnaires. L'extrême gauche dénonce les licenciements de cadres syndica-

Cette « opposition réelle » ne se limite pas aux seuls syndicats et organisations professionnelles mats semble s'étendre aux pécheurs en eau trouble qui aimeralent bien crèer des difficultés à M. Caramanlis Ce dernier doit tenir compte des sourdes menées de certains empteurs industriels. de certains armateurs, industriels, hommes d'affaires et divers mi-lieux de droite, qui cachent de moins en moins leur hostlitté.

MARC MARCEAU.

(Samedi 21 mai.)



puis 20 ans la SOBI offre aux prévoyants plusieurs formules d'épargne adaptées à chaque cas.

Sur simple demande de votre part

SOBI offre aux prévoyants formules d'épargne ées à chaque cas.

à 11,60%
mariel annuel brut
demande de votre part
ns engagementnous vous adresserons
une brochure très complète
des types de placement
mis à votre disposition. - et cela sans engagement -



ICIETE DE BANQUE ET D'INVESTISSEMENTS

26, bd d'Italie 702 AS/ B.P. 31 MONTE-CARLO (Principauté de Monaco) sous le nº LBM7

"Heureux qui comme Ulysse..." Pour bien vivre votre retour en France. A Nice sur la colline du Mont Boron, en lisière de forêt avec vue imprenable sur la baie. Des appartements de grand standing. Du studio au 5 pièces. • Possibilité d'investissement avec excellent rapport. • Livraison juillet 1977. A des prix fermes. Réalisation 2000 LA RESIDENCE DU 226, route Forestière du Mont Boron 06300 Nice - Tél.: 55 05.47 Pour recevoir une documentation gratuite, retourner ce bon 226, route Forestière du Mr. Boron 06300 Nice

25 mai 1977

Sélection hebdomadaire du journal « Le Monde »

Page 5

### Italie

### Les étudiants extrémistes sont désormais isolés

De notre correspondant

Rome. — Si les affrontements redoutés à Rome le jeudi 19 mai n'ont pas eu lieu, à Padone, en revanche, una centaine de militants « autonomes » sont des-cendus dans les rues, l'arme au poing, brûlant des voitures, cassant des vitrines et se heurtant aux ferces de l'erdre à coups de eocktails Molotov. Sept d'entre eux ent été arrêtés.

A Milan, dès l'aube, quatre charges de plastic immobilisaient le métro et désorganisaient ainsi travail de nombreuses usines de la région. L'ettentat e été re-vendiqué par une « Organisation combattante ». Dans la journée, plusieurs antres actes de violence. apparemment sans rapport entre eux, étaient signalés.: un eniè-vement, l'assassinat d'un bijoutier et de deux jeunes gens vietimes d'un règiement de comptes, des ceups de feu tirès contre un responsable de la santé à Seveso, commune proche de Milan victime d'un nuage toxique au cours de l'été 1976. À ces exactions en tous genres il faut encore ajooter un attentat contre une maison d'édition à Turin, une agressien à main armée centre le siège de la démocratie chrétienne à Florence et des heurts entre mani-festants et policiers à Gênes et à Cagliari...

### Un « pas en avant »

Pour protester centre la sup-pression de plusieurs jours féries, dont l'Ascension, le « mouvement » étudiant avait projeté une manifestation nationale à Rome, le 19 mai Avec l'extreme gauche, li reproche aux dirigeants syndicaux de s'être inclinés devant cette mesure. Pour « ne pas offrir ses heures de tropail au patron », un grand rassemblement avait donc été convoque dans la capitale, bien que l'interdiction de manifester reste en vigueur jusqu'à la fin du mois. Mais le caractère dramatique (deux morts) des affrontements des 12 et 13 mai à Rome et à Milan a incité les organisateurs à réfléchir.

Après d'intenses débats, les assemblées étudiantes ont mis en minorité les « autonomes » et

DIPLOMATIE

Genéve - Le ministre des

Genéve. — Le ministre des affaires étrangères soviétique e jeté un froid, samedi 21 mai, à son départ de Genève, en commentant sur un ton tout différent de son interiocuteur américain l'accord que venait d'annoncer leur communiqué conjoint sur la poursuite et la «conchueton rapide» des négociations eur la limitation des armements stratégiques (SALT).

stratégiques (SALT).

An moment eù le secrétaire d'Etat, M. Vance, soulignait devant les journalistes les aspects positifs des conversations, M. Gromyka insistalt sur les difficultés qui restent à surmonter. Certes, M. Vence ne les avait pas minimisées, indiquant oue les divergences sont encore e substantielles » et portent sur des ouestions « sérieuses ». Mais, pour M. Gromyko, en ne peut conclure du « progrès » enregistre sur e quelques questions » enregistre sur e quelques questions » que » nous oyons nouncé vers la solution des questions principales. Une grande distance nous sépare encore du but. » Le ministre soviétique se lança alors dans une attaque qui tranchait evec l'urbanité qu'il avait menifestée deuix le début.

qui tranchait evec l'urbanité qu'il avait menifestée depuis le début des conversations. » A notre connaissance. dit-il, les États-Unis n'ont pas renoncé à acqué-

rir des ovantages unilatéraux ni à porter atteinte à la sécurité de

l'Union soviétique. Un accord de eetle sorte ne serait pas ac-ceptable. s

Cependant, le communiqué de

Genève et les propos de MM Vance et Gromyko ne diver-

gent pas : des progrès out été accomplis dans la négociation SALT; ils ne sont pas décisifs, mais un » cadre » a été trace pour

la suite et la fin de cette négo-clation. D'après le secrétaire d'Etat, es cadre est le sulvant

Après la rencontre Vance - Gromyko

sur les armements stratégiques

« Une grande distance

nous sépare encore du but »

déclare le ministre soviétique des affaires étrangères

De notre envoyé spécial

adopté la position suivante : on ne manifesterait à Rome que si le ministre de l'intérieur l'eutorisalt (ce qui fut aussitôt exclu) et, à défant, en se contenterait d'on rassemblement à l'intérieur de la elté universitaire. Désapprouvant cette modération, les « antonomes » ent voulu, malgré tout, descendre dans la rue, mais se sont ravisés. C'est moins la mobilisation de einq mille policiers et carabiniers qui les a retenus que la détermination de leurs camarades, résolus à éviter toute violence résolus à éviter toute violence « qui se retournerait contre le mouvement et ferait le jeu des

forces réactionnaires 2.

Il fallait un certain courage à un « mouvement » dépourvu de dirigeant pour isoler les extré-mistes qui, par des violences, evaient cassé son unité début avril. Tous les partis louent ce e pas en apant », sachant que les violences ne sont dangerenses que dans la mesure où les » adeptes du P. 38 » réussissent la jonction avec la masse des jeunes, étu-diants ou chômeurs. Certaines formations — notamment le P.C. — regrettent néanmoins que l'iso-lement des extrémistes n'alt pu être obtenn plus tôt, et lui repro-chent son • manque de nettele ». e Isoler les extrémistes est une bonne chose, remarque le P.C., mais après? » Le monvement » étudiant ne semble pas avoir d'objectif réalisable à ceurt terme. Il s'est lui-même coupé des for-mations traditionnelles de gauche et des syndicats, de même que les « autonomes » sont isolés en son

Les partis cherchent, pour leur part, à s'accorder sur un programme minimum en trois points; l'ardre public, l'économie et l'uni-versité. Une première réunion de leurs experts a révélé de profonde. divergences entre communis-tes et démocrates-chrétiens. Mals les deux grands partis ont besoin, l'un et l'autre, de cet accord mini-mal euquel ils pensent arriver à la fin du mois. Reste à savoir si cet éclaircissement détendra la situation ou s'il ne fera, au contraire, qo'exaspérer les contes-tataires et les partisans de la e stratégio de la tension ».

> ROBERT SOLE (Samedi 21 mai.)

généraux qui régiront la négo-elation d'un futur accord SALT III.

d'Etat a porté sur ce SALT III : faute de mettre dans SALT III des mesures de désarmement réci (que les Soviétiques ont repoussées

(que les Soviétiques ont repoussées et mars) MM Carter et Vance espèrent les introduire dans SALT III. De là l'insistance du secrétaire d'Etat dans sa confèrence de presse sur « l'interdépendance » des trois voiets de l'accord de Genève et sur la « continuité » entre SALT III et SALT III. Autrement dit : pas de nouvelle limitation des armements stratégiques sans l'engagement d'une rédnetion effective de ces armements.

ments.

Ce qu'on mettra dans SALT II proprement dit n'est pas encore elair. Nous avons, a dit M. Vance, errêté « nne méthode » pour » métanger » les diverses propositions en présence : le » plafond » de Vladivostok (2 400 vecteurs nueléaires chacun), la proposition américaine de désarmement du mois de mars (1 800 vecteurs chacun), une contre-proposition soviétique, etc. La résolution sera un compromis eans doute plus près du chiffre de Vladivostok que des » réductions profondes » souhaltées par M. Carter et réservées à SALT III. M. Vance a cependant indiqué que des » réductions », ou'il n'e pas qualifiées, « pourraient peutiètre interpent dans SALT III ».

Quant aux armes nouvelles, le

Quant aux 'armes nouvelles, le

Quant aux armes nouvelles, le super-bombardier e o viêtiq ne Backfire et le missile de croisière américain Cruise, absentes aussi bien des SALT I que du projet de Viadivostok, elles feraient l'objet de restrictions pendant une période d'essai. C'est à leur intention qu'a été imaginé un protocole convrant une période plus courte (trois ansi que le traité

MAURICE DELARUE (Mercredi 25 mai.)

### Irlande du Nord

### SCRUTIN CONTRADICTOIRE

18 maj pour le renenvellement des vingt-six conseils de districts qu'en puisse dire. Deux partis modérés — l'un catholique, l'autre interconfessionnel - marquent des points. Mais le pasteur Paisley, organisateur de la «grève géné-rale protestante» du début de

Le parti travailliste socialdémocrate (S.D.L.P.), qui regroupe les catholiques hostiles à l'IRA, passe de 83 à 113 sièges ; le Parti de l'alliance, la seule formation nterconfessionnelle, e o n s i d é r é jusqu'ici comme un parti « bourgeois » et peu représentatif, pas de 63 à 70 élus, après avoir gagné des volx, semble-t-il, dans les quartiers ouvriers, anssi blen catholiques que protestants. Le parti do pasteur Paisley passe de 21 à 74 sièges. Contrairement aux prévisions, l' « homme fort » des levalistes obtient ainsi le massif qui tui avait echappe lors du piteux êchec de son monvement de désobéissance civile.

iste officiel, celul des protestants modérés, qui u'a plus que 174 élus au lieu de 216. Après sa défaite, son leader, M. Harry West, s'est empresse d'annoucer qu'il était plus hostile que jamais an partage du ponvoir avec les

L'échec de la » grève générale » e pasteur Paisley avait fait naitre des espoirs chez les modérés. En lancant son initietive, il espérait rééditer à son profit le menvement de protestation qui, en mai 1974, avait illustré la manvaise humeur de la communauté majoritaire face aux initiatives de Londres et provoqué la chute do premier exécutif interconfession-

les mancenvres d'intimidation de ses partisans, le pasteur a été peu d'Irlande du Nord n'a guère suivi. Dix jours après le début de éclairei la situation. C'est le moins la grève, il était contraint d'avouer

> San succès électoral prouve que si une majorité de protestants durs » désapprouvent ses méthodes trop « musclées », ils par-tagent avec lui l'espoir de voir rétablir la suprématie « loyaliste »

M. Mason, le secrétaire d'Etat britannique à l'Irlande du Nerd, dolt done affronter une nonvelle feis une situation ambiguë. L'échec de la greve loyaliste avait été sainé comme une victoire pour sa politique d' » ulstérisation », le mouvement ayant été contrôle plus par la police que par l'armée. Les sueces spectaculaires du S.D.L.P. et du Parti de l'alliance sont, certes, un encouragemen pour Westminster, qui a fait du partage du pouvoir entre les deux cemmunantés d'Ulster un préala ble à tout règlement politique Mais la victoire du pasteur Paisley pronve - 571 en étalt encore besoin - que les loyalistes ue sont pas prêts à renoncer à leurs ilinsiens. On peut, par ailleurs, e'at tendre à one réaction de l'IRA provisoire devant les succès des modérés et des protestants extrémistes, ses deux plus faronches adversaires.

Enfin, la participation n'a été que de 55 % contre 68 % en 1973. C'est pent-être le signe que les consignes de baycottage de l'IRA provisoire ont été observées, mais c'est aussi la marque du manque d'intérêt d'une population excé-dée pour un scrutin qui n'a guêre de chance de faire avancer sérieusement la cause de la paix.

(Lundi 23 mail)

### **FRANCE**

### Il Chirac propose « la dete M. Giscard d'Estaing cooperation > aux met ses partisans dans l'embarra

On peut aujeurd'hui telre état eu sein de la coalition gouvernementala d'une contradiction entre deux conceptions de la stratégie de la majorité : l'une pragmatique, l'autre abstraite. La première est celle qui gulde désormale la cendulte des chela des principaux partis, La seconde est celle ou'énance le chai

A l'exception du parti radical dont les Instances dirigeantes, modifiées par le demier cengrès, n'oni pas toutes été mises en place les fermations majeritaires ont, den leur ensemble, iail savoir qu'elles acquellisient favorablement les propositions de « pacte mejorita laites par M. Chirac. Ce qui revient à dire qu'elles edmettent le possi-bilité d'une négociation directe avec la R.P.R., qui n'impliquerait pas fercément l'intervention du premier ministre. En ce sens les récentes déclarations ou prises de position de MM. Jean Lecanuet, Jecques Barrot, Jean-Pierre Solsson ou Bertrand Motte convergent.

Telle est le démarche pragma-tique : ni les responsables du C.D.S. ni ceux du nouveau perti républicain (ex-R.L) ne sont incenditionnele de M. Chirac, loin de là Mals lorce leur est de reconnaître que celui-ci est, en quelque corte, maître du jeu, pulsque d'une pert il dispose d'evantages déterminents (les militents, les élue sortants, les candidats), et puleque, d'eutre part, il rend impossièle per son ettitude le cencrétisabon de l'autorité de M. Barre sur l'ensemble de la majorité. Il est done nécessaire de s'entendre eves tul et d'y préparer les militants, même si le reconversion est délicate, La démarche présidantielle, bien différente, trouble les responsables de la majerité, car elle ne leur paraît pas inspirée par une analyse très striete des réalités. Elle semble même affectée par le refus d'admettre certains faits, si ce n'est par naître le rôle joué, face à lui président du R.P.R.

Après evoir établi, lors une distinction entre les tâche vernementales et économie tis), le président de la Répa semble avoir estima qu'il insi trop de champ il M. Chirac. D'eû les coi tês dans les interviews pub est de neuvezu învesti d'un pootique et chargé de cor

Ainsi est relancée l'idés M. Giscard d'Estaing délibération commune de la à la grande surprise de la des Intéressés - le projet que certains avalent baptisé atets genéraux de la malorit

### Une thèse pen réalis

En reprenent une thèse faits font apparaître peu réal ses parteneires et ses elliés. Le premier ministre, d'abo avait bel et blen - quels c ees services - fail étudier cabinet un proiet de grande de la majorità et qui avait tentative Volci l'effaire n l'erdre du jeur à l'heure mé qu'il ne lui àtait guère teçtie d raltre comme le petron, al le plus important partengire de se plier eu jeu.

nuel el Barrel evalent eu du fairà admettre, dane les rai leur parti. l'éventuellià d'un di avae l'ancien edversaire qu'est eux M. Chirac. C'ast surtout pl sident du R.P.R., lie disalent at la réponse définitive de M. B leurs Interrogations, evant ds 12 7 7 7 7 tion de concertation direct Les discardiens, eux-mén gênés. Des essisee de deux résultats : une démo une manifestation de sa tout eu plus quatre mille e giscardiens à Trajur et à moments beaucoup meins que les assises constitutives d

evalent le 5 décembre 1978 i blà de cinquante mille à

e'est de M. Giscard d'Estab

-

vienz ce qui est presque co chez les ex-R.I. comme un L'opportunité de la publica l'interview est fort discutée : éclipsé dans les journaux vince les eomptes rendus congrès. Surteut, son conten tait eux déclarations de M. S un contrepoint quasi disci Alors que le neuveau set général du parti républicain rait una politique de - pet en direction de la réconciliation M. Chirae et alers que ses fices à M. Barre étalent prés comme des précautions erator reprise insistante par le ch Etat du thèma de l'eutorité mier ministre et de celui délibération communa « jeter le trouble dans les rangs de la formation dont est lss

sident de la République. partie de le majorité sont eut contraints à des atermalem sont consciente, leur temas bénéficiaire de ces maiadress bien entendu. M. Chirac. Le donc conviés en même ten le premier ministre, qui n? male, à une réunien qui ris n'être que de pure forme. U de plus, une directive présid améltieuse risque de buter réalités. Les e états général réduire à une rencontre (.) nieuse, ne débouchant que signature d'un de e u m e ff.

Les dirigeants des partis mejorité coneidèrent q. 'eu . où la nàcessité commande de à le négociation cencrète de ; titures de telles initiatives s fait, fort risquées. Certains eux ne sont pas loin d'e désormals que le principal h de la majorité présidentielle i électione législatives est F bien le président lui-même.

(Mercredi 25 mai.)

NOEL-JEAN BERGER(

### D'UNE SEMAINE A L'AUTRE

### MARDI 17 MAI

SANTIAGO-DU-CHUI, — Le ministère chilien des affaires étrungères propose de libérer treise multents communistes actuellement emprisonnés si l'U.R.S.S. relâche un nombre égal de dissidents et les autorise à quitter la pays. Il précise que l'U.R.S.S. si elle acceptacet échange, doit libérer des intellectuels incarcérés depuis longtemps et en mauvaise santé.

### MERCREDI 18 MAI

PARIS. — Les deux projets de loi relatifs au principe de l'élection eu suffrage universel de l'Assemèlée européenne et au mode de scrutin retenu sont de nature, tels qu'ils ont été adoptés par la conseil des ministres du 18 mai, d'préventr l'hostilié des gaulistee et des communistes.

Communistes.

D'unc part, is premier de ces tatles priserve le principe de la souveraineté nationale en rejetant a priori toute extension des compétences de l'Assemblée européenns qui ne serait pas approuvée, suivant les dispositions des traités en vigueur et en conformité avec la Constitution. (Le projet de loi jait référence à la décision du Consell constitutionnel du 30 décembre 1978 qui, précisément, avait mis des verrous pour prévents les éventuelles atteintes à l'exercice de la souveraineté nationale ai à l'indivisibilité de la République.) D'autre part le second projet de loi choisit la représentation proportionnelle au niveau nationale pour mode de serutin : ce sers la seule consultation nationale ntilisant ce système électoral.

GENEUR. — Sous la présidence de

atilisant ce système électoral.

GENEVE. — Sous la présidence de M. Rurt Waldheim, secrétaire général des Nations unies, MM. André Gromyto, ministre des allaires étrangéres de l'Union soutélique, et Cyrus V.ance, secrétaire d'Etat, signent la s convention sur l'interdiction d'utiliser des techniques de modification de l'environnement à des fins militaires ou à toutes suives fins hostiles » (en d'autres termes la guerre météorologique). Cette cérémonie foit suite d l'adoption, le 3 septembre dernier, par la consérence du comité de désarmement, de cette convention, qui e été approuvée en décembre par l'Assemblée générale des Nations unies à New-York.

### JEUDI 19 MAI

PARIS. — Les statistiques publiées par le ministère du travall confirment que le situation de l'emploi a continué à se dégrader en avril. En un an, le nombre des demandeurs d'emploi a aupmenté d'un peu plus de 100 000 (103 000 à 108 000, selon que l'on prenà les chijires bruts ou le statistique corrigée des variations saisonnières); soit un peu plus de 10 %. A l'inverse, is nombre des offres d'emploi a diminué de 26 000 en un an, soit 20 %.
Les mesures annoncées par le s plan Barre bis s pour stimuler l'embauche ont peu de ahances d'empêcher une nouvelle aggruvation de la situation d'automne, puisque extriberont à ce monnet sur la e marché s du travall 600 000 à 700 000 feunes en quête d'emploi.
PARIS — Création du parti républicain, qui succète à la Fédération nationale des républicains indépendants. C'est à M. Jean-Pietre Soisson

qu'est confié le secrétariat général. Les consacrer exclusivement aux la nouvelle formation regroupe sefaris photographiques.

Auxilie photographiques.

Auxilie explication n'a été donnée piscardienne (FN.R.I., G'S.L., comique explication n'a été donnée piscardienne (FN.R.I., G'S.L., comique explications par les tés de soutien, Agir pour l'avenir), autorités kényanes. tés de soutien. Agir pour l'aventr), d l'exception des clubs Perspectives et Réalités, que préside M. Jean-Pierre Fourcade, et qui ont tenu à garder leur autonomie.

GENEVE. — Lors de débats hou-leux, l'Assemblée mondiale de la santé, qui termine ses traveux, a craminé les conditions médicales et santiaires réservées d la population des territoires arabes occupés par

santiaires réservées d la population des territoires arabes occupés par Israel.

Comme l'en passé, un groupe de pays arabes, africains et asiatiques soutenus par les Etats socialistes a soumis un projet de résolution e déaonçant les actes d'agression commis par Israel et déplorant les conditions médicales et santiaires de le population arabe dans les territoires occupés ».

Les neuf représentants de l'Europe ne se sont pas, cette fois, ebstenus comme en 1876, mais ont voté contre cette résolution qui, d'extrême, eut pu conduires d'explusion d'estrème, eut pu conduires d'explusion d'estrème, eut (O.M.S.).

La résolution a néanmoins été adoptée par 66 voix contre 23 et 12 abstentions. Elle exige que iss autorités isruéllemnes permettent à un comité spécial d'experts d'enquêtes sur ces conditions.

L'an dernier déjà, une commission d'experts (roumains, indonésiens, sénégelais) avait dépodé à ce sujet un rapport particulièrement favorable à Israèl, qui fut déclaré… « nul et non avenu ».

WASHUNGTON, — Fidèle à l'une

WASHINGTON. — Pidèle à l'une de ses promesses diectorales, le pré-sident Carter définit une nouvelle politique de ventes d'armes à l'êtranger. Les dispositions annonaées visent à réduire le s exportations américaines, car e la dissémination non contrôlée d'armements classiques menace la slabilité mondiale.

### VENDREDI 20 MAI

MADRID. — Le gouvernement espagnol adopte une série de mesures de grâce qui pourraient permettre la mise en liberté des quinze détenus basques qui attendent encore de passer en jagement et des huit condamnés à mort, dont la peine avait été commité en prison à perpétuité. Cinq de ces condamnés se rendront en Belgique.

Le gouvernement est, semble-t-il, disposé à accorder cette même « javeur » aux autres détenus qui en jeront la demande.

Le gouvernement estime que toutee les manifestations pacifiques qui ont eu lleu ces dernières semaines en javeur de l'amnistie javoisent son propre objectif, à savoir la réconditation nationale, ajoutout qu'il a délà des preuses de se bonne polonté, en adoptant diverses mesures d'amnistie et de grâce, depuis juillet 1976. Mais il signale que seules les Cortès issues des élections du 15 fuin pourront résoudre les problèmes des peuples d'Espagne. (C'est la première fois que les mois » peuples d'Espagne » sont utilisés dans une déclaration officielle.)

NAIROBI. — Le gouvernement kényan e décidé d'interdire la chasse sur tout la territoire du Kenya à dater du 20 mai. Toutes les licences de chasse sont annulées. Les déten-teurs de concessions auront toute-jois la possibilité de conserver leurs droits sur les sones, à condition de

de l'eveuglement. Un peu comme el

NEW-DELHI. — Quinze ans après avoir interrompu le urs échanges commerciaux en raison du conflit frontalier qui les opposait, l'Inde et frontalier qui les opposait, l'Inde et la Chine signent un accord aux termes duquel New-Delhi achètera du zinc et du mercura à la Chine et ini vendra de la luque. Cet accord ne parte que sur des sommes modestes — environ 10 millions de francs—nais il pourra être étendu à d'autres matières el les premiers échanges sont satisfaisants, indique la Financial Times de Londres.

### DIMANCHE 22 MAI

PARIS. — Mgr Lefebore, déclaré » Suspens à divinis », vient d Paris, malgré l'interdiction formelle du cardinal Marty, archevêque de Paris, pour administrer le sacrement de confirmation à cent quarante en-fants dans l'église de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, toujours occupée par des catholiques traditionalistes.

par des catholiques traditionalistes.

JEHUSALRM. — Le leader du Likoud, M. Menahem Begin est hospitalisé d'urgence dans un service de
cardiologie, à la suite d'un malaise.

La nouvelle, diffusée dans la natinée du lundi 23 mai par la radio
israditenne, suscite une très vive
émotion. M. Begin avait, en effet,
été victime d'un accident ourdiaque
assez sérieux il y a deux mois et n'e
pu prendre part qu'assez turdivement
à la campagne flectorale.

Dans l'entourage du leader nationaliste, on affirme qu'il n'a pas été
victime d'une deuxième crise curdiaque et que c'est le sumenage de
ces derniers jours qui est à l'origine
de son malaise. On ne sait pas
encore quand le président du Likoud
reprendre son activité normale, mais
dans son parti, on indique que les
entretiens prévus pour le 24 avec la
parti Dah, en vue de la constitution
d'une majorité parlementaire, auront
lieu, même si M. Begin est encore
contraint au repos

BABAT. — Le roi Hassan II déclare

RABAT. - Le roi Hassan II déclare que la guerre du Shaba e est finie ou sur le point de finir ». Toutefois, il ne précise pas d quelle date servit rapatrié le corps expéditionneire ma-rocuin.

### LUNDI 23 MAI

LA HAYE. — Des extrémistes origi-naires des Moluques du Sud s'em-parent d'un train et d'une école dans le nord des Pays-Bus. Hs dé-tienment en tout plus de cent per-nonnes en ôtages.

MOSCOU. — Après la rupture d'une digue, les eaux de la rivière Tom, affiuent de l'Oe, ont déferté en une vague de 4 ou 5 mètres de haut sur des villes et villages du Kouzbass, une des grandes régions industrielles de Sibèrie. La catastrophe s'est produite dans la nuit du g au il moi 9 su 10 mai. De grandes villes comme Medjou-rechenik. Novokousneizk et Keme-ravo aht été gravement touchées.

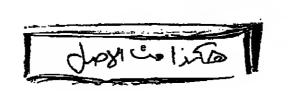
PERIN. — Huit hommes ont été condamnés à mort récemment à Shengyang, en Chine du Nord, dont l'un pour apoir » écouté une radio ennemie » et » foudé un parti cootre-révolutionnaire disposant de son propre drapeau ».

1) un traité l'imitant les arme-ments nucléaires jusqu'en 1986; 2) Un protocole valable pour trois ans à dater de la signature; 3) Une décleration des principes Page 6

Sélection hebdomadaire du journal « Le Monde »

du 19 au 25 mai:





Service Control of the

4 - 4 - 2

\*

وا رشمهها

INI A L'AUTRE...

V. Giscard dia

### M. Chirac propose « la détente, l'entente a coopération » aux formations de la majorité

mai par M. Giscard d'Esig à un groupe de quoties régionaux, mais il se proa de l'évoquer mardi 24 mai uni le bureau du groupe lementaire. M. Alain Pey-tie, garde des sceaux, o rmé, dimanche 22 mai à -nce-Inter, que si M. Raylement » le chef de la majo-M. Jacques Chirac en est « principal leader ». Il a mé que le problème des er essentiellement entre les nations de la majorité ». Chirac présidera, le 3 juin, mesting d Colombes uts-de-Seine), et il compte uite accélérer le rythme de déplacements en province.

les contacts divere qu'il e c les responsables des autres ents de la majorité, M. Jacdirac, président du R.P.R., a ser à réaliser la détente, et le coopération, termes uele Charles de Gaulle défia politique à l'égard des pays

tésir de détente l'e conduit ser le 18 mal aux dirigeants es formedons de la mejorité e de pacte électoral déteres régles de bonne conduite dans le campagne et qui 'nt très directement de celles It présentées pour les élec-M. Chirec a pri sconscience · lu dommede que le reproche A. Chirec a pris conscience diviseur de le majorité poucauser, La proposition de ajoritaire tend à démontrer ord que les dissensions ne de son fait.

### En trois temps

sa de l'« entente » ne pourra ımée qu'après que les autres res de le majorité euront fait e leur acceptation du prinpacte mejoritaire. C'est alors conversations pourront s'ouparti à parti ou entre toutes ations pour recharcher des ures communes et procéder amen complet des circons-M. Chirao a délà fait ses visiteurs que la R.P.R. it pas - tentaculaire -. li ans difficulté que les répu-Indépendants, dont M. Sois-

été l'Interprète, souhalteni

· les solxante-cinq circonsqu'ils possèdent et y appanme les candidats uniques tiorité. De même, le meire n'e pes caché que t'exisn groupe centriste lui semsheitable dans la future a netionela et qu'il était ire en sorte que les amis ecanuet pulssent disposer e députés qu'il faut réunir stituer un groupe. Envers rux, M. Chirec est beaucoup onspect, et il est vraisemx cendidats valoisions sera éreuse pour les amis de Feure que pour ceux de Jecques Servan-Schreiber. des futures conversations, t des divergences d'attitua étre dressé d'eutant plus que la - cecte majoriteire souscrit au préaleble et engagements de dési ciproques auront été prie

lore que les différents parpourront, selon le echéme irec, passer ou stade de la ation ». Il a'egire de l'epplijoritaire qui Orévolt que les st critiques entre parte-Ivent êtra proscrites et que ent é le fole réserver leur è lutter contre l'union de et é défendre quelques-uns is principes de la majorité. cepandent pas s'agir d'un ie commun puisque chaque présentera, dans le cadre e ces orincipes, ses oropres it ses prétérances.

es élections primaires.

sor neigh en trois . Chirac se dit convaincu pas en contradiction avec est vrai que dans ceux-ci me sélection. Le plurelisme dont le chef de l'Etat a ns son allocution télévisée nvier correspond dans le qu'en donne M. Chirac, à de - détente -, et l'offre materitaire l'illustrerait par-L'accord entre - les aders - des cartia souhaité

f. Jacques Chirac ne compte le 29 avril par M. Giscard d'Estaing espects de l'action gouvernementale ; jaire écho, directement, d ne saurait être mieux obtenu que schielle. Trois exes d'action ont terrieu accordés so me d 2 par l'e entente - entre eux pour la donc été définis. ne saurait être mieux obtenu que schuelle. Trois exes d'action ont par l'« entente » entre eux pour la donc été définis. conduite de le campagne électorale.

Mais M. Chirac ne se réfère pas aux déclarations du président de le République des 8 et 21 mai, dans lesquelles celui-ci affirment.

> pour oluzieurs raisons, que cette solution n'est pas pratiquable. Selon lui, les investitures accordées na-guère per les premiers ministres de la Ve République aux candidate de la majorité l'étaient en fait au nom du président de la République, qui s'engagealt implicitement ou explicitement mais sans équivoque dans les campagnes électorales légiela tives et qui menaçait de se retirer si le majorité sortante vensit é être battue. Ce n'est plus le cas eujourd'hul, pulsque M. Giscard d'Estaing e annoncé qu'il poursuivreit aon mandat quel que soit le résultat des élections. En conséquence, le pre-mier ministre ne peut pas délivres d'investitures en son seul nom. Selon ce reiso-nement, la V- République euralt été fondée en 1958 oar les gaulilistes pour un président gaulliste, male elle eurait chengé de natura depuis 1974. Il convient dono d'en drer les conséquences sur le plan électorel quant eux rapports entre le chet de l'Etat et le Parlement. De plus, l'ecceptation du principe des élections primaires enlève é l'arbitrage éventuel du premier ministre une justification puisqu'un verrou supplémentaire est proposé par M. Chirec : les pertie eignataires du pacle majoritaire s'engageralent é dénoncer publiquem les candidats sauvages, indieciplinés

> Enfin. selon M. Chirac, le premier ministre, qui doit, einsi que l'e rappelé le président de la République, gérer les effaires du gouvernement et conduire le redressement économique, n'aure guère le temps de condulre activement une campagne électorele qui nécessitera des interventions constantes. --

> Toutefols M. Chirac et ses emis sont conscients de la popularité que M. Raymond Barre connaît à travers le pays. Les parlementaires de pro-vince ont fait état, lors des réunions du groupe, du regain de faveur dont a bénéficié le premier ministre après son face-à-face télévisé avec M. Mitterrand. C'est pourquol, sans pour autant lui rendre des hommages d'adresser des critiques publiques à M. Barre. Le président du R.P.R. prétère insister sur l'importance de la tache que le chef du gouvernement dolt remplir pour diriger l'edministration et redresser le situadon

#### La mise en condition du R.P.R.

En attendant que son plan reçoive l'accord de ses parteneires, M. Chireo e décidé d'intensifier la mise en condition du R.P.R. L'étude systèmetique de toutes les circonscriptions électorales e été entreprise et, avant le fin du mois de juin, le R.P.R. pense être en mesure de disposer dans chacune d'entre elles d'un candidat · Investissable - Dans les cent solvante quatorze circonscriptions acquises en 1973, une priorité sere donnée aux sortants, mais, déjà, une quinzaine d'entre eux ont décidé de ne oas briguer un nouveau mandat. lla seront remolecés par des candidats plus jeunes. Une anelyse plus eclentifique est conduits dans uno centaine de circonscriptions où ta majorité peut perdre ou gagner car un écart de 3 é 4 % des voix. Il s'agit alors, en fonction d'une étude rationelisée de l'évolution de l'électorat, des problèmes locaux de la situadon sociologique, de définir un profil de cendidat adapté.

C'est avec ce vertrable bottin de candidate oue M Chirec veut se présenter, à une éventuelle discussion evec see partenaires lorsqu'il faudre débattre des candidetures. Le R.P.R. veut aurtout faire la démons tradon qu'il est le seul perti de la majorité capable de recruter des candidets dens toutes les circonscriptions. C'est cette Image, alliée é calle du dynamisme, que la orésident du R.P.R. veut Imprimer à l'action de son mouvement en vue des élec-tions. Il veut surtout débarrasser le R.P.R. de le réputation de mouvement conservateur que ses adversaires el mêmo certains de ses dillés veulent tul attribuer. C'est donc an e'inspirant du réformieme et des notione de participation et de concertation que l'ancien premier miniatre veut prendre de nouvelles attitudes et e'efforcer même de marquer queique distance evec certains

lesquelles calui-ci affirmait : • Le posant, il possède des réponses, des leader de le campagne majoritaire critiques, des auroses des sers M. Raymond Barre critiques, des auggestions ou des remèdes. C'est ce qu'il e fait récemment é propos de Concorde, de Le président du R.P.R. estime, la sidérurgle, du Zaîre, etc. Ce seront la olupart du temps des communiqués du conseil politique ou du secrétaire général du mouve-ment, M. Monod, des déclaradons du délégué politique, M. Guéna, ou même des interventions de M. Chi-R.P.R. au coup par coup.

#### Trois axes d'action

Pour établir la doctrine du mou vement, un effort particulier est da-mandé é la délégation nationale eux études, eux groupes de travall spé-cialisés, au conseil économique et sociel qui vient d'être créé, afin qu'ils préparent des documents souvent accompagnés de propositions de loi et qui, édités en brochure, seront largement diffusés. C'est le cas déjà pour le réforme du service national, l'Indemnisadon des rapatriés, les re-letions avec l'edministration, la rétion du ministère des finances, la réforme des collectivités locales d'après le rapport Guichard. D'autres documents sont en prépa-

Enfin, troisième voiet de cette

ection, M. Chirec compte s'en prendre avec une vigueur renouvelée eu programme commun de le gauche. Il ve procéder é une analyse systémoment venu. - réactuelisés - - du programme de l'union de la gauche. Le président du R.P.R. veut leur apporter une critique circonstanciée et « moderne », qui s'eppliquera à chacun des chapitres. Au-delé de tout . chiffrage ., il veut montrer à sa manière les conséquences pradques qu'eurait la mise en œuvre du programme commun non seulement eu niveau politique et Idéologique, mais dans les domaines les plus concrets et les plus quotidiens. Il veut surtout souligner que la soli-danté et la cohésion que se sont imposées les signataires du progremme commun accordent en fait une prééminence au parti communiste, sens l'accord duquel ce pro-gramme ne saurait être mie en œuvre. M. Chirao veut poursulvre son vant des erguments moins « primaires - que ceux que les naullistes ont blen souvent utilisés dans le passé contre les « séparadstes ».

Le président du R.P.R. considère que depuis quelques semaines l'opinion publique se trouve à un point d'équillbre d'où elle peut basculer dans un sens ou dans l'eutre. La crédibilité d'une victoire de la geuche en 1976 serait en léger recul. Il convient donc d'amplifier eu plus vite une tendance qui semble un peu moins défavorable é la majorité. Sans doute, malgré les proclama-tions officielles, le vent n'est-il pas encore é le conflance ni è un réel optimisme, mais il n'est plus à la désespérence qui e'était abattue sur la majorité au lendemein des élections municipales

N'ayant plus rencontré M. Giscard d'Estaing depuis le tête-à-tête du 29 mars à l'Elysée, ayant exposé ses Intentions à M. Barre au cours du déleuner du 9 mai é l'hôtel Medenon ayant informé de ses projets les de la majorité au coure d'entretiens en tôte à tôte, M. Chirao est résolu à ne pes se laisser détourner de la vole qu'il e choisie et qu'il estime seule capable d'offrir à la majorité

> ANDRE PASSERON. (Mercredi 25 mai.)

\_Ce Monde\_ defeducation

LE NUMERO DE MAI **EST PARU** 

### Le programme commun de la gauche ne sera pas substantiellement modifié

MM. Fabre, Marchals et Mitterrand, qui unt siégé plus de quatre heures mardi 17 mai, sont tombés d'accord sur les modalités du processus d'actualisation du programme commun. Un groupe de travail de quinze membres a été crée et doit se réunir pour la première fois, en principe, la semaine prochaine.

Le «sommet» des dirigeants de l'union de la gauche a débuté, an siège du Mouvement des radicaux de gauche, par un exposé du président de cette formation. M. Robert Fabre (1) a remarqué que, avant même l'ouverture officielle de la négodiation, chacune des formations c'est etraphée e de cielle de la negociazion, chacune des formations s'est atrachée « à marquer son originalité, son indépendance ». Il a ajouté : « Nous estimons que le parti communiste ovait parfaitement le droit d'établir des estimations chiffrées par bitr des estimations chiffrées par ses propres experis; mais, en livrant, prématurément et sans débat préalable avec ses partenaires, ses calculs à l'opinion, il n'a pas servi ce qu'il oppelle luimême l'élévation de la qualité de l'anion. (...) Notons que la droite, si critique à l'épard de nos propositions, s'est toujours pardée de mettre noir sur blanc son propre programme, ni de le chiffrer, et que sa navigation à vue ne lui a jamais permis de tenir une promesse économique, ni de respecter les objectifs d'un Plan, ni même d'exécuter un budget selon ses prévisions. »

Le président des radicaux de gauche a ensuite rappelé les pro-

Le président des radicaux de gauche a ensuite rappelé les propositions d'actualisation de son parti en insistant sur le nécessité de défendre « la liberté d'entreprendre ». Selon lui, le seul fait que socialistes et communistes solent d'eccord pour intégrer dans le programme commun. Pagnere le programme commun l'annexe signée par les radicaux de gauche en juillet 1972 « entraîne la limi-tation quantitative des nationali-sations au nombre initialement

M. Robert Fabre a également réclamé, une nouvelle fois, la sup-pression de la clause du pro-gramme commun qui permet aux salariés de demander la nationa-lisation éventuelle de leur entre-

M. Georges Marchais, pour sa part, a commence par insister sur « le nombre impressionnant des appels à la grève nationale du 24 mai ». Il a également souhaité que la gauche mette le pays en garde « contre les manœuvres des formations de la coalition gouver-nementale qui — sous le drapeau du « pluralisme organisé » — s'évertuent à présenter des visages différents avec l'objectif de faire croire qu'il existe à l'intérieur même de la majorité une alternative à une politique actuelle ». L'actualisation du programme commun, a-t-il ensuite expliqué.

(1) M. Pabre était entoure de MM. Caston Pams, sénateur ; Maro-selli et Bredin, vice - présidents ; Loncie, Bracque, cadre administratif, et Bonacossa, administrateur civil ao ministère des finances, membres du

Les socialistes ont insisté pour que les négociations portent sur un nombre limité de sujets et n'entrainent ni élargissement ul rétrécissement du texte adopté le 27 juin 1972. Les dirigeants de la gauche ont manifesté une fois de plus leur désir d'aller vite. Ils n'associeront pas

son parti entend « assurer le succès et l'application pleine et entière du programme commun par un gouvernement d'union de pratiques de l'actualisation. Com-munistes et radicaux de gauche souhaitaient mettre en place qua-tre groupes de travall. Le P.S. a la gauche dans lequel nous aurons la place qui nous revient ». M. Marchais a qualifié de « sé-

M. Marchais a qualifié de « sérieuses et raisonnables » les propositions chiffrées du P.C.F. puls il a expliqué : « A ce propos, je veux dire qu'à notre avit la publication par chavun de nos partis de ses propositions est une chose tout à jait normale et positive. Car, frune part, les questions dont nous avons à traiter sont celles de la vie et de l'avenir des Français, et il est donc conforme à la démocratie de les en informer, et, d'autre part, nous conservous les uns et les autres — dans le respect de notre alliance — nos différences, notre originalité et donc notre liberté d'expression. Nous utilisons toujours cette liberté d'expression dans l'intérêt de l'union.

» Naturellement, cela ne doit pas conduire à une polémique. pas conduire à une polémique siérile qui nuirait ou succès des

Pas de polémique

M. François Mitterrand a r5pondu brièvement à ces deux
interventions en expliquant que
les socialistes no veulent pas élaborer un nouveau programme commun tant que l'actuel n'a pas été appliqué avec succès. Le nomete apprique avec succes. Le nom-bre des sujets à traiter au cours des négociations doit donc être réduit. Le meilleur moyen de montrer que le programme com-mun est un bon document consiste à le changer le moins possible. Les socialistes refuserout en consequence tout elargissement on tout retreelssement do co texte. Bien sûr, quand le P.S. parle du champ d'application du pro-gramme commun, il pense surtoot aux nationalisations

aux nationalisations.

Sans évoquer le chiffrage publié par le P.C.F. à la veilla de son débat avec M.- Raymond Barre, le premier secrétaire du P.S. a indiqué qu'il est favorable à la mise au point d'un calendrer d'application du programme commun mets que toute évalue. commun, mais que toute évalua-tion chiffrée dans le cadre même de ce programme iui semble inu-tile. M. Mitterrand a rappelé-qu'un tel chifrage avait déjà été effectué en 1972. Cette question n'a pas été vraiment tranchée au cours du « sommet », mais le com-muniqué finel ne montière au muniqué final ne mentionne que la mise au point d'un « calen-

drier ». ministère des finances, membres du secrétariat : Schwartzenberg, délégué géodrel : Luchaire, membre du boreau.

M. Marchais était accompagné de MM. Fabre, Marchais et Mitterrand a. donc porté sur la définition de l' « actualisation ». Le secrétaire général du P.C.F. s'est étonné de la position restrictive de ses alliés socialistes, se demandant même si le P.S. cherche à esquiver la discussion en imposant un membres du socrétariat : des demandant même si le P.S. cherche à esquiver la discussion en imposant un « diktat » à ses partenaires.

M. Mitterrand a récusé ce terme et expliqué que les sociafistes sont prêts à discuter, mais semblée naticoale.

les raullistes d'opposition à leurs discussions. ne constitue ni une « négociation plobale » ni une a rejonte complète ». Le secrétaire général du De ces analyses différentes réponde parti entend « assurer le gentes concernant les modalités

refusé en estimant que par ce biais s'ouvriraient des négocia-

biais s'ouvriraient des négocianions sur différents sujets. Il a
imposé la constitution d'un seul
groupe composé de cinq représentants de chacun des trois
partis. En principe, ce groupe
comprendra les délégués des partis
an comité de liaison de la ganche, MM. Beregovoy (P.S.). Fiterman (P.C.) et Loncle (M.R.G.),
alnisi que les animateurs des trois
groupes de travail - libertés,
économie, politique étrangère et
défense - mis en place après
l'élection présidenticile de 1974. Il
s'agit donc de responsables poliresection presidenticité de 1912. Il s'agit donc de responsables poli-tiques et non d'experts. Ce groupe de quinze personnes (que les socialistes souhaitaient réduire à socialistes souhaitaient réduire à douze) doit se réunir pour la pre-mière fola la semaine prochaine. Chacun des participants e en effet confirmé sa voionté de ne pas faire trainer une discussion dont la clôture reste prévue fin juin-début tuillet. dont la cioture reste prevue iln juin-dèbut juillet.

A la demande de M. Georges Marchais, le problème des gaul-listes d'opposition, qui souhaitent participer aux négociations, a été-abordé. MM. Mitterrand et Fabre pur certifie suive a certificie de out estimé que ce courant n'est pas aujourd'hui suffisamment pas aujourd'hui suffisamment homogène pour être en mesure de prendre part à la discussion, mais ils n'ont pas exclu qu'il s'associe par la suite au nouvean texte du programme commun. Si la nouvelle Union des gaullistes de progrès se déclare prête à devenir sans attendre la c quantità de monte de la gantilla commonte y de la gantilla d trième composante » de la gau-che, la Fédération des républicains de progrès, que préside M. Jean Charbonnel, est plus réservée. Avant d'engager un dialogue avec les partis de gauche, elle propose aux autres groupes de gaullistes d'opposition de pas-ser entre eux des « contrais d'association ».

Le 11 juin, l'aucien ministre Le II join, l'aucien ministre gaulliste proposera en outre une charte qui, selon itil, devrait permettre que se concrétise le dialogue entre la gauche et les gaullistes d'opposition.

Il n'a, en revanche, pas été question au cours du « sommet » du P.S.U., dont l'éventuelle participation aux discussions avait été un termes envisagée par le

été un temps envisagée par le

L'union de la gauche, fruit d'un équilibre fragile, ne souhaite donc ni élargir ses frontières politiques, ni remettre en chantier son programme. Ce manque d'audace contraste avec le dynamisme de tous ceux qui préparent la grève nationele du 24 mai. Une journée dont les trois dirigeants de l'union de la gauche se sont déjà déclarés solidaires, à la demande du P.C.F., et dans laquelle ils voient par avance une preuve de a la force du mécontement popu-laire ».

THIERRY PFISTER. (Jeugi 19 mai.)

### Pour M. Marchais, l'actualisation du programme commun suppose aussi l'extension des nationalisations

M. Georges Marchais est devenn une véritable vedette de télévision. I est à lui seul un spectacle, comme le mercredi soir 18 mai, sur Antenne 2. Il contribue tout autant à animer l'écran qu'à faire progresser le débat politique. Alternant mimiques et maintien sévère, asant d'un langage et de tournures très populaires, il ne tarde pas à prendre en main le déroulement des opérations, ordonnant même les mouvements des caméras. Cette vitalité. qui éclipse ses interiocuteurs, provoquait mer-credi soir les rires d'Alain Duhamel, tandis que Jean-Pierre Elkabbach lançait des regards tantôt désespérés, tantôt amusés. Manifes-tement, le secrétaire général du P.C.F. aime la télévision, et il ne le cache pas. N'a-t-il d'ailleurs pas exprimé le souhait que les « som-mets » des dirigeants de l'union de la gauche solent retransmis en direct?

M. Georges Marchais n'était pas précisément vanu à Antenne 2 pour répondre à des questions. Il était là pour faire passer un certain nombre de messages qu'il a lancés, sans autre-ment se soucier de ses interlocuteurs. Le secrétaire général du parti communiste voulait notamment suggérer que s'il s'était trouvé face à M. Raymond Barre le 12 mai il s'en serait mieux tire que M. François Mitterrand. Sur ce point, il n'a guère été charitable pour le premier secrétaire du parti socialiste en expliquant que l'analyse des causes profondes de la crise économique actuelle n'avait pas été vraiment menée à bien au cours de ce face-à-

Il est vrai que le parti communiste ne se préoccupe guère de ménager ses alliés. Le long silence de M. Marchais qui a suivi me ques-tion sur - la loyanté - de M. Mitterrand a été particulièrement significatif, même si la réponse a été finalement positive.

Les communistes veulent d'abord montrer leur originalité et apparaître comme les meil-

leurs défenseurs des couches les plus défavorisées. Pour y parvenir, le secrétaire général n'a pas hésité à recourir aux arguments économiques les plus simples, pour ne pas dire les plus simplistes. En affirmant, par exemple, qu'il convient d'aller - prendre l'argent dans les coffres-forts des riches ..

Pour ce qui concerne l'actualisation du programme commun, M. Georges Marchais reste ferme, aussi bien sur l'extension des nationalisations que sur le maintien de la clause qui prévoit qu'une telle mesure puisse être demandée par le personnel d'entreprise. Mais il a, si l'un peut dire, - banalisé - cette dernière procédure. En revanche, il a admis que la gauche puisse faire preuve de souplesse dans l'application de la nationalisation de l'enseignement privé. Le secrétaire général du P.C.F. se dit également étouné de la prise de position du bureau exécutif du parti socialiste. qui a refusé, le 18 mai, toute restriction ou élargissement du programme commun. • Ca veut dire tout et rieu •, a estimé M. Marchais. en onhliant qu'an - sommet - de la ganche les négociateurs n'avaient pas consacré moins de deux heures à essayer justement de préci-

ser la notion d'actualisation.
Si le P.C.F. est décidé à mettre en avant son originalité et à mener la négociation avec ses partenaires de la manière la plus publique, il entend aussi faire préciser la place qui lui reviendra dans un éventuel gouvernement de gauche. M. Marchais, en estimant qu'il n'existe pas de « ministère tabon », récuse par avance toute discrimination dont son parti pourrait être victime lors des attributions de porte-feuilles. Pourtant, il n'exige rien de plus et reste dans une position assez proche de celle qu'il avait adoptée à la veille de l'élection présidentielle de 1974 en expliquant qu'à ses yeux il n'existe pas de ministères essentiels ni de ministères subalternes. — T. P.

(Vendredi 20 mai.)

La Terre devrait plutôt s'ap-peler la Mer, 71 % de sa surface

(soit 362 millions de kilomètres

carres) sont en effet recouverts

par les eaux de l'océan mondial.

Le volume total des mers du globe (1362200000 kilomètres

97,3 % de l'eau de notre planète.

L'océan mondial est un monde

Hôtel KASTELBERG \*\*\* N.N., tél. (88) 08-97-83 à 67140 ANDLAU, Ses 40 chambres avec bain, we, sa sails de confér. Son restaur. AU CANON connu par son excellente cuis. et ses spécial Hore saison, réduction pour groupes.

CABOURG-

**GRAND HOTEL** 

. le dernier hôtel le plas romantique da monde

ACCES DIRECT A LA MER

**PROMENADES** 

ET PËCHE EN MER

de Haute-Provence

ENTREVAUX (04) à 70 km NICE, très beau dom, maison de maitre parfait

beau dom. maison de maitre parfait état; 27 ha. prairie et bois, eau à volonté. Prix: 1.050.000 F. - Cabinet Rémy MAURIN, rue du 4-Septembre, 06250 Puget-Thenisrs, tél. 05-02-54 (FNAIM).

**VOTRE MAS DANS** 

*L'ARRIERE-PAYS* 

VIIIas - Terrains - Maisons de VIIIage AGENCE DU PANORAMA 06820 CABRIS - Tél. : (93) 60-50-59.

LANGUEDOC :

Soleil sable fin, placement er. Studie T2, T3, front de mer et port : 76.000 F; Appt T2 avec piscine; Villas T2, T3, T4 : 98.000 F. AGENCE NU GOLEIL 11370 PORT-LEUCATE 11210 PORT-LA-NOUVELLE Tél. : (16-68) 33-21-34

CASSIS - 25 km de MARSHILE
Votre résidence face à la mer
aux TERRES-MARINES
2, 3 et 4 pièces habitables immédiat.
dans résidence de standing.
Piscine, 2 Tennis, Club-House
Investisseurs sur demande
Locat. sélect. avant sign not.
Rens.: Ch. DRABER - PROGESSEC,
ATTURE de Libre SONE PARIS.

47, rue de Liège, 75006 PARIS Tél. 387-82-35.

PERIGORD - VALLEE DORDOGNE MAISONS - DOMAINES

TOUTES TRANSACTIONS AGENCE JOSSE, 24220 ST-CYPRIEN.

A CARANTEC

Pieds dans l'eau - Jolie PROPRIETE Vue imprenable - Prix: 1.400.980 F Cabinet Jean-François MADEC, 24. rue du Pare - QUIMPER, Tél.: 95-66-32 (lignes groupées).

LES HAUTS DE NIMES

TENNIS VILLAGE

ROUTE D'ANDUZE - NIMES

(8 km OUEST nES ARENES)

Centre de sports et de loisirs sur us domaine bolsé de 43 bectares avec

24 GOURTS DE TENNIS

24 - Dordogne

29 - Finistère Nord

13 - Bouches-du-Rhône

06 - Alpes-Maritimes

Alsace

Normandie

04 - Alpes

est tel qu'il rassemble

"Vos vacances...

votre séjour en France»

**Paris** 

Rhône-Alpes

Suisse

Sélection immobilière France

Campagne · Mer · Montagne

### La mer d'empoigne

La sixième session de la troisième conférence des Nations unies sur le droit da la mer e'est onverte le 23 mai à New-York pour une durée de huit semaines. Après les trente-trois semaines d'āpres négociations qui, en quatre cessions, ont déjà été consacrées au droit de la mar (Caracas en 1974, Genève en 1975. New-York deux fois an 1976) — pour ne pas parler de la première session préparatoire de New-York an 1973, nul ne peut encore dire si - et quand - le

convention internationale et si, dans l'affirmative, celle-ci cera ratifiée et observée. Ces réunions sont loin cependant d'avoir été

nouveau droit de la mer sera codifié par une

stériles : en trois ans, elles ont ongendre un nouveau droit coutumier qui a bouleversé le droit maritime traditionnel. Depuis 1945, la pro-priété des richesses minérales du plateau conti-nental était reconnue à l'Etat côtier. Depuis

mats et la météorologie, et donc

la vie, sur l'ensemble de la Terre :

HOTEL OBSERVATOIRE \*\*\* NN.
Qu. Letin - Face jardin Luxembourg.
36 chambres - Restaurant - Grill.
Confort, calme et détente.
107, bd Saint-Michel - 75005 PARIS.
Tél.: 033-32-00 et 033-24-90.

HOTELLERIE \*\*\* N.N.

Chambres grand confort

et table gastronomiques. Tel. (74) 59-52-34.

LEYSIN (Alpes Vaudoises)

HOTEL MONT-BLANC, 36

lits. Confort. Services per-sonnelisés. Pensiou compl. T.T.O. des F.F. 80. Téi. : 1941-25-62235.

Activités sportives et jeux divers Direction sport, et étages, G. DENIAU. Ouvert toute l'aunée

- Mas 1 pce 27 m2 avec cuis. Install.

--- Mas 2 pces 40 m2 155.000 - 165.000 F

— Mas 3 pces 52 m2 , . . . . 210.000 F

Vetre mas peut être loué, lorsque vous

ne l'occupez pas, par le service Ges-tion eur place (frais 30 %).

(Loyer mas 1 pce : 600 F par semaine lits saison; 500 F par semaine b. sais.) Bureau de vie et hameau modèle s/pl.

SOPREX S.A., Promoteur Constructeur Membre F.N.P.C.

7, qual des Bateliers 67000 STRASBOURG Tél.: (16-68) 35-21-33

VILLAS - FORETS - TERRAINS
DÉCIAISTE de la fermette landais
Catalogue gratuit per retour
Agence LESCA
40170 LET-ET-MIXE.

VOTRE RESIDENCE EN GATINAIS
Propriétés, Fermettes, Terrains, App.
Sélection standing
Documentatios sur demande
AGENCE DE LA POSTE
4, boulevard Paul-Baudin
45203 MONTARGIS.
Tél.: (15-38) 85-03-64.

<u>66 - Pyrénées-Orientales</u>

DANS BEL ENVIRONNEMENT APPARTEMENTS TYPE 2 DUT CONFORT - PRIX : 138,000 F. LLC. RESIDENCE SAINT-GEORGES

80, rue des Mimosas - PERPICNAN6 Tél. : (18-68) 61-41-33. RENSEIGNEMENTS SUR DEMANDE.

SAVOIES-ALPES

Choix maisons, chalets, appartements, terrains Au Bâtiment qual Ravet, Chambéry (Bavoie) Tél.: 33-01-42 - 33-01-51.

CHAMONIX MONT BLANC Belle ferme de caractère - TOUT CONFORT, 9/8 personoes - JUIN 2500. SEPT. 2850 - JUILLET 3950 - AOUT

ROUEN CENTRE VILLE

Appartements « épécial Investisseurs »
habitables immédiatement au FRONT

ILE SEINE 2000, quai du Havre. Ch.

St., 2 p. à partir de 80.000 F T.T.C.

Locat en piace Rent immédiate

Pour investissement important

71. 2.830 - JUILLET 3.930 - ROUT 50 - SETTM. 146. EV. Alg-du-Midi. 74400 CEAMONIK. tél 53-08-68

74 - Haute-Savoie

76 - Seine-Maritime

40 - Landes

45 - Loiret

73 - Savoie

sign, et docum, par correspond,

69420 CONDRIEU

1952, plusieurs pays, surtout d'Amérique du Sud, s'étaient adjugé la propriété des ressources vivantes des eaux jusqu'à 200 milles nautiques (370.4 km.) de leurs côtes : certains avaient même proclamé cette large bande - eaux territoriales -. Depuis 1958, la première conférence des Nations unies sur le droit de la mer avait codifié l'appropriation et l'éventuel partage du platean continental. Depuis 1974 est apparue. enfin, la notion da zone économique exclusiva

de 200 milles, qui implique la propriété des m sources vivantes et minérales des eaux, de et dn sous-sol, quelle que solt la profonden la mer. En trois aus, il e'est dégagé un consentel que la plupart des États côtiers — mê ceux qui y étaient opposés au départ — se a approprié on vont s'approprier unilaters soit des zonee économiques exclusives, s zones de pêche axclusives larges, les r les autres, de 200 milles.

I. — A quoi sert l'océan ?

par YVONNE REBEYROL

d'agent de répartition d'une parportée par la circulation atmostie de l'énergie solaire reçue par phérique. Aucune région conti-uentale, si éloignée soit-elle de notre planète. Cette énergie,

> Le monde océanique est encore fort mal connu. L'étude de la mer a commencé il y a plusieurs siècles et s'est intensifiée pendant les premières décennies du dixneuvième. Mais la recherche sysl'échelle du globe remonte à cent d'eau froide avec des eaux plus ans seulement : les spécialistes chaudes favorise-t-elle la vie mas'accordent pour la faire débuter avec la croisière du navire bri-tannique le Challenger (1872-1876) Encore a-t-il falln attendre la seconde guerre mondiale pour que les progrès scientifiques et technologiques comme l'organisation de vastes campagnes nationales ou internationales améliorent nettement la connaissance du monde marin, contenu et contenant : d'une part l'eau, avec ses éléments minéraux et sa matière mer ne contient pas seulement des éléments naturels y sont prè-sents en proportion constante (1). plus superficiels, sont donc les Senle change la salinité globals : plus riches, tout particulièrede 35 pour 1 000 elle peut attein-

de mer se combinent pour donner des sels minéraux variés : certains constituent le point de départ leurs sols, se développent une d'une chaîne alimentaire qui se flore et une faune benthiques (3),

minéraux-nourriture n'est pas uniforme. Elle est conditionnée par la circulation océanique : par exemple, les remontées d'eaux profondes froides (les *upnoel-lings*) sont toujours riches en sels minéraux, et donc toujours poissonneuses : tel est le cas des mers situées devant les côtes dn Pérou, de l'Equateur, de la Mauritanie, du Sud-Ouest africain. De tématique et scientifique à même, la rencontre d'une masse rine : c'est ce qui fait la richesse de l'Atlantique du côté de Terre-

marins. Or l'abondance de ces

La profondeur de la mer condi-tionne elle aussi l'abondance des ressources blologiques. Comme toutes les plantes, les végétaux microscopiques qui forment le phytopiancton (le maillon primaire de la chaîne alimentaire) (2) ont un besoin absolu de lumière. Sans lumière, pas de photosynvivante, d'autre part le sol et le thèse. Sans photosynthèse, pas de sous-sol sous-marins. L'eau de vie végétale. Or la lumière de pénètre guère an-delà de 200/250 mètres du chlorure de sodium ; la pinpart dans des eaux spécialement ment aux abords des continents, dre 40 pour 1000 en mer Rouge d'où arrivent d'abondants apports et 30 pour 1000 devant les côtes terrigènes et organiques. En outre, les mers peu profondes recyclent plus vite la matière vivante morte, qui ne va pas ainsi se perdre sur les grands fonds oceaniques; sur

La pêche (y compris le ramassage des coquillages côtlers) et le transport des personnes et des marchandises ont été les premiers usages de la mer. Ces deux activités continuent de nos jours\_ à une tout autre échelle blen évidemment. Aux transports « civils a se soot joints très tôt les transports militaires et la guerre navale. Mals cette dernière a pris, de uos jours, avec l'apparitiou des sous-marins, une troisième dimension : on se poursuit et on se combat non plus seulement en surface mais aussi en profou-« intéressée » par la guerre navale moderne solt encore très superficielle (500 à 600 mètres). On parvient même à naviguer sous la banquise de l'océan Arctique. Avec les sous-marins lance-missiles en service depuis une gnlazaine d'années, la guerre navale est devenue planétaire : aucun

que dans les grands bassins sédi-

mentaires, émergés ou non actuel-

lement, et sont donc du ressort

exclusif du domaine continental.

Au contraire, les nodules polymé-

talliques (appelés communément

nodules de manganèse), d'où l'on

peut espérer tirer cuivre, nickel, cobait et, éventuellement, man-

ganèse, tapissent les grands fonds

marins appartenant au domaine

Depuis des dizaines de millé-

au moins ceux qui vivaient sur

naires, les ancêtres de l'homme

les côtes - ont commencé à tirer

de la mer une partie de leur subsistance. Au début, très proba-

blement, cette exploitation »

était fortuite : comment les

hominiens vivant il y a environ

un million d'années dans la grotte

dn Vallonnet (près de Roque-brune - Cap - Martin) auraient-ils

pu aller à la pêche à la baleine

dont on a retrouvé des vertèbres

parmi les débris de cuisine? Ils-

se contentalent sans donte de

profiter de l'échouage d'une ba-

courante e, pent-être ramassalent-

ils des coquillages sur le rivage? Vers 115 000 avant J.-C., l'aex-

leine sur la plage. Pour la « vie

plus à la menace venue de la En dehors de ces ntilisations traditionnelles, l'océan, ou tout au moins le plateau continental. est maintenant le cadre de bien d'autres activités : en 1975, on a extrait des gisements « offshore » 440 millions de tonnes de pétrole (soit environ 16 % de la production mondiale) Actuellement. on en est à 20 %. Les placers sous-marins sont exploités pour l'étain (au large de l'Indonésie et de la Thallande) et l'ont été pour les diamanta pendant quelques années (au large dn Sud-Ouest africain). Des quantités im-portantes de sables et de graviers sont extraites des fonds marins

point des continents n'échappe

proches, notamment, des côtes britanniques et américaines. Pour les grands fonds océaniques, on est beaucoup moins avancé, mais, déjà, on s'intéresse aux nodules polymétalliques et, dans une moindre mesure, aux gisements de phosphorites. On a aussi de bonnes raisons de penser que le sous-sol contient du pétrole et on travaille à mettre au point les techniques nécessaires. En outre, on commence à envisage l'exploitation des boues métalli-

fères des fosses de la mer Rouge. Enfin, on ue peut oublier les activitės - industrielles ou touristiques - qui e'exercent de plus en plus sur les côtes. Le développement du tourisme a entraîné celui de la navigation de plaisance, tandis que la multiplication des industries a fait croître les tonnages des transports mariti-

Les concentrations humaine ont une incidence importante our la pollution de la mer. L'océan joue, eu effet, le rôle de poubelle universelle où aboutit directement ou indirectement (par les flenves) la majeure partie des résidus de l'activité humaine. Notons que ce rôle de poubelle u'est pas toujours négatif. Tant que le volume et le nature des déversements ue dépassent pas les capa-

cités de « digestion » des eaux

ploitation » de la "mer est plus systématique : les habit de la cabane aménages de grotte du Lazaret (près de dormaient probablement su litières d'herbes marines. Ca on n'a pas retrouvé ces v Mais plusieurs zones de la cal étalent tapissées d'amas de con les minuscules qui vivent ac Ramasser des plantes on

animaux marins sur les plan ou dans quelques décimètres de est facile. S'aventurer sur la hostile est besucoup plus ma Et pourtant, l'homme a da faire alors qu'il ne disposait n de techniques fort rudimental d'environ 1400 avant Jéme-Ch et il a été trouvé sur la turque. Mais il est probable l'homme a'est risque sur la bien avant cette époque en vauchant un tronc d'arbre en prenant place dans un creuse ou sur un radeau. En cas, l'homme a « navigué » très en haute mer. Sans cette aud comment des lles dn Pacific occidental auraient-elles été pe plées dès 2000 avant Jésus-Chi sinon à une période encor

La poubelle universelle

marines, les rejets constituent apports qui contribueront activi ment au développement du mili vivant. Mais les déversements so conceutrés trop souvent dans zoues précises : dans ce cas. ont bien évidemment des effe nocifs par leur seule surabor dance et. éventuellement, par le Il convient d'ajouter a énumération les accidents,

particulier ceux qui survienne des pétroliers ou à des nav transportant des matières das reuses. Pour spectaculaires q solent, ces accidents sont beur scient, ces accidents sont new sement fort rares. La plus gradulti. partie de la pollution des m est d'autant plus insidieuse qu' est routinière : déballastage cuves de tankers, rincage des s teurs, déversements des effluer urbains et industriels. Il sen possible de tarir ces sources pollution, mais, pour cels, il fe drait faire respecter, même haute mer, hors de tonte juri tion nationale, les conventions ternationales et imposer, men elle est coûteuse, l'épuration effluents rejetés depuis la l

ferme. Certes, l'océan mondial énorme et a une bonne capaci de digestion . Certes, régions marines les plus politi sont encore localisées à certain zones côtières, aux grandes w maritimes et aux mers ferr Mais Il ne faut pas oublier que eaux océaniques sont brassées # une circulation perpétuelle complexe, at que, tôt on tard. même molécule d'eau se prom nera du Pacifique à l'Atlantiq en surface ou en profondent

. (Mardi 17 mai)

Prochain article:

PETIT POISSON DEVIENDRA GRAND.

diplomatiqu

s'odresse à tous ceux. qui e'intéressent aux PROBLEMES INTERNATIONAUX 6 L'EVOLUTION POLITIQUE

ET ÉCONOMIQUE DU MOND O LA COOPERATION ENTRE LES NATIONS et désirent se procurer ul

Information sure et des commentoires objecti 5, rue des Italiens, PARIS (F Tél. : PROvence 31-25

transportée par la circulation océanique, puis transférée dans la mer, n'échappe à l'influence de

septentrioanales de la Sibérie.

Les différents éléments de l'ean termine par les grands carnivores en général elles aussi riches.

Curieusement, à l'exception, kilomètres (comme au large de gentines, canadiennes ou sovié-

> 'tiques). - La pente continentale, genéralement comprise entre 200 et 2 000 mètres de profondeur, fait suite, vers le large, au plateau continental. Sa déclivité est, en moyenne, de l'ordre de 5º, mais elle peut être plus raide et atteindre 25° et même 35°. Elle se prolonge par le glacis continental, qui est fait d'une accumulation de sédiments provenant, pour l'essentiel de l'érosion des terres émergées et qui masone le passage effectif d'un domaine à l'autre.

> • AU DOMAINE OCEANIQUE appartiennent les fonds marins qui c'étendent au-delà du glacis sur 240 000 000 de kilomètres carrés. Les mers sont alors profondes, atteignant 2 000 à 3 000 mètres, et leurs fonds descendent très doucement vers les 4 000 mètres, voire les 5 000 mètres, des plaines abyssales. Senis sont plus profonds les fossés océaniques — presque tous situés dans le Pacifique — qui se creusent jusqu'à 7000 mètres, voire 8000 mêtres, et même exceptionnellement au-delà (le plus profond fossé connu atteint une

> profondeur de 11516 mètres). Toutefols, il existe certains grands baselns sédimentaires sous-marins, engioutis actuelle-ment sous plusieurs milliers de mètres d'eau mais reposant sur une crofite continentale qui s'est effondrée progressivement au

cours des âges géologiques. Ces distinctions sont capitales non seulement pour les ressources vivantes mais plus encore pour les ressources minérales. Les hydrocarbures' ne se trouvent en effet

(1) L'eau de mer de saiinité moyenne (35 pour 1000) contient 19 pour 1000 de chiore et 10,5 pour 1000 de sodium. A eux deux, ces étéments constituent 64,3 % de ta saiinité de l'océan. Bien loin derrière eux, viennent en pramier le magnésium (1,35 peur 1000), le calcium (0,4 pour 1000), le potnesium (0,38 pour 1000) et en queue de liste l'uranium (0,000 003 pour 1000), le manganèse (0,000 002 pour 1000), l'argent (0,000 003 pour 1000), l'orgent (0,000 003 pour 1000).

(2) L'abondance du phytopiancton rend l'eau de mar verte et peu transparante. Pour savoir si des eaux sont riches, au moins potentiellement, il suffit de regarder sa couteur : une eau verte et relativement opaque peut être poissonneuse, une eau bleue et limpide est pauvre.

(3) Le benthos est constitué par le milieu vivant qui so développe sur le fond ou à la proximité immè-

Selon équipement, coût de l'apération: 1,5 million è 2 millions de francs. Rentabilité iedexée par prix du KWh. Votre USINE peut tourner ee octobre, gardiennage essuré, matière première gratuite

Deux domaines

bien entendu, de l'eau, les mers certaines côtes australiennes, arpeu profondes appartiennent au domaine continental par la composition de leurs fonds. Les continents et les grands fonds océaniques sont en effet de natures geologiques fondamentalement différentes : les premiers sont faits de roches acides et relativement légères (dn granite en surface) qui, à cause de leur moindre densité, a flottent » sur une couche de roches ultrabasiques ou basiques relativement lourdes. Les seconds sont faits de ce même matériau ultra-basique ou basique (basalte en surface). Les rebords des continents constituent des zones de transition encore assez mal connues — les marges continentales — où le domaine continental fait place au domaine

océanique. AU DOMAINE CONTINEN-TAL appartiennent les 72 millions de kilomètres carrés (20 % de l'océan mondial) du plateau conti-

nental et de ses abords immédiats. - Le platean continental, de même nature géologique que le continent émergé est une plate-

ple) à plusieurs centaines de

INVESTISSEZ dans production énergie hydroélectrique peur fournir 3 à 4 millions de KWh. sans rejet de déchets. Financemeet sur 15 ans possible et encouragé. Pour acheter, écrire AGIMO - 81430 SELLEGARDE, FRANCE.

forme d'abrasion en b mergée actuellement, créée très probablement par les variations du niveau de l'océan mondia) an cours des ages géologiques. Sa pente est très douce (de l'ordre d'un dixième de degré en général) et ll s'étend vers la haute mer jusqu'à une brusque rupture de pente qui se situe le plus souvent à une profondeur voisine de 200 mêtres De la ligne de rivage actuelle à cette rupture de pente, la largeur du plateau continental est très variable : de quelques kilomètres le long des côtes mon-tagneuses (Côte d'Azur, côtes chiliennes et péruviennes, par exem-

conditions spéciales. Renseignements

Restauras t - Bor - Salle de réunions - Ch. DRADER - PROGESSEC, 47, rue

Piscine chauffée 25 × 12,5 métres. de Llège, 75008 Paris, tél. 387-82-35.

Page 8

30 - Gard

Sélection hebdomadaire du journal «Le Monde»

du 19 at 25 mai 19

En vente partout

Britann Lies trottinent mais

Air

 $v_{i}(X, x)$ 

Section 1 · W .... la .

(a) (a) (b) 1 2:1

Charles Control

. . . . .

÷ .=

λ. . . . . .

À, e.

\_ . - - -E-1-1-1

The second secon

.

-

7

### LA COURSE AU NUCLÉAIRE

Les Britanniques trottinent mais les Allemands galopent \_\_\_\_\_ par XAVIER WEEGER et MARC AMBROISE-RENDU

mination américaine. v précédent numéro.)

ande-Bretagne est une bres puissances mudéat-du monde » Même jouche d'un spécialiste pouche d'un spécialiste le des questions nucléaiaffirmation peut surLe Royaume-Uni, ces
années, est resté larl'écart des puissants
actualité nucléaire »
itestation « écologique »
ie, pas d'exportations
nantes ou contestées,
les de l'industrie franlfrique du Sud ou au
un de l'Allemagne fédéésil.

e cette nulseauce

e cette pulseauce 33 réacteurs 8380 MW) int tout appartenir au ne si, recourant pour
% à la fission atoctricité britannique est
ourd'hui une des plus is du monde.

Contre vents et marées,
le - Uni est, avec le
n des rares pays dévevoir jusqu'id échappé
on de s'aligner, comme
'a fait dans les années
technique américaine re 1956, la première rale au monde à proélectricité est britan-delle à Calder-Hall, sance électrique de le réunit quatre réacype « graphite-gar », de ceux développés dans la filière fran-

> rguments qui ont empas eu d'effet ourre-na a blen essayé de nouvelle filière, utili-urde (Steam Genera-

rincipaux pays du et a conduit à la mise au point de l'advanced Gascooled Reactor.

(A.G.R.), qui utilise de l'uranium enrichi à 2 % au lieu d'uranium enrichi

deux fonctionnent déjà) sont en cours d'achèvement.

Mais cette intense activité industrielle ne doit pas faire illusion : elle cache, pour l'avenir, des carnets de commande désespérément vides, et c'est avec une certaine amertume que certains responsables font remarquer qu'il n'y a pas eu de centrale commandée depuis. 1971.

C'est que la situation énergétique et économique a bien changé depuis dix ans : toutes les prévisions de consommation, en raison notamment de la crise économique qui a durement frappé et frappe encore le Royanme-Uni, ont d'il être considérablement rabaissées.

La découverte des gisements de gaz et de pétrole de la mer du

La découverte des gisements de gaz et de pétrole de la mer du Nord a complètement brouillé les cartes. Et, comme dans hien d'autres pays industrialisés (Allemagne fédérale et, surtout, Etats-Unis), on regarde d'un œil nouvean les immenses réserves domestiques en chartom, qui pourraient durer plus de deux cents ans au rythme actuel d'extraction de 125 millions de tonnes par an.

traction de 125 millions de tonnes par an.

On comprend alors le flegme qu'affiche le département de l'énergie pour ce qui concerne le recours au nucléaire : au mieux espère-t-on, en 1990, recourr à la fission pour produire 30 millions de tonnes équivalent-charbon (30 Mtec) contre 11 Mtec en 1975. Et la « fourchette » pour 1995 (25 à 45 Mtec) fait même apparaître, dans son hypothèse basse, la possibilité d'une baisse de la production d'énergie nucléaire, c'est-à-dire l'arrêt total de tout nouvean programme nucléaire : c'est done sans scrupules que les Amis de la Terre

nucléaire : c'est done sans scrusion du gouvernement
lui ont fait adopter
es américaines à ean
pas eu d'effet outreur a blen essayé de
nouvelle filière, utiliurde (Steam Generawir et proche de la
dienne CANDU. En
iccès technique d'un
100 MW, cette filière
d'un pratiquement
inueléaire : c'est done sans scrupules que les Amis de la Terre
hritanniques peuvent réclamer
l'arrêt de toute construction de
nouvelle centrale.

Tel n'est expendant pas l'avis
un récent sondage, publié par la
revue New Society, fait apparaître que 49 % est favorable à la
dienne CANDU. En
iccès technique d'un
100 MW, cette filière
n'un pratiquement
inueléaire : c'est done sans scrupules que les Amis de la Terre
du pittoresque siège londonien de
Friends of the Earth Limited, le
sentiment est tout autre
d'ennem i » n'est pas pour
dem in, il est là ; les buildozers
sont, lel et là à l'œuvre derrière
des rangées de harbelés blen gardés.

L'Allemagne fédérale n'en est
premières centrales : undérères
non plus, blen sort, l'opinion de
l'industrie mucléaire.

L'heure est aujourd'hui à la
réflexion, Réflexion sur les déve-

projet.

Il reste qu'un développement massif de l'énergie nucléaire en Grande-Bretagne est phitôt pour après-demain que pour demain.

### Les buildozers à l'œuvre

Assurément, à l'est du Rhin, à

valux réacteurs à eau légère du tope de contraites, Nuclear Power Company (1), effectue actuellement euné étude comparative sur le dévent démarrer au cours de cette de le 1800 MW de puissance tout de course cours de cette année.

Jusqu'en 1956, pour des cours de cette a

une part des recherches.

L'industrie al le man de de l'atome se caractèrise oppendant par le dynamisme des entrepreneurs privès. Les deux groupes industriels qui mènent la danse, A.E.G.-Telefunken et Siemena, prennent respectivement de s'licences auprès de General Electric (fillère à eau bouillante : B.W.R.) et de Westinghouse (fillère à eau présurisée : P.W.R.). Ces deux sociétés fondent, en 1969, une filiale commune, Kraftwerke Union, qui emplole plus de douze mille personnes. En prote à des difficultés financières, A.E.G. se retirera au début de 1977 et laissera Siemens maître du jeu.

E.W.U. est aujourd'hui le troj-

K.W.U. est aujourd'hui le troi-R.W.U. est anjourd'hui le troi-sième constructeur mondial de centrales nucléaires, la premier en Europe, grâce à une politique forcenée d'exportations : en 1972. l'industrie allemande avait déjà vendu des réacteurs en Argentine, aux Pays-Bas et en Autriche. En octobre 1974, le chanceller

(1) N.P.C. est une filiale de la National Nuclear Corporation, dont 15 % du capital appartient à l'ato-mio Energy Authority (le C.E.A. britannique) et 30 % à la General Electric Company.

(h) L'Allamagne construit, en soi-laboration aves la Belgique et les Pays-Has, un surrégénérateur de 280 Auv et participe à la réalisation du projet français Super-Phénix.

ricains pour ce qui concerne sa partie de retraitement.

Au total, avec ces contrats et d'antres (l'Iran par exemple), le groupe allemand a actuellement en poche pour près de 40 millards de francs de commandes.

An développement foodroyant et commercialement agressif de l'industrie électronucléaire répond cependant, depuis 1975, une contestatiou non nons agressive. Alors que rien ne l'avait laissé prévoir, elle démarre en février 1975 sur le site de Wyhi (Bade-Wurtemberg) dans la vallée du Rhin. Avec l'alde des Français et des Suisses, les comités d'environnement et les vignerons occupent le site, ils en sont brutalement chaesée par la police et — événement incroyable dans cette Allemagne où l'on respecte l'autorité — réoccupent le chantier et s'y maintieunent pendant deux mois, chaque village des environs assurant un tour de garde. Les manifestants u'évacuent qu'avec la garantie que les travaux seront stoppés jusqu'au jugement du tribunal administratif de Fribourg.

En novembre 1976, é'est à Brokdorf près de Hambourg (Schles-

administratif de Fribourg.

En novembre 1976, e'est à Brokdorf, près de Hambourg (Schleswing-Holstein), que se porte la contestation. Huit mille manifestants sont une nonvelle fois victimes de brutalités policières. Un mois plus tard, le tribunal administratif de Kiel ordonne de stopper les travaux à Brokdorf jusqu'à ce qu'une solution satisfaisante ait été trouvée pour les déchets radioactifs. dechets radioactifs.

En février 1977, quinze mille réflexiou sur la politique éner-personnes manifestent contre un projet de centrale à Grohnde (Vendredi 12 mai.)

(Basse-Saxe). Le même mois, le tribumal administratif de Fri-bourg, après e et re transporté sur le site et avoir organisé des ouditions publiques (« hearings » à l'américaine) — procédurc unique en R.F.A., — interdit la construction de la centrale de Whyl qu'il considère comme insuffisamment soire. fisamment sûre. La contestation, qui s'expri-

mera encore, en mars, contre le projet d'usine de retraitement à Gorieben (Basse-Saxe), c'appule sur deux éléments : les comités de citoyens — Burgerinitiatioen — très actifs dans le domaine de l'environnement, et des groupes politiques maoistes, souvent vio-

lents.

Les opposants sont cependant moins isolés aujourd'hui. Après avoir été nettement dépassés par les événements, les partis ne peuvent plus se désintéresser de la contestation : à Brokdorf, la fédération locale du part l social-déparatis les ieunes socialistes.

ration locale du parti social-démocrate, les jeunes socialistes et les jeunes démocrates (proches des libéraux) ont appelé à mani-fester.

Est-si pour outant possible de ralentir le programme nucléaire? Le chancelier Schmidt, le minis-tre fédéral de la recherche. M. Matthofer, et le ministre fédé-ral de l'économie, M. Friderichs, sont convaincus du contraire.

Pourtant, les prévisions de ces dernières années ont pratique-ment été ruinées par des problè-mes financiers, et, surtout, par la contestation antinucléaire et les décisions des tribunaux. En 1874, le ministre de l'industrie pré-

décisions des tribunaux. En 1874, le ministre de l'industrie prévoyait pour 1985 quarante réacteurs de 45 000 MW installés; dès novembre 1976, M. Friderichs ne comptait plus que sur trente-cinq réacteurs et 35 000 MW.

Ce qui n'empèche pas le gouvernement fédéral, snivi d'ailleurs — d'après un sondage publié en février dernier par Der Spiegel — par plus de la moitié de la population, de voir dans le uucléaire la seule sointion pour demain; plus même, le devaloppement des surrégénérateurs et le recours an retraitement cont, dans l'esprit du gouvernement, des options irrévocables (2). 3len des indices montrent espendant que le temps des incertitures et que le temps des incertitures est venu : le S.P.D. ne vient-il pas, à l'instar des gouvernements amé-ricain et suédois, d'entamer une

par MARC AMBROISE-RENDU et ALAIN DEBOVE

### La Suède fait la pause \_\_\_

. i. e'ils sont achevés. capacité uucléaire 0 000 MWe en 1983. ourniralt alors pour icité et pour 8 % de consommée dans s de ces chaudières tinghouse à eau presnception américaine, à eau bouillante, ont point par les Suédois

1977, les citoyens ombre de 8 millions) d'un parc de six mogènes, bien grouiume puissance et ion équivalentes à réacteurs de quatre rents que les Frantière de 53 millions); és en huit points de burtant, la Suède ne termine et millions et millions et millions de la company et bourtant, la Suède ne bombe atomique ni laborani usine de retrainimetière à déchets, rateur. La maîtrise y est point considéle terrain privilégié scientifiques. Elle ne plus à nourrir des ndeur.

phis a nourrir des ndeur.

roche très pratique nuclèaire a permia partis très tôt dans un avec tout leur de « grande puis-rielle», de se placer ations avec 470 watts italiés par tête d'haavance ne les grise porte au coutraire. avance ne les grise
notte, au coutraire,
ause et à réfléchir.
c'est-à-dire collecmocratiquement. et
Hommes politiques
le pays, sans s'abanhobles des écologisaux pressions du
re, se pose les vrales

la social-démocratie suédoise est restée fidèle à son grand prin-cipe : chacun est libre d'entre-prendre. L'Etat n'intervient qu'e posteriori pour encadrer, contro-ler, soutenir les initiatives et si nécessaire, corriger leurs excès. nécessaire corriger leurs excès. Exemple : la direction nationale de l'énergie électrique appelée là - bas Vattenfail (IR. D. P. suédoise), pourtant fondée en

# Finie la belle époque Car, devant la marée nucléaire, les digues allaient se dresser les unes après les autres. En 1972, c'est à Stockholm que se tient la première conférance des Natious unles sur l'environnement. Au forum paralléle où se retrouvent tous les contestataires, la epollution nneléaire » est vigoureusement condamnée. Cette même année, le Parisment réduit à quatre le nombre des sites. L'année suivante, quelques parlementaires du parti centriste (dans l'opposition) réclament un supplément d'unformation, sur les dangers de l'atome civil et, en attendant, la suspension de son développement Surprise : ce moratoire est voté. Le uncléaire retrouve-t-il toutes ses chances ? En 1974 et 1975, le parallement ministre M. Olof Palme

Le développement des centrales a démarré en Suède avec l'assen-timent général et, au pire, dans l'indifférence. En 1984, commencait à fouctionner dans la ban-lieue de Stockholm le petit réac-teur d'Agesta fournissant à la fois de l'électricité et de l'ean chause. Jugé peu rentable et peu sûr, il a été stoppé en 1974 et mure dans son cercuell de granit.

y est point considéle terrain privilégié
icientifiques. Elle ne
plus à nourrir des
noche très pratique
nucléaire a permis
partis très tôt dans
on avec tout leur
de « grande puixielle », de se placer
ations avec 470 watts
italiès par tête d'haavance ne les grise
noîte, au coutraire,
ause et à rélièchir
c' c'est-à-dire collecmocratiquement. et
Hommes pollitiques
le pays, sans s'abanhobies des écologieaux pressions du
re, se pose les vraies
le ces interrogations
à les Suédois il y a
ling ans d'isolement
lingérants leur avait
itrème dépendance

muré dans son cercueil de granit.

An début des années 70, c'était
l'euphorie nucléaire. En additionnant les intentions des différents
promoteurs, on arrivait, pour 1990,
a un total de vingt-quatre réacteurs concentrés sur une demideurs conc

ots consomment par ent six fols et demi unitée d'origine nues français. Certains La plurgar l'ignorent apprenaient, ue s'en toutre. En 1947, une société priapprenaient, ue s'en suiter de l'internation d'en l'internatio

Fire la raison d'Etal.

En revanche, les conditions du développement de l'énergie atomique ont été définies des 1965 par une loi. Un second texte complétant le premier a été adopté le 14 avril dernier. C'est encore le Parlement qui, après débat, a autorisé l'ouverture des quaire sites nucléaires et a décidé qu'il n'y en aurait pas d'antres....

comités locaux — prenneot posi-tion pour la croissance énergéti-que zéro et l'arrêt définitif du

communistes) trouvent que e'est encore trop. Sur le terrain, la contestation

se développe. A Barseback, en face de la côte danoise, une ma-nifestation réunit pendant plusieurs jours, en avril 1876, cinq mille jeunes, dont certains venus de Norvège et du Danemark.

de Norvège et du Danemark.

A l'autoume, voici les élections législatives. Pour la première fois au monde, une campagne se fâit pour ou contre le nucléaire. On gratte la corde sentimentale des Suédois, profondément amoureur de la nature. L'opposition va profiter de ce levier pour chasser la social-démocratie, au pouvoir depuis quarante-quatre aux. Pour cela, il suffira d'un déplacement de 4 % des voir. M. Fallin, leader du parti centriste, qui ne promettait rien moins que ce démanteler les centrales en fonctionnement, se retrouve premier ministre... et. blen embarrassé. Par quol rempiscer les 15 millards de kilowatts-heure qu'elles ont fourni en 1976 ? Peut-on stopper les chantiers en cours ? Quinze des pius grandes entre-prises suédoises participent à la construction des réacteurs; plusieurs d'entre elles exportent la la construction des réacteurs; plusieurs d'entre elles exportent la la construction des réacteurs; plusieurs d'entre elles exportent la la construction des réacteurs; plusieurs d'entre elles exportent la la construction des réacteurs; plusieurs d'entre elles exportent la la construction des réacteurs; plusieurs d'entre elles exportent la la construction des réacteurs qui elles ont mis au construction des réacteurs; plusieurs d'entre elles exportent la technologie qu'elles ont mis au point à cette occasion; deux centrales « clés en main » ont été vendues à la Finlande; quatoixe mille travailleurs et techniciens seraient menacés de chômage. Aussi M. Faildin est-fl obligé de laisser charger en combustible le second réacteur de Barseback et d'accorder 266 millions à Vattenfall pour coutinuer l'édificatenfall pour continuer l'édifica-tion de Forsmark.

Le uncléaire retrouve-t-il toutes ses chances ? En 1978 et 1978, et 1978 et 1978, et 1978 et 1978, et En revenche, il reprend le plan d'économie de son prédécesseur et l'une de ses idées : créer une commission « énergie ». Mission : préparer pour l'automne 1978 phisieurs scénarios de politique énergétique parmi lesquels le l'électrieité, quatre sont en construction, deux en projet avancé, une seule paraît aban-

vité. Tonte autorisation sera sus-pendue à la présentation de contrats en bonne et due forme garantissant de manière satisfai-sante la réalisation de ees opé-rations. Les Suédois restent dans la logique du système libéral. Les vrésidus » de l'électricité nucléaire ne serunt pas à la e h a r g e de l'Ftat.

L'industrie nucléaire suédoise se trouve maintenant en position d'attente. D'un bout à l'autre de la chaîne, tout peut changer selon les circonstances et la volonté do nouveau gouvernement.

Approvisionnement en combustible. — Jusqu'à présent, la
Suède achetait l'uranium à la
France. Atoménergi possède à
Ranstad, dans le centre du pays,
um gieement à faible teneur
(0,63 %) qui u'à été exploité qu'à
titre expérimental parce que,
jusqu'ici, non rentable. Mais les
ingénieurs ont imaginé de tirer
parti de tous les composants du
schiste uranifère. Oxydes d'aluminium et de fer, engrais, sulfatee de pousse, phosphore,
chaux soufre, métaux lourds et
charbon seraient extraits du mineral en même temps que l'uranium. L'exploitation respecterait neral en meme tenns que l'ura-nium. L'exploitation respecterait scrupaleusement l'environnement: talus antibruit, reconstitution du sol, récupération des eaux usées, etc. S'il. étalt réalisé, ce projet, extrêmement sophistiqué, permet-tralt à la Sué de de couvrir ses besoins en uranium et probable-ment d'exporter de nouvelles

● Enrichissement du combus-tible. — Il a été assuré jusqu'à présent par les Etats-Unis, mais des contrats ont été signés avec l'Union soviétique « pour ne pas mettre tous les œufs dans la

technologies.

sont en cours pour faire traiter à la Hague tous les combustibles suédois jusqu'en 1990. Le plutonium revenant de France et de Grande-Bretagne pourrait être brûlé dans les centrales ordinaires. ear il n'est pas question que les Suédois se lancent dans l'aventure, jugée trop périlleuse, du surrégénérateur.

Déchets. - Les déchets de falble et de moyenne activité sont stockés sur le site même des cen-trales. Les déchets de haute actitrales. Les déchets de haute activité retour de Windscale et de
la Hague seront traités seion une
technique mise au point par les
Suédois. On les confinera dans
une double enveloppe de céramique et d'acier inoxydable. Puis ils
seront enfouls dans des terrains
stables à plusienrs centaines de
mètres de profoudeur. Les Suédois
euvisagent même de ne pas faire
retraiter les combustibles irradiés
et de les considérer comme des
déchets. En ne produisant plus un
gramme de plutonium, ils s'aligneralent sur les Américains, qui
redoutent la dissémination de cet
explosif. explosif.

Partis en tête dans la course au nucléaire, les Suédois freinent donc de plus en plus fort depuis donc de plus en plus fort depuis deux ans. Arec pragmatisme, dé-mocratiquement, ils cherchent une voie raisonnable, originale, eutre le nucléaire cà tout va » et la pénurle de kilowatts. Bien avant le président Carter ils ont avant le president Carter lis ont déjà donné aux nations industria-lisées une leçon de sagesse en stoppant la course à l'énergie. L'an prochain, ils proposeront peut-ètre — et une fois de plus — un nouveau « modèle suédois » de politique énergétique.

> FIN (Lundi 16 mai.)

### BOURSE DU PARIS

SEMAINE DU 16 AU 20 MAI

### ERRATIQUE

SOUVENT femme varie, Bien fol qui s'y fia. • Ce proverbe famaux pourrait fort bleu s'appliquer à la Bourse de Paris, dont le comportement, au désappointement général, s'est révèlé une fola encore assez erratique au cours de la semaine écoulée. réduite à quatre

séances par les têtes de l'Ascension. Assez arratiqua an affet à an juger par l'évolution générale des cours, qui, d'abord en téger repli le 16, fléchissaient vivement le lendemain, pour se redresser tout aussi brutalement ou presque le 18. A la veille du week-end. jour de liquidation générale, comme dans le clel de Paris. la grisaille s'installait de nonveau sur un marché redevenu apathique et plutôt enclin à s'effriter. Bref, de rechute en eant de carpe, les différents indicee a'inscrivaient le 20 en cloture à 1.4 % enviroo au-dessoue de leurs niveaux du 13 mai dernier.

Décidement, les bonnes nouvelles exercent sur la Bours un effet qui tend à se dissiper de plus en plus vite. Déjà, l'influence bénéfique causée le 8 avril dernier par la décision surprise du gouvernement de reporter d'un an l'application de la loi sur les plus-values avait été de courte durée. Plus rapidement encore est retombé l'enthouslasme soulevé par le résultat du duel télévisé Mitterrand-Barre, nettement en faveur du premier ministre si l'on en croît un sondage récent. Serait-ce le phénomène d'accoutumance? Un débat télévisé, il est vrai, ne suffit pas à laverser un mouvement surtont quand son origine est politique, et dix mois noos séparent encore de la prochaine consultation électorale. Au train où vont les choses, faisait remarquer un boursier, il fandra biantôt una bonne uonvalla par jour pour doper le marché. - Mais est-ce vraiment te cas? Cette semaine. ne l'oublions pas, n'a pas été tont à fait comparable aux

D'abord à cause des opérations de liquidation . : leur approche, après la forte hausse du vendredi précédent, a provoqué des ventes bénéficiaires dont le flot, grossi par les dégagements des opérateurs à découvert, peu désireux de maintenir lenrs engagements, a déferlé sur la marché : puis des fêtes de l'Asceusion. Beaucoup ont fait le pont et en feroot sans donte un deuxième en prévision d'un arrêt des cotations le 24 en liaison avec l'ordre da grèva géné-raie lance par les syndicats. Ces explications suffisent-elles à justifier le repli du 17 ? Pas entièrement sans doute. La Bourse, ne l'oublions pas, a les nerfe à fleur de peau, et la moindre contrariété la déprime. La rumeur d'un relèvement sersible du montant autorisé de l'emprunt national, demandé de toutes parts, ne pouvait la réjouir. En revanche le cocktail composé de trois ingrédients : l'annonce de M. Boulin de le mise à l'étude de mesures destinées à in revivifier, la réaffirmation par M. Chirac da son désir da signer un pacte majnritaire, l'amélioration du climat des affaires dans l'industrie, était de nature à la revigorer. Andelà de ces mouvements contradictoires quelque chose semble avoir changé autour de la corbeille. Le phénomène ne se manifeste pas encore de façon très franche mais il n'en est pas moins perceptibla. Dans les conversations, l'on recommence doncemant à parler d'achats at le mot - vente raviant moins souvent. Blen sûr, li ne s'agit encore que d'intentions. Tout da même, le sentiment est, sinon meilleur, do moins inflaiment moins mauvais. C'est déià qua consolation pour les habitués do paiais Brongniart, dont les naris ont été mis à rude épreuve cas darnières semaines.

ANDRE DESSOT.

### Calme

Contrastant avec le regalo de tension observé précédemment, le calme a règné cette semaine sur les marchés des changes, où les transactions se sont oettement raientles Plusieurs places conti-nentales ont chôme pour la fête de l'Ascension, et une bonne partie des cambistes et courtiers d'Europe étalent réunis à Mon-treux, en Suisse, pour l'assemblée annuelle des clubs « Forex »

hausse du coût de la vie a atteint 0.6 % outre-Atlantique pour le mols d'evril, essentiellement à cause des produits allmentaires (+1.5 %), ce qui oblige

le gouvernement à relever à 6.7 % contre 6 % ses prévisions en matière d'inflation pour 1977.

Le florin à encore été très demandé. s'établissant derechef an sommet do mini-serpent européen et etteignant l'écart. européen et etteignant l'écart Dans ces conditions. l'atmos-phère éteit à l'attentisme, avec (2.25 %), qui, lui, est au plan-

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre (la tigne interieure donne ceux De la semaine precédente;

PLACE	LIVRE	s e.s	français .	Franc seisse	Mare	Franc beige	Figris	Chiesa e
tondres		1,7178 1,7100	0,5091 8,5188	4,3340 4,3385	4,0540 4,0582	62.0125 62,0775		1521.97 1524,25
New-York .	1,7178 1,7100		20,1877 20,1857	79,6353 39,6353	43,3725 42,3738	2,7700 2,7700	40.7331 46.7331	0.1128 0,1128
Paris	6,5081 0,5188	4,0535 4,9540		195,33 196,35	209,89 200,91	13.7210 13,7229	201,77 201,79	5.3908 5.5888
Zarich	4,3340 4,3385	2,5230 2,5230	50,9330 50,0283		106,9067 106,9067	6,9889 6,9883	102,7698	2,8460 2,8460
Franctori .	4,0540 4,0562	2,3600 2,3600	47.6430 47,6382	03,5394 93,5394		6,5373 6,5373	96,1303 96,1303	2,6634 2,6624
Incolles .	62,0125 62,0775	36,1000 36,1000	7,2877 7,2870	14.3983 14.3083	15,2966 15,2966		14,7040 14,7040	4,0726
Ams terdam	4,2171 4,2210	2,4550 2,4530	49,5 <b>6</b> 00 49,3550	97.3047 97.3047	104,0254 104.8254	6,8005 6,8005	-	2,7706 2,7696
antan	1521,97 1524,25	806.00 866.40	178.50 178.92	351,10 351,32	375.42 375,59	24,5429	360,30	_

Nous reproduisons Cans es tableau les cours gratiques sur les marches officiets Ces changes. En conséquence, a Paris, les prix indiqués repré-senteut la courre-valeur en francs de 1 Collar, de 1 tivre, Ce 100 Crutsche-marks, de 100 florins, Ce 100 francs belges et Ce 1 000 lires

de-ci de-là. Ainsi le dollar, pius ferms en début de semaine après sa balsse antérisure, perdait à nouveau du terrain mercredi et jeudi pour se redresser légèrement à la veille du week-end. A court terme, le raffermissement des taux oux Etats-Unis, où la Réserre fédérale semble avoir encore un peu semble svoir encore un peu « relevé la barre » en laissant le taux de l'argent entre banques atteindre 5.50 %, est de nature à doper un peu la monnats américaine. En revanche, les prévisions à moyen terme ne lui sont guère (averables

guère (avorables L'institut britannique Forex
Research (à ne pas confondre
avec les clubs Forex) volt le dollar flèchir vis-à-vis des monnales
firites (deutschemark, florin, franc suisse et yen) pour plu-sieurs raisons : le déficit com-mercial des États-Unis atteindra 20 milliards de dollars en 1977 (chiffre confirmé par M. Schultze, président des conseillers écono-miques de la Maison Blonchei ; l'inflation américaine sera plus forte que celle de la R.F.A., et mane du Japon. Effectivement.

quelques monvements erratiques cher : la rumeur courait oue le taux d'escompte de la Bundes-benk serail ramené de 3,5 % à 3 % ce qui accentuerait les pres-sions sur le deutschemark an orofit du florin

En revanche, toujours suivant les oronostics de Forex Research, le doller s'apprécierait vis-à-vis de monnaies dites « faibles », livre sterling, franc français, lire Italienne et dollar canadien.

Dans l'immédiat, la livre a un peu baissé, tandis que le franc français se maintient assez alsèment, sulvant le dollar dans ses fluctuations, mais ne variant guère vis-à-vis des monnaies fortes, du molns pour l'instant A relever, enfin, que les milleux financiers s'attendent toujours à un a décrochement » de la peseta espagnole après les élections lé-gislatives de juin, destiné à sti-muler l'économie de la péninsule Ibérique fort mal en point.

Sur le marché de l'or, le cours de l'once de métal e évolué entre 147.50 et 146.80 dollars dans un climat très calme.

### **SPORTS**

### KARATÉ

### La génération des experis comptables

Malgré deux titres individuels obtenus par Saldane i poids legers et Montel (lourds), l'équipe de France de karaté (huit médailles) n'n pu retrouver une réelle supremotie aux 13" championnais d'Europe disputés les 21 et 22 mai au stade Pierre-de-Coubertin, à Paris Neut nations ont su accès au podium : l'Angleterre (sept médalles, dont le titre par équipes), l'Italia et les Pays-Bas (trois médailles), l'Autriche et l'Espagne (deux médailles), la République fédérale d'Alle-magne, l'Ecosse et le Luxembourg, troisième de l'épreuve par équipes, ce qui illustre bien le nivellement des valeurs.

Exception falte de quelques combats de colde lourds et de certaines fineles, l'esorti du ludo, out Imorégna durant olusieura sièclas, tant de combattents japanela, ne fut gas souvent eu randez-vous de ces chempionnets d'experts-comptables en karaté Sane remonter aux samourais, qui suraient été acandelisés par le componement dans les égrauvas ger équipes de ces karatékas fuyent eu quetre coins du tetami dès ou'lls evalent un evantege (waza ari) à préserver, on cherche en valn cermi le centaine de compétiteurs un digne émule de Dominique Veléta, voire de Guy Seuvin, qui menetent leurs combata séreinement en exerçent sur leurs edversaires un ascandent psychologique sensible pour le clus orofena des apectateurs.

Depuis la retraite de Dominique Valéra, en 1975, et de ses cartenaires, qui furent chamolons du monde oar équipes, en 1972, le Fèdération française de karelé el arts menlaux effinitaires (F.F.K.A.M.A.), se Irouva confrontée à deux phénomènes epparemment contradictoires : orogression des effectifs et du niveau moyan des licenciés, meis disparition d'une vétitable élita.

En fait, on peul se demander si ce ohénoméne, consieté aussi dens d'autres sports, comme le tennis, n'est pas eu contraire un résultet logique des progrès enregistrés dens les méthodes d'anaeignement et des conditions de préparation à la compétition il feut en effet constatel que, dana le plupart des sports, les chemplons s'eccommoderil assez mal de le facilité et ont même besoin d'une cenaine edversité pour se révéler, se forget, et exprimer un tempérament. Art martial, la karaté échappa moins que d'eutres à cette

### Soixante mille licencies

Avec solvense mille ucenciés mille deux cents clubs el eutani d'enseignants, dont cinq cents ont le diplôme d'Etat. le karaté discose incomperables avec celles des ennées 60 où 11 tut introduit en Europe. Henri Piée, qui lut te oremier orésident de la Fédération Irençaise de karalé et de boxa libra. et Dominique Valère découvrirent et durant même apprendre le karaté

dens des ouvrages jegonale traduits à granda frais Longtemps contraints à un travail personnel, ils appréclêrem el tirèreni d'eutem olus de profit des gremiers stages ou sèjours en France de quelques grande maîtres leponals comme Oshime ou Kese

- Oueno un meitre nous monreil un mouvement ou corrigeait sans un mot une position, raconte Guy Seuvin, le directeur technique nettonel, Il était même inconceveble de lui demander une explication. C'était à nous de méditer le pourquoi. - Ces méthodes d'enseignement el les contacts diversifiés evec des maitres raprésentatifs de plusieurs écoles amenaient inévitablement les mellieurs karatékas français à une réflexion qui fevoriseit la découverte et l'edaptetion des techniques convenant le mieux à teur propre tempé

- Comma tous les arts marriaux je karetê est un damsine aŭ se rive le gersonnelité de chacun, estime Guy Seuvin. Pour rendre à le pertection, your devez evolt votre opinior et ne pes sulvre à le tettre ou capler strictement ce qu'exécute quelqu'un d'autre On a copié maintes tols la Jaconde el oquitent // n'y en s ou'une.. -

Aurgurd'hul le karaté est devenu en France un spon de masse Pour facilites son développement F.F.K.A.M.A 8 demendé é son directeur technique, Guy Sauvin, d'élaboter uos méthode française en tenant le plus larga compte du lempérament el de le morphologie des Occidentaux (1).

En optant résolument pour le compédilon, le F.F.K.A.W.A a donc mie eu point une méthode avant tout axée our la recherche de l'efficacité en combal qui néglige quelque peu l'essentiel da la philosophie des erts martiaux. Dès lors faut-il e'étonnes sì on assiste à une certaine déperconnelisation des nouvelles générations de keralèkas et é la disparition des - samourale - au orofit des experts comptables, plus préoccupés per la victoire que par une réelle

### **AUTOMOBILISME**

### La consécration de Jody Scheckte et de Walter Wolf

De notre envoyé spécial

construire une bonne volture de course de formule 1 est apparem-ment simple. Vous prenez un ou deux ingénieurs dont les caoacités deux ingenieurs dont les capacites correspondent à leur réputation, vous leur demandez de conce-roir un châssis simple et robuste, vous echetes quelques moteurs Cosworth, comme le font la plupart des constructeurs de for-mule 1, et vous engagez une équipe de mèceniclens compétents qu'il coovient de placer sous la responsabilité d'un cher expéri-menté. Tous ces éléments réunis. vous qui ne connaissez rien à rien ou pas grand-chose à la course automobile, failes en sorte de recruter le meilleur pllote disponible sur le marché. Si tout marche comme vous l'entendez. vous vollà constructeur arrivé, patroc d'un pilote victorieux en Grand Prix, et, pourquoi pas, eo passe de gagner le championnat du monde. Et de dire :

a Ferrors, connots pas I s A quelques nuances près, c'est ainsi qu'a procédé Walter Wolf, constructeur de la volture de Sud-Africain Jody Scheckter, vanqueur, dimanche 22 mai du Grand Prix de Monaco. Il manque cependant à ce tableau, vite trace, une touche essentielle. Il s'agit de l'argent. Apparemment, et jusqu'à preuve du contraire. et jusqu'à preuve du contraire, ce o'est pas un problème trop préoccupant pour Walter Wolf. Il a quitté l'Autriche sans un sou en poche pour s'installer au Ca-neda, où il a fait fortune dans les forages sous-marins. Comme il aime bleo le sport automobile, et nue la course et automobile. et que la course est sans doute le melleur moyen pour un industriel de se faire un nom et de sortir de l'anonymat du moode des affaires, Walter Wolf mêne rondement son entreprise.

En quelques mois, la Wolf passe de le planche à dessin à la concrétisation eur quatre roues. L'argent facilite d'ailleurs les choses. Le Wolf est classique, oe recèle aucune solution originale, aucune innovation, mals toutes ses pièces ont êté réalisées evec soin, avec aussi ce qui se fait de mieux en alliages et matériaux coûteux Et sur la balance, elle accuse le poids minimum. C'est un premier succès. La chance est d'ailleurs au rendez-vous. L'un des meilleurs pllotes du monde, Jody Scheckter est en • délicatesse = avec Ken Tyrrell, son constructeur. Les deux hommes, pour beaucoup de démonstration de leur supériorité 7
GÉRARD ALBOUY.

(1) Karalé : la technique, la tao-tique, l'entrainement, par Frank Morvan-Decègre et Guy aguine. Editions Robert Laffont, 243 p. 49 F

L'Americain Gerulaitii a gagné les Championnais internationaux d'Italie en battant en finale l'Italien Zugarelli 8-2, 7-6, 3-6, 7-6.

Tennis de table

Monaco. — La recette pour Scheckter a ce qu'il lau onstruire une bonne volture de deuxième sens pour pense ourse de formule I est apparem- la volture sera réussie. Elle pour la première fois à la 1 1976 et reçoit le bapteme course le 9 janvier en Arag à l'occasion du premier prix de l'angée.

ব্যবহা উপাত্তৰ ক্লীয়া বিশ্ববিদ্যালয় স A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH 

in the state of th and the second second

The first of the control of the cont

Marie and the second second

**在一种的**是是一个种的。

and the first of the second of the second

والمناب والمنابات والمناواة والمتنافية المهامة والمائة المناسوة والمنافقة والمنافقة والمنافقة والمنافقة

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

to the same of the same the same the same the

and the state of t

\*\*\*

1 4 Philipping

---

THE SHIP A CONTRACT

STATES AND THE the stand we be supposed

Commence States

The state of the state of to make week . 1 17 17 17

Printer of Real Printer

Es Carte

T Tracking . Albert 17-1-24 The

- - devike

4 . .

The state of the s

----

24 THE

tion one type !

\* \*\* \$2 man 

The self-being

The Spingle of

The second of th

فالمهيدة ها · 1 《西南南東東南南麓》。

4 Kinamer Apply of

ed tons

-

Personne à l'époque ne vraiment eux chances de v Wolf. Le monde de la cour volontiers conservateur e nouveaux venus font to l'objet de beaucoup de conde dance et sont accueillis circonspection. L'opinion qui vaut est que Walter Wolf, a d'autres avant lui, s'est une sorte de gadget, un jouet, et qu'il y renoncer qu'il prendra conscience de ficultés à surmonter. Cha socore en memore mécène vècue par un autre mécène tuné, lord flesketh (1), se tuné, lord flesketh (1), se socore en mémoire l'expér vecue par un autre mécène la course comme Walter w qui a du changer de meth même un temps renoncei avoir dépensé une belle fo En somme, Wolf est atten En somme, woit est atten tournant. On sait qu'il moyens de ses ambitions (le get d'une saisoo de form tourne autour de 5 milia francs). Mais, de l'avis ge ce o'est pas suffisant pour rer rompre des lances an arrande noms de le compiète

'experience, des référence Pour sa première cou

grands noms de la compet Ferrarl Lotus, McLareo, Br

Tyrrell, Eux ont un pas

Il feut croire que le m venu o'est cependent pas de auxquels on cloue le bec. Fai précèdent, pour sa prem course, la volture gagne à nos-Alres. C'est, à la ronde. nos-Aires. C'est, à la ronde, coup de surprise et un p dépit. On y voit l'intervent la chance, un except concours de circonstance comme li est vrai que Schabenéficié d'heureuses cond de course — tous ceux qu'i cédait ont été contraints à l'acon — checun attend and don. — chacun attend cont tion avant de porter un juge tion avant de porter un juge
Naturellement, Jody Sch
et Walter Wolf ne partage
ces sentiments fis savent i
volture est blen oée, our
dans sa relative simplidi
potentiel de premier ordre
sont surs de pouvoir le p
par la suite. Pendant troi
Scheckter se bagarre aux
postes sans victoire vrain vue, mais, le 3 avril à Lone au grand prix des Eta côte ouest, le voilà à nouv tout premier plan 11 men la course devent Andrettle et, sans des edhèrences de matiques dans les dernies nui n'aurait pu l'empêd remporter une deuxième

avec sa Wolf.
C'était pertie remise et à che soir à Monaco, il ne tronvé personne cette fois émettre la moindre réser con succès et sur celul de s ture. Du premier au dernis dretti et Nicky Lauda der compter avec lui pour le ce du titre mondial. Wolf avec et Ferrari la compagni bonne pour un débutant.

FRANÇDIS JAN (1) Lord Hesketh a cost activité sa compétition en l'est revenn à le course cette mains som C'est ini qui avait donné sa en 1975 à James Hunt, qui remporter le championnet du l'année suivante avec McLarre.

#### RÉSULTATS LES

Automobilisme

GRAND PELX OF MONACO

1. Scheckter (Woll Ford), I h.

57 min 52 sec. 77 (moyeage barsirs
138,119 km-h.); 2 Lauda (Ferrari),
1 b. 57 min. 53 sec. 65; 3 Escutemagn (Ferrari), I h. 58 min. 25
sec. 57; 4 Mass (Mc Laren). I h

58 min 27 sec. 37;

Classement provisoirs on chamclinnat on magos ses cononcteurs:
1. Scheckter, 32 pts; 2 Lands. 25;
3 Rentemana. 23; 4 Anoretti. 22;

Basket-ball

L'équipe de France n Obletiu, au taurnoi O'Belstult, su qualification pour les Orochains championnais d'Europe, présus en Belgique dis au 24 septembrs. Pour leurs deux derniers matches, les Français ont battu les Polonais (95 è 81) et les Néerlandais 172 è 67)

Cyclisme AORDEAUX-PARIS

1. Van Soringel (8). les 597 kilométres en 14 h 35 min 35 sec.;
2 Godefroot 18). à 3 min 35 sec.;
3. Chaimel (Fr.]. à 9 min 45 sec.;
4. Pescheux (Fr.). à 13 min 36 sec.;
5. Priem (P.-B.). à 29 min 37 sec.;
6. Hésard (Fr.). à 32 min 5 sec.;

**Football** CHAMPIONNAT OF FRANCE

"Gueugnaa et Bourges 1-1
"Sate et Avignoa 0-0
"Ajaccin et Auserre 0-0
"Aegoulâme b Béziere 1-0
"Teraus et Red Ster 1-1
Paris P -C. b. "Pontainebleau 4-1
Remis : Toulouse-Aries.
Classement - 1 Monaco, 45 ots;
2 Gueugnon et Toulan, 45; 4. Avi-

Nous et Saint-Dié, 31 : 13. Boulogu et Brest, 30 : 15. Caso et Lorient, 25 17. Hazebroack, 27 : 78 Amieus, 26 Handball Strasbourg a gagné la linale da championnat de France, Oisputée le 21 mai d'Orléans, en batlans l'A.S.P.T.T. Mete par 21 à 15

Jeu à treise Albi est devenu champion de France en battont Carcassonns por 19 à 10, le 22 mai à Albi.

Iudo Le championnat de France par équipes a été gapné par le Racing-Club de France, vainqueur en linoie de l'A.C.B.B par trois ruscès à un

Motocyclisme GRAND PRIX D'ESPAGNE GRAND PRIX D'ESPAGNE
350 cm3. — 1. Eatsyama (Yameha,
Jepon), 59 min. 10 sec 6. moyenge
120,808 km-h.; 2. North (Yamaha,
AIr. 8ud), 59 min. 38 sec. 5; 3. Cbuvailler (Tamaha, Fr.); 59 min.
43 sec.; 4. Sarrog (Yamaha, Fr.);
130 cm3. — 1 Rougerie iFr.), 1 h.
5 min. 18 sec. 9. moyenge i18,837
km-h.; 2. Serrog (Fr.) 1 h. 5 min.
41 sec. 5;

Natation Patricia Clug a établi deux nou-veaux records de France en nage parollon sur 100 mêtres (2 min. 5 sec. 13) et 200 mêtres (2 min. 20 sec. 13) La meilleure performance de cette réunion de Mulhouse a été réussie par l'Américale 1m Mont-réussie par l'Américale 1m Montréussie par l'Américain Itm Mont-gomery sur 100 mètres en 50 tec, 93.

Ez finals du challenge Yves-du-Mandir, Béziers g'est imposé devant Lourdes par 19 à 18, la 21 mai à Colombes

Jacques Secrétin el Claude Bergeret ont retrouvé leur vitre national en battant respectivement en finals, 4 Tours, les vainqueurs de l'un dernier. Patrick Birocheau (22-20, 21-14, 21-19) es Brigitte Thirel (22-20, 21-16, 16-21, 21-14)

Tennis

### Van Springel comme Bernard Gauthier

CYCLISME

Vainqueur de Bordeaux-Paris pour la quatrième jous Beige Rerman Van Springel prolonge la tradition des fam morathoniens du vélo en des temps où cette épreuve au p prestigieux semble rebuter les vedettes du cyclisme. Il just sa raison de subsister alors qu'elle souffre d'une désaffe protonde auprès d'une majorité de professionnels installés sun système de lacilité

un système de tacilité

En gagnant d nouveau ce derby, dimanche 22 mai routier flamand, qu'on tenait naquère pour un chams eans personnalité, s'est hissé au niveau de Bernard Gauti victorieur à quaire reprises lui aussi. On n'affirmerait pour autant qu'il s'identifie à son prédécesseur. A l'imp du Français qui procédait par coups de pédales agressif qui exprimait son talent de façon spectaculaire, van Spri évolue dans un style sobre si économique, et c'est sons de ce qui lui permet de s'accommoder aussi aisément des loudistances. Mais il est certain que l'on retrouve chez l'ul l'autre une résistance foncière comparable et que leurs littes ohysiques s'accompagnent des mêmes pertus Car l

l'autre une résistance soncière comparable et que leurs i lités ohysiques s'accompagnent des mêmes vertus. Cut i prétendre à la première place dans Bordenux-Parls, oarcourt 600 kilomètres sdont la moité derrère motocycle à 40 kilomètres de moyenne haraire, et pour être capabli se surpasser après quatorre heures d'essention.

La preuve est faite une songulière obstination.

La preuve est faite une songulière obstination.

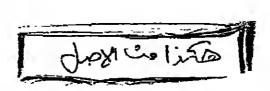
La preuve est faite une songulière obstination, au avait décidé tardivement de sa participotion, ayant sa condition satisfaisante à l'issue des Quo tre Jout. Dunkerque, n'o pas atteint le vélodrome du bois de Vincsi. En revanche, le « chômeur » Jean-François Pescheut, s'était imposé d'importunts sacrisces pour consacrer tout temps à une oreparation spécifique, o terminé quatri Comme l'on oasse mais dans un ordre disserni. Springel, Godestoot et le François André Chalmel occu le haut du clussement ils ont devancé la totalité de l'adversorres au nombre de neut après ovoir assirme une! adversorres au nombre de neus après ovoir assirmé une supériorité dans le secleur décisis, c'est-à-dire à pariti Poitiers où s'essectuait lo prise des entraîneurs — J. A.

Page 10

Sélection hebdomadaire du journal « Le Monde »

de 19 au 25 mai





### ARTS ET SPECTACLES

deries aux Arts décoratifs

The state of the s

A Property Line \*\* The same of the same of the same of

Service Control of

SPR Ja

Market Street, Street, St. St.

BULTATS

Phone: 1

Marian K.

· of market .

A ...

in the second

William Charles Co. Co.

### re de l'alle l'als cesse sur le métier...



ER\_ Il teut ou remps, ->la patience, de l'atte , besucoup de soin, rualités qui, d'ordinaire, Scention / Car. si on que le broderie n'est un ce que l'on croit, i en tout cas, è savoir res domaines réservés aussi quá fa granda s toujours été, ou la lait des hommes, culaine, en eomme i eutaine, un brodeur non une brodeuse. El T notre siècle, le plus - t, le seul peut être \_ a broderie, est encore raculin : René Bequé. e dont certaines des our Dior, Fath, Given-Saint-Laurent, ont erts décoratifs, qui tie exposée.

. Il reste que les vrtisans ? orésteurs ?, on aul pourre se -- plus d'aculté quand ... urbe dans le même : exposition intitulés san?), au moine siècle dernier, sont ont l'anonymet n'est après tout qu'une olémentaire de phai-

> Le mot s'associe è le lemme au loyer, i de tous côtés à in ouvrage. La brodelle pas une manière noins eutoriteire de le ceinture de chasmais l'alguille et les uvent être vengeurs. t-lis pas à leur man petits points, dans be tagon eussi d'amoroche du mâle, sous u'il ve perturber le

none 6 l'exposition rie au passé et au jul est très blen préiffeira n'était pourimple. Exposer des 'était composer avec ents, des tentures. as d'amenblement, 'es difficiles à metır, si l'on veut évi-nber dans l'ételege e, ou de triperies. nir compte de l'élet pièces qui ne sont e première traicheur ment des tils, de trames, ngtemmeni proderias lituralaues les datent du quec/e,

la da broderies à le .'Egitse est la plue ment talte, avec les es deimatiques, les s bannières, qui ont aur des supports à dore. Elia réunit une de piècep du queplennes sont les dos d'origine allemende a Christ et les saints reliet de tissu bourré ar une certeina rupois sculpiés de le ilaise contemporaine. t, tait penser par sa ion élégance à l'art ire. Ainsi cet - Arbre lus belle pièce de dont l'iopnographie ı du eonge de Jessé, nnages représentés Idallions formés par la vigno, est traitée : uolesse, une aubtiilté a, qui Jaisaont pan-

trançais est repré-des broderies dans ilus tardives, de très

triomphant la décor floral, les ecanthes et les éléments de rocallies dans une chape sur fond de drap rouge, et les grande rinceaux charges de bouquets et de Iruits dans les chasubles brodées de fils d'or, d'argent et de.

d'aprèo un dessin de Bony, premier Empire - chargée do tondo, des pointures à l'aiguille avec rehauts de goueches p.Pur le ciel et la mer. Même luxe, mêmes richessee

pour les broderles des costumes, evec les habits masquiles du dix-septième siècia lusqu'au manteau de Napoléon. I", les robes de toutes les époques, où I'on volt apparaître, au début de ce siècle, de nouveaux ingré-dients, les palliettes de tous formats, les peries des tenues de soirées signées Worth, Poi-ret, Lanvin ou Vionnet. La brorieur de la clesse sociale, de la tête eux pieds. Voit les bas de soles, les soullers de estin, les sacs à main, les eumonières et

On finfrait par a'enhuvar un peu, par se lesser de tout ce teste presque écourant, s'il n'y avait, pour clore le parcoure de la broderte d'hiar, une étonnante salla de bianc, intitulée tois, c'est le lingerie de linon, des sous-vêtements eux robes da baptême, an passant par les mouchoire, les bonnets et toutes les pièces des traussanux, qui évoquent plue précisement peutêtre ce trevali si mai payê, où lou o ablust les yeux e complet les tils un à un.

Que resta-t-il enjourd'hui de cet art de la prodette ? On n'a vellles qe vident, et la temme ment à ce qu'on pourrait (maen almpliffant les points et les motifs. Plusieurs sailes nous le guirianda de lierre - une des toute demières créstiques transera. Et puie, je fin du fin rapé, male néanmoins brodé? en pranent sol-même l'aiguille? Ne serait-ce que pour retrouver le plaieir Op cerdre son temps. GENEVIÈVE BREERETTE

(Jeudi 19 mai)

soles polychromes Dans le domaine de l'ameublement, en France particulièrement, c'est souo Louis XIV que culmi-

nent les festes de la broderle. après quelques morcesux plus anciens (les belles gouttières de lit du selzième siècle) : ce ili è baldaquin entièrement paré de eatin blanc è décor de guirjandes et de riges, qui avait été exécuté pour Pierre de Filley de la Barre, merèchal de camp de Louis XIV (II provient du château d'Azay-ie-Rideau). Mais II y s ausal de très brillants exemples plus tardits : cette toile indienne brodés au point de Basuvais, à ramages magnifiquement stylisés ; ou encore le tenture de tulle sur fond de satin -- brodée guiriendes nouées, de semis de feullies, une metvellle du genre ; et pour les prouesses de virtuosité, les deux petits paysages en

plus is temps, les ocuvents d'où sortaient souveut ces mets'émancipa. On ne brode plus comme avant. Mals; contraireginer, pa brode tout de mêma montrent, où l'on voit notamment une très jolla roba brodée d'une petits tableaux naits tout . Do points de soies, et même des pour la nouvena génération n'est-il pas d'evoir son jean On sait bien que la plupari des à le machine à coutre, même lorsque la chemise vient de Turquie, d'Inde qu du Pekişten, mais n'éprouve-t-an ces ausai le basoin de personnelleer sa tenue

i") Musée des arts décoratifs.

107. rus de Rivoll, jusqu'su
18 juillet. Catalogue réalisé avec
le concours de D.M.C.: il fact le
noter, s'est la pramière fola
qu'un industriel soutient une
exposition du Musée des arts
décoratifs.

### LE FESTIVAL DE CANNES

- Jean Beaudin, cinéaste québécois -

### Aujourd'hui, on a peur d'être doux

pue l'on connaît en France male le Festival a prononce son nam et la volla consacré Jean Beaudin est le réalisateur de J.A. Martin photographe, présenté en competition la 14 mei il e trente-huit ans et ce n'est pas con premier long metrage. Il ressemble à son film, c'est normal, on na crée pas tendresse et chaleur si l'on n'est pas sol-mêmo tendre el chaleureux, on n'invente pas le personnage de Rose-Almée e'il ne vous accompagne pas toute votre vie.

Jean Bezodin préférerait pue, à l'antrée du Cariton, le pistolet de Roget Moore ne soit pas braqué sur les passanis, que la Croisette solt illustrée par - entre chose que le sexe et la violence sur toutes les attighes -. Ce qui l'intéresse, ce na sont pas - le apenteculaire, les altuations apéciales, la giorification da le plus granda proctituée ou de l'homma te plus riche ». Ses héros ont toujours été - comme dans les lims de Milos Forman eu début, comme nous avec deux pleds et deux bras -. Il dent à - reconter des histoires anaies sans que ce soit ennuyeux ». Il évite les dialogues. « Le » feeling » doit passer à travere des Choses simples, comme la pliage des drape, doit venir du dedans. • Bergman — (- Schnes de le vie conjugela - aurait été mieux que la titre que nous evons trouvé », regrette Jean Beaudin) — exprimo par ues gros plans la complexité des drames intérieurs, moi falme mieux faire une séquence qui, dans son ansamble, communique quelque chose. El comme elle est précédée, et auvie, d'une autre séquance, le sentiment s'exprime dans la chalité du tilm 'plutôt qu'é un moment précia. Je n'alme cas quo cela se passe au niveau d'un ori -

Le rythme de J.A. Martin, photographe est donc celul d'une grande unité, et aussi celui d'une grande discrétion, . C'est difficite de toujours préciser, dit Jean Beaudin. Au cinéme. de toute façon, il faut préciser le moins posfilmo d'Europe de l'Est Jaissent le epaciateur é son cheminement. Ce quo le reconte est arrivá à tout lo monde, on e saulement des degrés de conneissance différents, on imagine

donne. Pourquoi avoir choisi cette période (la fin du siècle dernier) ? Pourquoi evoir choisi un photographe et l'evoir négliqé pour parier da sa femme ? - C'est une question d'homogé-nélté, dit Jean Beaudin, entre l'égoque et le

sulet Ou tilm

. Bien que les problèmes solent les mêmes, la n'eurala pes pu reconter la même histoire en 1976, Ja n'eurala pas eu les mêmes gestas, le mêma lenteur. Il y e plus de violence aujourd'hul, et tout est plus superficiel. Les gens sa téléphonent, sa volant, se disem n'importe quoi. Autratois, la communication devel avoir una qualité pui n'existe plus. Quand on voulait dire qualque chose à quelqu'un, c'était important, on attelait sa cherrette, on parcourait una iprigue distance pour aller voir son voisin. Le peintre ne se déplace pes, le cultivateur n'a pas da cliente à rencontrer. Vollè pourquel l'ai pris un photographe. C'est un artiste, il volt le via cadrée par lut, il ne photographie ni sa temme ni see antenu. Il est actif dans son travall, at passit dans la vie. Se temme o'est tout le contraire. ne vont se redécouvrir pendant le voyage pu'ils font ensemble. C'est leur reletion qui compte, et pas tellement to talt qu'il soit photographe. -

#### Nos grands-mères, nos mères

Jean Beaudin ne paris pes en termes da mariega, meia de couple ; « Un tour la bateau arrive dans un port et n'en pouge plus. Ross-Almée est mariée depuie quinze ans, elle a cinq antants, une bella-mère et un époux qui travalle, le sont installés, elle en e assez. Parce qu'elle l'alma ancora, alle décide de prendre les grande moyens pour essayer de le retrouver. Male ce n'est pas le changement qui améliore. C'est la qualité de la racherche, des efforte que l'on doit faire, de l'échange des regards, de l'observation. Aujourd'hul, on a peur d'être doux, de se parler. Même s'il y e des chicanes, des moments difficlies, lo force d'une amitlé et d'un amour vient du fait qu'on se parie.

Avec Marcel Sabourin, qui, pendant quinze

ce que l'on veut è partir des éléments que mois, a écrit le scénerio avac moi, on ne voulair pas tomber dens le folklore et la romantisme. Moi l'aima beaucoup Rose-Alméa. On pensali à nos grande-mères et à nos mères. Chez nous, ce sont les temmes qui élèvent les enfants. Pendam que mon père était à la guerre, me mère était seule avec appt enfants. C'est bles vu d'aller à la guerre, c'était dix tois plue pénible pour me mère, meis le traveil des femmes n'a lamais été payé, lameis valoricé par la société. C'est incroyable, presque inhumain, ce qu'on leur demande Jamais un homme n'accepteren de la feire. De toute laçon, une temme c'est plue important qu'un homme, puisqu'elle possède le vie. J. A. va voir Rose-Almée à travers ce qui arriva, il von se lorce devant la matedia, lo mort. Lui, il ne lait rian. .

> Jean Beaudin explique qu'il e » regardé una quantité elirayante de photos de l'époque », pu'il s'est écleiré chez lui trois jours et trois nults evec une lampe à fluile, telrouvent ainsi l'importance de le lumière qui arrive par le fenêtre, le rapprochement des gens qu'implipuelt ce type d'éclairage et que l'on retrouve dans te film. Ce qu'il raconia aussi, c'eat qu'il e appris tout seul é faire un ecénario. Au Québec ce n'est pas comme an France : = Nous n'evone pas de pères Nous avons leit beaucoup d'erreurs, beaucoup de meuvele films. - En 1969, il e - rejé - son pramier long métroge, ensuite il a fait des films de fiction pui duraient quarante minutes, puis une dramatique pour la télévision qui s'appeiait Cher Théo et qu'il elme bien. Il est arrivé eu cinéme per l'enimation. Après, il a travaillé avec un professeur eustralien qui avait réinventé l'enseignement des methémetiques : Il e tourné ainsi trantecinq films - didactiques - avant de réaliset son moyen métrage en 1968 (Vertige). Ils n'ont pas de péres et pas de diplômes, eu Ceneda, lle n'ont pas pu - comme Bogdanovitch étre l'assistant de Howard Hawks -, sipre Jean Beeudin dit, en pleisentant un peu : - On ve peutêtre Inventer une eutre torme do cinéme. -

Propos recuelllis par CLAIRE DEVARRIEUX. (Jeudi 19 mai.)

### Les frères Taviani ou l'histoire d'une conquête

Padrone, le film des trères et, dans una sulte de séquences Taviani, présenté, mardi 17 mai, à enlevées comme un scharzo, un Cannes, avec un vir euccès, est tiré érotisme primitir qui est d'une d'une histoire authentique, raconlée grande beauté, dans son livre par Gavino Ledde, un A la césure du ancien berger sarde analphabèle. daveou écrivain.

tul inspire un père despotique, à comprand que le parole existe. son edgieggence - premières révoltes at premières tentations, puis à sa découverte de la cuburg, é ses efforts pour s'instruire, enfin é son combat pour échapper au travail de le terre et obtenir un diplôme de

Sur ce schema. Paolo et Vittorio Taviani ont orchestré des thèmes multiples qui transforment la film an une symphonie où le lyrisme relale condrualiement le réalisme, et où se mélant la chronique el la poème. l'analyse sociologippe et le discours politique, l'histoire d'une passivité et celle d'une conquete.

Le Sud. le Sud Italien et sa misère. Le temp est rude on Sardelane, iss mosura la sont ausai, quasi movenàgeupes Le pero de Gavino a enlevé son fils da l'egojo parce qu'il avait besoin du gamin pour garder son troupeau. Entre tui et l'enfant, aucune communication, sinon calle des coups

Le silence, la travall, la carvitude, c'est tout ce pue connaît Gavino. Et le nature eu sein de laquelle il est plongé La nature, avec ses propres et pes tumbères, ses bruits mystèripux, cette seve d'amour qui bruspuement second les plantes et les bêtes et qui rend les hommes fous

Le Monde

dossiers

et documents

NUMERO DE MOS

· LA PEINE DE MORT

INTERNATIONALE

Le paméro : 2,50 P

LA CRISE MONÉTAIRE

A la césure du récit, un élément capital : le découverte de la musique. C'est la musique qui son paternelle, et c'est an écoutant la Dès lors tout va s'accélérer.

Gavino na parle pue sarde. Au régiment, on l'oblige à parler Italien Alnai epprend-it l'existence des mots. des mots qui rompent les berrières. qui permattent à chacun d'affirmer sa presence et de conneître les autres. Pour Gavino, la muet, la silencleux. c'est une révélation Ces mots, it ies débits d'abord machinalament, il a'en nourrit, il a'en imprègne. Il les leisse tomber en lui comme eutant de gouttes d'esu aur un sol aride. Pula il les transforma en langage et, bientôt, prend consclence que ce lengage paut devanir l'Instrument de sa ilbération

. C,est spors - qeuiter sabect dn film — pus s'intensifis l'opposition entre Gavino et son pèrs Le père, - pater lamillas - mais égaleman - patron : (- padre pedrone -), lutte cour oreserver son loentità, tace à ce file prodique, iretire à la loi traditionnelle. Comme sytrelois. pour impager sa volorié, il e recours à ia violence, mele Gavino aujourd'hui di, il è ecdris Et il puse hu bonnois u a bina bent il est fort de tont ce qui trop longtemps l'e étouffé.

d'una 'richesse exceptionnella, que iti manpue-t-li pour nous seduire torelement ? La almpliché peut-être. un certain dépouillement il y a dans le etyla des Tevlani une pointe d'emphase (on n'ose parlet d'esbroulet pui, partois, déconcerte ou irrita Pour nous convaincre ou pour noue émouvoir, ils en font taujours un peu trop Mela c'est la leur menière Ce sont des lyriques si des passionnée at tout compte fait, nous oralerone cette cession à la tiédeur

### La magie de Marguerite Duras

injaşaşbiement evec une sorte d'opiniètrelé paysanne. Marguerita Duras enrichij son cauvre cina-jatographique Coup sur quin trols les afbres, Vere Baxter et ce Camion

Moins un Illm. ce Camion, que la Moins un illim, ce Camion, que la projection d'une idée de film un film en devenir. Des images au conditionnel. Una temme-écrivain (Marguerité Duras) ilt à san lutui d'être. — IX. Après ; En fin de

interpréte (Gérard Depardieu) le ecé- évocation de ce qu'il pourrait être, nario qu'elle e l'intention de porter Marguerite Duras pourauit sa des-à l'écran. Des mots, des phrases, truction des tormes traditionnelles . Vous veyez ? ., demande-t-ella é sample alors parier en son nom, répond-li

Nous, ce que nous voyons, ce n'est que cette temme enroulée dans un châle noit, dont le vob; musicale caresse ou fall vibrer les mots, et cet homme, de l'autre côté de la table, qui l'écoute. Et pula parigis aussi, le camion, seul élément matérielisé du film à faire, le camion blau comme un valsseau lantôma. qui rraverse des champs, des bourgades, des laubourgs, dont nous savons qu'il transporte - ou plutôl qu'il transporters, car lamaie on na nous les montre - les deux personnages de l'histoire

Dens Indie Song le temps était aboli Dans Son nom de Venise, les protagoniates avelent disperu. En rédulsant lei son film é le ample

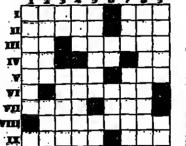
PROBLEME Nº 1 730

une sorte de récitatif qui décrit des .du récit cinématographique. Démerpaysages — la brume, le troid, la che si insolite, si contraire è la mer, une campagne, — qui perla « règle », qu'on s'étonne de la fascid'un camion et de son conducteur, nellon qu'elle provoque. Est-ce la Un homme, une vie. L'intrigue est Gavino de son isolement, g'est pour d'une passagère inconnue que le qualité littéraire du texte qui nous simple, qui nous fait passet de l'ens'achtelei un accordégn qu'il viçto conductant e pris à son bord. Parfois séduit ? Est-ce ce qu'elle nous dit fance de Gavino, son départ de pour le première fois l'eutorité la nerratrice interrompt se jecture. politique evec leguel elle a rompi de la mprt, de Karl Merx, de son œuvre, d'Hiroshime et de l'enfant Abreham? Est-ce la poésie qui ngit des images du camion ? Tous ces élémants sans doute concourent à créer la magle de l'œuvre, cette magre - durasienne - à laquelle il feut être réceptif pour admirer voire pout supportet - jes films da l'auleur

> Le comble du dénuement reloint ici le combia de l'art. De l'enticinème ? Qu'est-ce que cele veut dira? La Camion est un film admirable.

> > (Jeudi 19 mai.) JEAN DE BARONCELLI.

### LES MOTS CHOISES



... HORIZONTALEMENT

i Est pour certains, l'occa-sion d'un retour à la sagesse : Abréviation — II Effestuait des liaisons , I en est question dans la Bible. — III Parmet d'écarter . Position de repli. leg arbres, vere Bexter et ce Camion ou paysage audoque nous avons vu mardi Trois Illins ou paysage audomarois vote d'eau , Saint. —
ville ancienne : Prégosition de l'eau , Saint. —
ville ancienne : Prégosition d'eau , Saint. —
ville ancienne : Prégosition d'eau , Saint. —
ville ancienne : Prégosition de l'eau , Saint. —
ville ancienne : Prégosition de l'eau , Saint. —
ville ancienne : Prégosition de l'eau , Saint. —
ville ancienne : Prégosition de l'eau , Saint. —
ville ancienne : Prégosition de l'eau , Saint. —
ville ancienne : Prégosition de l'eau , Saint. —
ville ancienne : Prégosition de l'eau , Saint. —
ville ancienne : Prégosition de l'eau , Saint. —
ville ancienne : Prégosition de l'eau , Saint. —
ville ancienne : Prégosition de l'eau , Saint. —
ville ancienne : Prégosition de l'eau , Saint. —
ville ancienne : Prégosition de l'eau , Saint. —
ville ancienne : Prégosition de l'eau , Saint. —
ville ancienne : Prégosition de l'eau , Saint. —
ville ancienne : Prégosition de l'eau , Saint. —
ville ancienne : Prégosition de l'eau , Saint. —
ville ancienne : Prégosition de l'eau , Saint. —
ville ancienne : Prégosition de l'eau , Saint. —
ville ancienne : Prégosition de l'eau , Saint. —
ville qui l'eau , Saint , l'eau , sai

parrière – X Sigle : Conseil de détente , Sur une carte d'Afri-que du Nord. – XI Ondulent naturellement.

### VERTICALEMENT

1. Noble marotte de Cyrano ; Compagnon éventuel — 2. Ean potable . N'est pas clairvoyante.

— 3. Participe . A le pied sûr.

— 4. Préfixe . Sara comme saint Thomas. — 5. Exagérent l'importance de bien des choses ; Dentité couvent être dérangée ! vait souvent être dérangée | vait souvent être dérangée ! —
6 Grecque ; Parm! les Cyclades ; Abréviation. — 7. Orne les
sailles de nombreux ouvrages ;
Sérieuse quand elle est grosse. —
6 fras ailleurs. — 8. S'armer de
patience ; Fin. chez les chansonniers.

#### Solution du problème nº 1729 Horizonialemeni

I. Pronhain. — II. Eure; Soue. — III. Pi; Poules. — IV. Inès; Ers — V Ees; AT; Aa. — VI. Sale. — VII. Poussive. — VIII. Jarreta. — IX. Esses; Ose I. — X. Us; Plan. — XI. Xèrès; Art.

### Verticalement

1. Péple ; Jeux — 2. Ruins ; Passe. — 3. Or ; Essors. — 4. Ceps , Aure. — 5. Aisés. — 6. Asu ; Test. — 7. Iole ; Isola. — 8. Nuera ; S.A.R. — 9. Essayè-GUY BROUTY.

### Céline et l'hygiène

M musiquette, dans vingt ans?... - C'était II y e vingI ans, justament. Nimier était monté à Meudon parlar de la prochaine parutiun da D'un châtaau l'autre. Céline nous raccompagnalt jusqu'à la côte des Cardes. Les pouces aux antournures d'un drôta de gliat fourré, il plissait des yeux vars l'île Séguin an contrebas, ou plutôt vers on na savait quel lointain intérieur, quel avenir calamiteux. « Me musiquette, dans vingt ans ?... Y taront tout pour qu'on

Célina avait baau pester — una manie chez lui, la fond de aa «musiquette», — six ans d'exil et é paina autant d'oubli, était-ce si char payé pour qualqu'un qui s'était prociamé an 1942 « la plus nazi des colleborateurs » ? Dès l'édition en « poche » du Voyage au bout de la nuit (1956), Nimier, at Bory pour la gauche, avalent commandé é la dédouanar au nom du génia. Dans les mois qui ont précédé sa mort, an au nom ou genia. Dans les mois qui unit precede sa moit, au 1961, le presse, tain de le bouder comme é son retour du Danemark (1951), se disputait ses imprécations (voir les Cahiers n° 1 et 2). Quant à la postérité, alla n'aura été ni museléa ni chianne comme il l'annonçait. Le nombre des rééditions et des essals augmente chequa ennée. Une bonne douzaina d'ouvrages ont été publiés an 1976. Quatra paraissent an ce mois da mai, dont un seul refuse d'absoudra la

Les lecteurs pour qui ce passé dameure imprescriptible et rédhibitoira s'indignant da tant da gluira posthuma. Mals le silanca servirait sans doute moins bian leur cause que la lomière apportée, da documants an documants, aur les aberratiune idéologiques de l'autaur da Begatalles pour un

OUTE blographie, an particuliar, est blanvenue. A force da - racontar des légandes comma on plese - at da préférar « una souffrance imaginéa à la réalité morna », Céllrie a an affet réussi, tout an na parlant qua da soi, é na jamais rensaignar de façon fiabla sur la réalité d'où ont procédé, sources da tout le reste, son sens de la catastrophe at son dégoût da la via - - C'est naîtra qu'il aurait pas fallu = (Mort é crédit).

Dans un premier toma s'étendant da la naissance (1894) eux débuts romanesques (1932), François Gibault complète utiliament le Céline reconte sa jaunessa da Claude Bonnefoy. Ca n'est pas un historien littéraire de furmation, mais ses réflexes d'avocat y suppléent, et sa proximité da la famille — il est le consail de Lucatte Destouches — lui donna accès é das sources inédites, sans lui faire perdre la recul critique.

La « misère digna » dont il na cessera da sa plaindra, le petit Louis-Fardinand ne l'a pas inventée. Il y e bien eu la naissance en banilaua - - Ce palllasson des villes où chacun s'assula les pleds, crecha un bon coup -, - le mèra tubarculeuse, les séjours an nourrica, la passage Cholseul, où « la soleil arriva al mocha qu'on l'éclipsa avec una bougia » les noullles é l'eau da peur d'imprégnar les dantelles, à quol l'écrivain assimilera ses brouillons : « Un tas d'horreurs en souttranca que je voudreis ratistoler avant d'en finir ! . !! y a au la père antisémita, les chlans qu'on faisait coucha pour damander pardon, la cousina roumaina atteinte da la peste puis tombée d'un train près d'Odessa, et aux malhaurs da qui, exceptionnallament, Celine n'a pas fait un sort, lui qui s'entandalt é tirar du dantesque et du goyesqua d'una simple traversée Boulogne-Folkestone...

A guerre da 1914, blen sûr, l'a marqué é jamais. C'est à cause d'alle qu'en 1939 le pacifisme « lul remontera comma un vomissament ». Si « on est puceau da l'horraur comme on l'est de la volupté », on peut dira qu'il en connaît un bout.

is, contrairament é ca qua croyalant Henri Mondor ou Marcel Aymé, et à ce qu'il a fini par a maginer lui-même. Il n'a pas été blessé au crâne ni trépané : tout an reproduisant an couvertura la photographie d'oralles bandées qui a étayé cette léganda, François Gibault n'a ratrouvé trace qua da la balla dans l'humérus droit et du fameux - vertiga da Ménière qui donnait à Céline l'impression de « dégueuler dedans ». L'abominatiun da la guarre ne faisait qua confirmar, en

grandluse, la «vecheria» humaine apercue dès l'enfance et qu'allalent attester toutes les expériences uitérieures. Qua ce soit pendant ses études de médecine — « tout gras at glaires, mon affaire ! », — au dispensaira da Clichy — « ca camp de travail ! » — uu lurs de ses missions en Afrique et

dans les usines américaines, Célina na découvre pas la Mal ; Les quelque quatre cent cinquante photographies ou documents rassemblés at légendés par J.-P. Dauphin et J. Boudillet dans l'Album da la Piélada constituent une flustratiun idéale

é la biographia da François Gibault at laisseni la même sensation da familiarité fatala avec la malheur Pour mesurer

### par Bertrand Poirot-Delpech

les ravages da cette malédiction, il suffit de comparer la visage conflant de Célina à deux ans (page 16), la damièra fois, sans doute, qu'il sourit aux anges, et la masque traqué, matraqué, des darniars mois (pages 254-255). Raremant les marques da l'aga font autant ressemblar la via à un match da boxa perdu d'avance, à la montée d'un calvaire t

TITE résignation presqua voluptueusa aux maux qui accablant l'humanité na va pas, chez Céline, sans un authentique espoir da les prévenir. Sur la vocation d'hyglénista et les théories prophylactiques qui se sont anautivies, le troisième Cahlar Céline, où J.-P. Dauphin et H. Godard ont réuni les «écrits médicaux», apporte un éclai-

raga précieux. C'est évidamment par attirance psychologique plus qua par curiosité scientifiqua qua l'étudiant Destouches a choisi pour sujet da thèse la savant austro-hongrois Semmelwels (1818-1865), parsécuté en raison da ses travaux sur la fièvre puerpérala et mort fou après a'être infecté volontairement lors d'une dissection. Il apparaît d'ailleurs qua la futur écrivain s'est - projeté - dans la personnage du bienfaiteur martyr, qu'il a enjolivé dens la tragique. On voit poindre avec intérêt sinon sa prose, encora sage et ponctuée à l'encianne, du moins les thèmes da désolation qui hanteront les romans at ce qu'il appellara lui-mema son goût du « Grand-Guignol ».

Les autres textes médicaux ne présentent pas cette valaur littéraire : ce oe sont qua des rapports rédigés comme expert de la Fondation Rockefellar ou de la Société des Nations sur la prophylaxie sociale au Cemeroun ou aux usines Ford da Detroit. Mals certaines suggestions techniques, an particulier celles d'un mémoire inédit de 1932 sur la création d'un cours supérieur d'hygièna, donnent peut-être la clef, par laurs délires

subits, des incohérences qui ont conduit à l'admiration du III° Raich at é l'antisémitisme

Warreles on Maroc

15 H. J. C.

compromi-

storique.

The second second

-1-1-1 to 1-1-1-1

et . 1 ......

1877 No. 26 1 78

James John M. C.

The second 1.911

p = -----

Dark Section 1

The second of the second of the

September 1997 September 1999

Same and the

gradiant in the pro-

gene market in due

wante as the da

23173 : Million ...

tion and all the first of the

and were the second

Contract of the second

Smithit the Co.

green bei ber bereit

. 323 22 \*\*\*

e was at the

Section 25 A

المراجع المارومي

de coalition

- m 10 - 2.1

LZARRE métenga de visées compétentes et d'absurdités j Etrange parcours, toujours la même, da l'optimisme raisonné au fatalisme fou.

Au nombra des intuitions prophétiques . la crainte da la surconsommation pharmaceutique, l'espoir mis dans les temmes et l'Imputation des maux socieux aux conditions économiques Célina mania les notions da classe, de capitalisme et de prolétariat en apparenta solidarité avec les pauvres, auxquais il s'est toujours dévoue. Mais, soudain, la vollé qui déraille, qui prona sans rire la mécanisation é outrance, la restaurant d'entreprise obligatoire, une organisation militaira de le médecine, la nomination da « dictateurs » au chômage i Tout en haissant le capital et ses profiteurs, il trouve - l'intérêt patronal plus sérieux que l'intérêt populaire ».

Ces inconséquences s'expliquent par un attachement viscéral à l'ordra établi et par un réalisme cyniqua de l'efficacité - Prandra les hommes et l'argent lé où ils sont. Mais ces rechutes dans la pessimisme raffétent plus prolondément la flottement idéologique propra é sa classe. Ecrasée de toutes parts, la petite bourgeoisie commarcanta du début du siècla ne voil d'axplication à son déclin qua dans l'omnipolance d'un hasard hostile.

La vie, pense-t-elle, n'est qu'une lilusion ; la bonheur, una nlaiseria ; la justice, un reve dément par la nature. La vérité, c'est la maladie, le pus, la vérole, la mort... - avec ses clochattes autour d'ella » I Seula consolation macabra da Célina : la constance de cette finalité, inscrite dans la concept mythiqua et toujours dangereux da - natura humaine -. D'un tel néant de doctrine, on peut autant redouter qua da l'excès d'ideologie : l'assimilation da l'Autre à un microbe, la toléranca au génocide. la dansa de Saint-Guy sur fond da chamiar.

N' certain public craint que de telles explications ne portent é excuser ca que ni l'art ni le temps na randem pardonnabla é ses yaux. Il devrait se réjouir de l'inibative prisa par les éditions Plasma d'exhumar Célina en chemisa brune, la pamphiet-pesticha où H.-E. Kaminski, juif allamand réfuglé an France, tirail dès 1938 les conséquances logiques da Bagatellas pour un massacra Dans la mesure où les textes antisémites de Célina sont an grande partie introuvables, il est utile d'en rappelar la ainistre démance et d'affirmar qua les écrivains, loin da méritar l'induigenca dua aux irresponsables, savanì mieux qua parsonna la prix des mots.

Mais l'éditeur gagnerait à observer la sérenité méritoire qua gardait Kaminski, au lieu da donner à sa réédition, at é la couvertura imitée da cella des Cahiars Célina, la sens d'une répliqua indignéa à l'essor das publications céliniennes. S'il est vrai qua le ventre d'où est sortia la béta immonde est ancore fécond, comma le laisse craindre la regein actual de passimisma historiqua à tout faire, na vaut-il pas mieux aller y voir da près que da se bouchar les yeux ?

(Vendredt 20 mai.) & CELINE, de François Gibautt. Mercure de France. 334 p. \* ALBUM CELINE, Bibt. de la Plélade. Gallimard, 294 p.,

offert remporairement par les libraires pour l'achat de trois volus de la Pièlade. \* CAHIERS CELINE N. 3. Semmelweis et autres ocrits médi-

### L'extraordinaire bric-à-brac de Michel Leiris

• Une nouvelle collection de Gallimard, « Imaginaires » (1), rappelle qu'Aurora reste un des grands textes du surréalisme.

URORA est, parmi les grands textes surréalistes, l'un des plus méconnus, sans doute en raison de sa publication tardive, en 1946, alors que, écrit en 1927 et 1928, Il étalt le contemporain du Paysan de Paris et de Nadja, avec lesquels, d'allieurs, il offre plus d'une affinité.

Unique « roman « d'un écrivain qui se déclare e incapable d'inventer des personnages », ce texte se révèle tout d'ebord comme un extraordinaire bric-(1) Autres titres déja parus : les Palmiers suinages, de Faulkiner; L'homme qui élait viort, de D.H. Levrence; le Cabinet noir, de Max Jacob; Un rude hive; de R. Que-neau; le Nuit de Loudres, d'Heuri Thomas

à-brac, mèlant récits de rèves ou de voyages imaginaires, longues descriptions d'objets hétéroclites ou d'affiches publicitaires, poèmes, chansons, contes, invocations, enuméra-tions, traité d'alchimie, imitations burlesques de Sade ou de Lamartine, comparaisons à la Lautréamont, au fil d'un récit qui tient tantôt du roman noir, tantôt du roman populiste, tantôt encore du roman « colonial », du roman d'eventures, ou des

Memoires apocryphes etc.

La traversée d'antichambres un meubles et tapis u'en finisseot plus de moisir - marches grincantes, cuirasses rouillées, draperies flottantes transforme blentôt en une descente à travers les propres viscères du parrateur, dans un corps retourné comme un gant. Mais ce retournement, c'est avant tout le langage qui l'opère, car le récit est à l'image du temple construit par l'un des personnages. Damoclès Siriel, anagramma du nom de l'enteur : l'édifice contient, e en dimensions réduites, une reproduction

avec une matrice recelant meme une reproduction petite, et cela à l'infini ».

Imbrications, enchassemi associations de man Raymond des sens différents, Raymond des sens différents, Raymond de la company associations de mots pris t Roussel n'est pas loin. Le figure 22 and 25 avatars subis par Aurora, c et Pandora, qui s'avance cun labyrinthe de phrases un labyrinthe de phrases,
qui se métamorphose succi
vement en spectre, en méta
en un rébus representant l
cuve remplie d'eau, la li
grecque rô et le dieu servicia de l'e
égyptien Râh (et pouvant lire ean-ro-Rân), en devise in halfare Paracelse (s Or aura s), halfare vocable e extrati d'un l'architecture vocable e extrait a un decadent et barbare e (Horri en marque de cigare (« O'Ron en marque de cigare (» O'Ron en marque en marque de cigare (« O'Rus de cetc. Les épisodes naissent de chaque fois de cette manife de cette du langage, de ce giunne du langage, de ce giunne de dans l'écal sens s'engendreut l'un l'autr

Métamorphose de récita travestissements d'un récit à que, ce roman saturé de roi est aussi un texte sur l'imb bilité d'écrire des romans bilité d'écrire des romans
lipressens pariois tout ce quantification de de châtiments vague
de menaces monstrueus
D'on ce foisonnement de per nages, cette e dissolution millions d'êtres, avec leur m' mum de possibilités », et incessant passage du «il. etue, du elle an e je s. en fiction : « Il m'est toujours pénible qua quiconque de a primer autrement que pa pronom e fe »...»

La traversée de l'empini récit débouche directement l'Ags d'homme et la Règi jeu : l'aventure autobiograpie peut commencer.

> ALAIN-MICHEL BOYT (Vendredi 20 mai.)

AURORA, de Michel Collection CL'imaginaire A. mard, 196 pages, 12 F.

VÉRITÉS DE

prostituées de Lyon, leur soumission et leur révolte.

EPUIS des siècles, la prosti-D tution est un agent double. Celui d'une fatalité que d'eucuns lugent inhèrente é la condition féminine, et celui d'une indifférence goguenarde. Aujourd'hui, les femmes, dans leur ensemble, sout devenues plus ambitieuses. Dès lors, le discours des bommes sur la prostitution cède le pas devant le témoignage des intéressées. Dens le sillage du mouvement des prostituées de 1975. Barbara, qui en fut l'un des porte-drapeau, racuote maiotenant l'occupation de l'église Saint-Nizier, é Lyon, et les dipour ubtenir plus d'indulgence da la part des pouvoirs publics et plus de respect de le part du public.

A travers'son eutoblogrephie, Barbara nous epparaît comme une pauvre phalène de l'année 1975, qui aurait miraculeusement survecu, blen qu'un peu déchiquetée, pour nous dire des choses essentielles. Par exemple. sur ce moment où la tutte pour



\* Dessir de PLANTU.

les droits se transforme en révolte : sur l'envie d'être « vraiment une femme », qui, su cours d'une aventureuse « réinsertion », condamne celle-ci à vivre d' e expédienta, de dépannages, de mendicités, de générosités, de gestes, de charité, toujours au crochet des gens », tandis que l'angoisse de rester, malgré tout,

une prostituée la tenaille. Les souvenirs n'ont perdu ni leurs griffes ni laurs dents et continuent d'écarteler Barbara. Sa voix poignante comme uo alto, nous fait tout vivre, et tout y est : l'enfance à l'Assistance publique, le beau-père incestueux et le coup de couteau qui punit le violeur, mais enferme la violée é le Petite-Roquette pour quatre ans. Puis, c'est la sortie, le sursaut te baccalauréat, le poste d'institutrice et la découverte des hommes. Un jour, Barbara se retrouve mère célibataire avec deux enfants, sans argent.

Uo munsieur se présente. Il lui propose 500 F pour passer la nuit evec eile. Plus que la sexua-lité, il vient chercher le pouvoir sexuel Réduite à une « eppsrence de femme a, devenue simple objet à consommer, Barbara lui vend son sexe et surtout sa dégradation. C'est la rupture majeure. Mais elle est dans le pro-longement logique de tout ce qui

La jeune femme sent qu'ella est « passée de l'autre côté », ceiui e du vice, de la crasse, de la paresse, de l'amour, de l'argent c. Les hommes se partagent alors Barbara. e Tout ce qui leur fait mai et qu'ils n'osent confier à personne, parce qu'ils auraient honte de montrer leurs faiblesses, ils le racontent à cette femme qui n'est pas vraiment une temme, mais qui lui ressem-ble et qui est tellement en bas de l'échelle qu'on ne se déshonore pas devant elle : elle sera toujours qu-dessous de celui qui

la prostitution ont toujours eu pour but de protéger le client et d'enrichir l'Etat, la malédiction poursuit la prostituée. Pas seulement elle. . Toutes les femmes devraient muurir de honte à la pensée d'être nées femmes a, disait saint Clément d'Alexan-drie. Le malaise s'est inscrit dans leur corps et dans leur tête reprenant vigueur chaque fois que se présentait une échappa-

> et de la putain.
>
> Du côté des hommes, les mots d'ordre étalent que l'on ne peut tout trouver ches la même femme, et que cette femme ne peut exister qu'à travers la médiction d'un homme. Or, Bar-bara sait qu'elle est mère et putain, et qu'elle n'a pas de providentiel » souteneur. Cela pulvérise les idées regues. Cela la fait burler de rage. C'est son cri qui nous révelle, nous rap-pelle que la prostitution, loin d'être un phénomène isolé, reste au cœur de la coodition fémi-

toire à l'alternative de la mère

Avec sa voix rauque, Barbara n'est pas le personnage e nèga-tif » de la putain. Elle est cous en nègatif. Le personnage que nous pouvons être é tout moment et qui nous fait mal. A travers ce livre fort qui est le constat de ses dérapages, Barbara oous livre une vérité : que le rôle de la prostituée et celui de la femme sont emboltés. Que l'oo ne peut vouloir échapper à l'un sans bousculer l'autre. Dans un même mouvement.

MICHELE SOLAT. (Vendredi 20 mai.) \* LA PARTAGEE, de Barbara et Christine de Coninck. Editions de Minuit. Collection « Autrement dites s. 190 pages, 25 F.

Bitté par la SARI, le Monde. Gérants : lacques Farret, directeur de la publication lacques Santagest.



Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration

vient de paraître

Romans français JEAN-MICHEL GARDAIR : Charabin. — Le quatrième roman de l'eureur du Corp. de Louise, cò se conjuguent le vertige des mots et l'ivresse des sens. (Segitulre, 110 p., 24 F.)

JEAN-LOUIS COTTE : to Valles des janter, - De cet anteur, qui en est à son treizième roman, une épopée historique qui se déroule su Transvasi, à la fin du siècle dernier, pen avant le début de la guerre des Boers. (Albin Michel. 365 p., 39 F)

MICHEL GRISOLIA : Flaspestern de la mer. - Le premier roman que citique cinenstolasbridae dont l'action se déronle dans un Nice transformé en Bebylone, avec mentres, baignades, dolce vica. U-C. Lanes, 300 p., 40 F.)

Histoire

PAVEL TIGRID : . Imère révolatio — Une nouvelle étude des espé-rances démocratiques de l'Enrope de l'Est. Préface de Vladimir Boukovski. (Albin Michel. 285 p.

SERGIO ROMANO : Hatone de l'Usis da Litorgemento à nos iosrs. - Un diplomste et écrivzin hallen explique son pays et donne quelques cles. (Seuil, coll Points-Histoire », 366 p... 18.50 F.1

Sous la direction de GEORGES DUBY et ARMAND WALLON : la Fin de la Franco paysanne. — Le quatrième et dernier rome de la monumentale « Histoire de la France mirale ». De 1914 à aos jours. (Senil, 667 p., 120 F.)

Page 12

Sélection hebdomadaire du journal « Le Monde »

du 19 au 25 mai J



